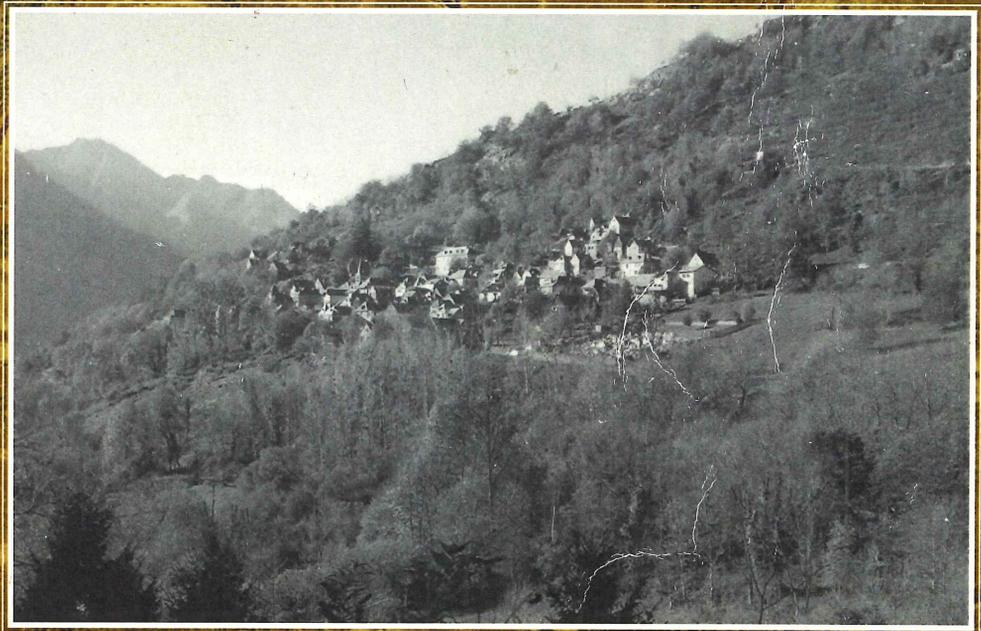


R. MICHEL

**MONOGRAPHIE AGRICOLE  
DE MELLES  
HAUTE-GARONNE**



2 2

Cette monographie agricole de MELLES,  
canton de Saint-Béat, Haute-Garonne,  
a été réalisée en 1955,  
par le professeur René MICHEL  
avec la collaboration de  
Madame Hélène GAUCHER,  
de Madame Paullette DESPLAN et  
des habitants du village.

~~MICHEL~~

Melles.

= S O M M A I R E =

--

- Première partie -

- Page -

Avant propos

4

TITRE 1 : LE CADRE GENERAL

Chapitre 1 : Etude Géographique

8

Chapitre 2 : Structure rurale de la commune

38

TITRE 2 : L'EXPLOITATION ET LA MISE

EN VALEUR DES SOLS

Chapitre 1. : Les systèmes culturaux

52

Chapitre 2 : Les spéculations végétales

59

Chapitre 3 : Les spéculations animales

123

Chapitre 4 : Les besoins des exploitations

156

Chapitre 5 : Transformation, écoulement des  
produits

160

Chapitre 6 : Résultats économiques

162

TITRE 3 : LA VIE SOCIALE AU VILLAGE

	- page -
Chapitre 1 : La vie individuelle familiale	168
Chapitre 2 : La vie collective	175
Conclusion de la première partie	179

- Deuxième partie -

TITRE 1 : EVOLUTION DU CADRE GENERAL

Chapitre 1 : Evolution des caractères géographiques	182
Chapitre 2 : Evolution de la structure rurale de la commune	188

TITRE 2 : EXPLOITATION ET MISE EN VALEUR DES SOLS

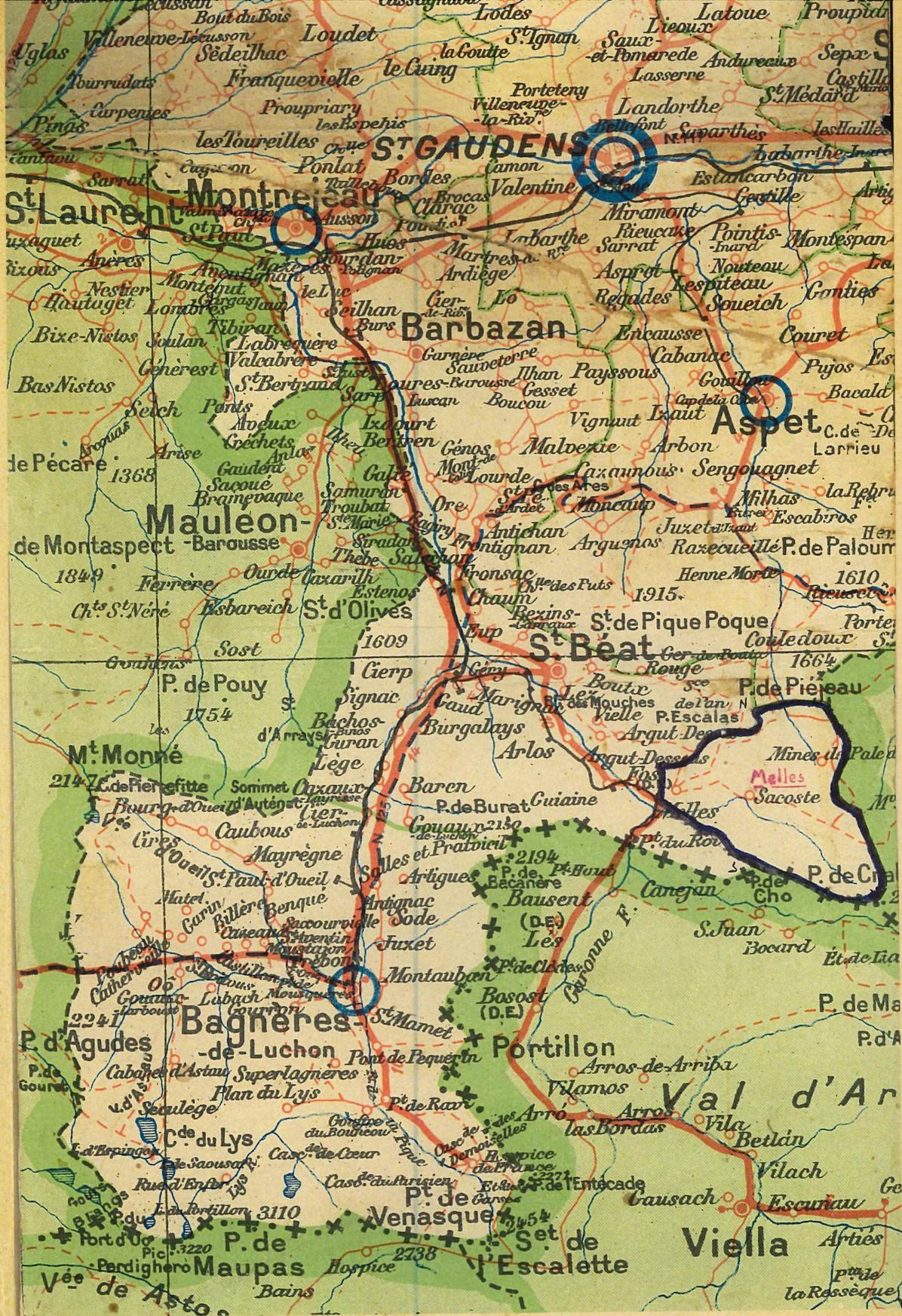
Chapitre 1 : Evolution des systèmes culturaux	194
Chapitre 2 : Evolution des spéculations végétales	196
Chapitre 3 : Evolution des spéculations animales	200
Chapitre 4 : Modification des besoins des exploitations	205
Chapitre 5 : Variations dans les transformations et les débouchés	208
Chapitre 6 : Evolution des résultats économiques	210

TITRE 3 : HISTOIRE DE LA VIE SOCIALE

Chapitres : 1 - 2 - 3 : Evolution	212
Conclusion générale	217

- P R E M I E R E P A R T I E -

-----



Dans le canton de St-Béat, Melles est une très grande commune  
 La superficie est de 4503 ha. Elle fait 9 kms 400 du nord au  
 sud et 8 kms 800 de l'est à l'ouest.

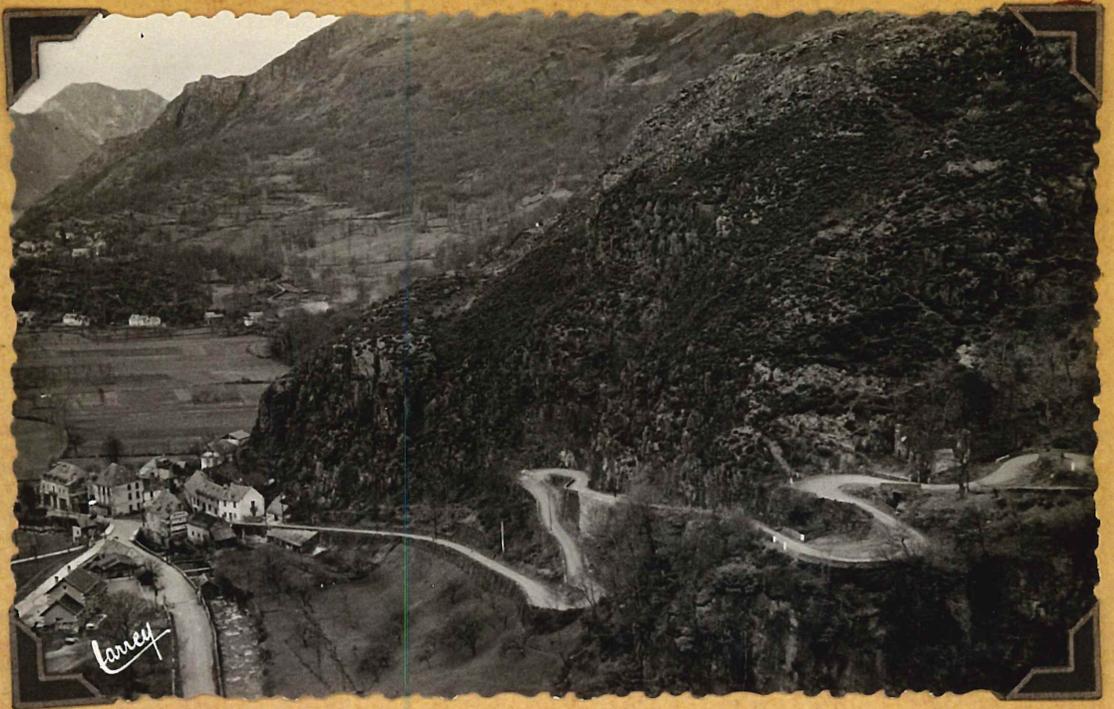
O U E S T M E L L E S ?



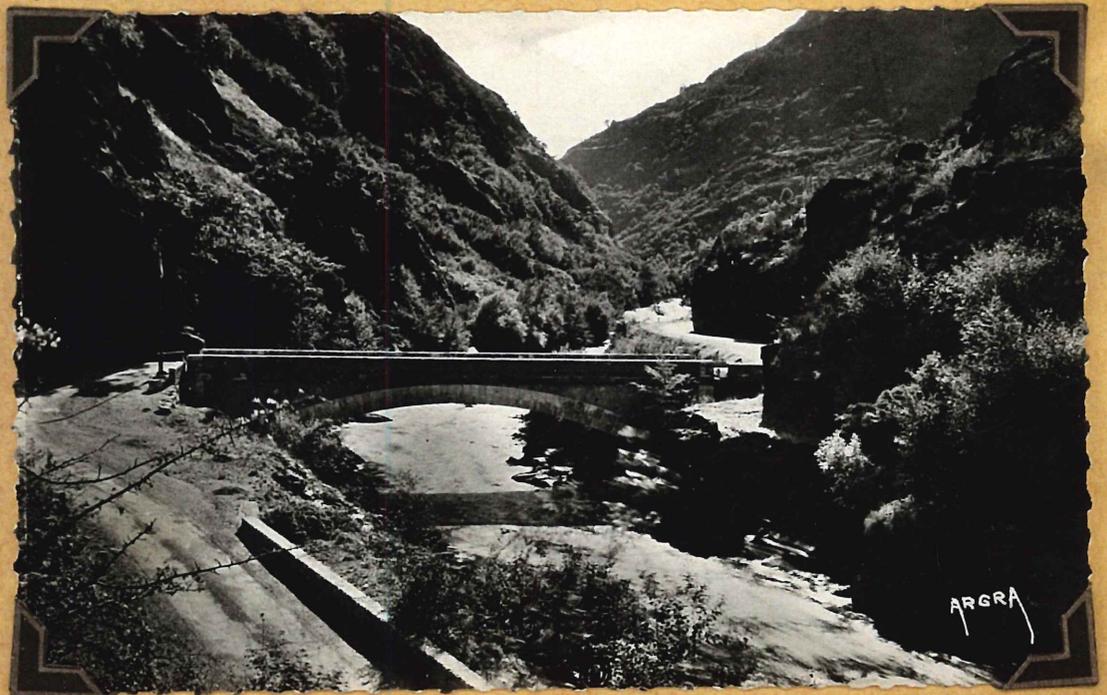
La Haute-Garonne s'enfonce dans les Pyrénées avec la vallée de la Pique et avec la vallée de la Garonne. Cette seconde vallée est coupée par la frontière. La partie espagnole est le val d'Aran et Melles est le village frontalier.

Le touriste qui attend à la Douane son laissez-passer regarde à sa gauche une route taillée dans le rocher. Il la devine pittoresque mais la croit dangereuse. Pourtant celui qui, plus curieux, s'y engage est d'abord enchanté et ensuite bien étonné d'arriver au centre d'un village coquet. Encouragé par sa découverte il continuera sa route pendant 4 kilomètres et arrivera à Labach hameau typiquement montagnard.

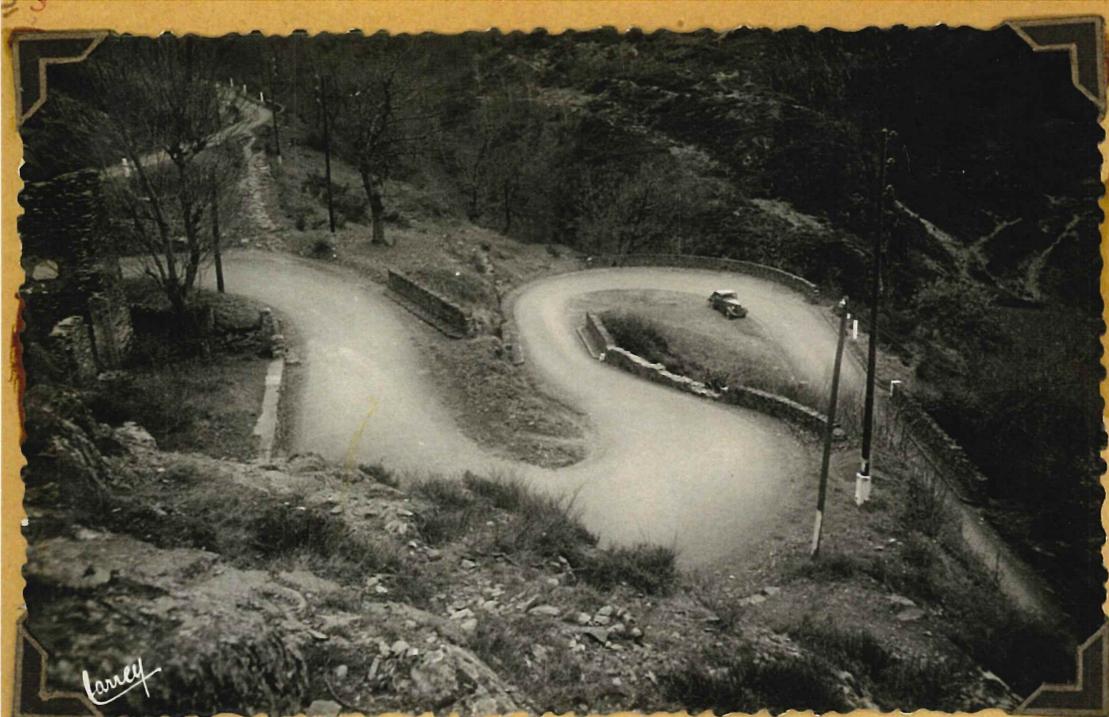
Ce visiteur vous pressera de questions et vous serez amené à l'orienter. Au sud, la commune touche l'Espagne, à l'ouest les villages de Fos et d'Argut-dessus, au nord ceux de Boutx et de Couledoux enfin à l'est les villages ariégeois : St-Lary, Antrax, Seintein.



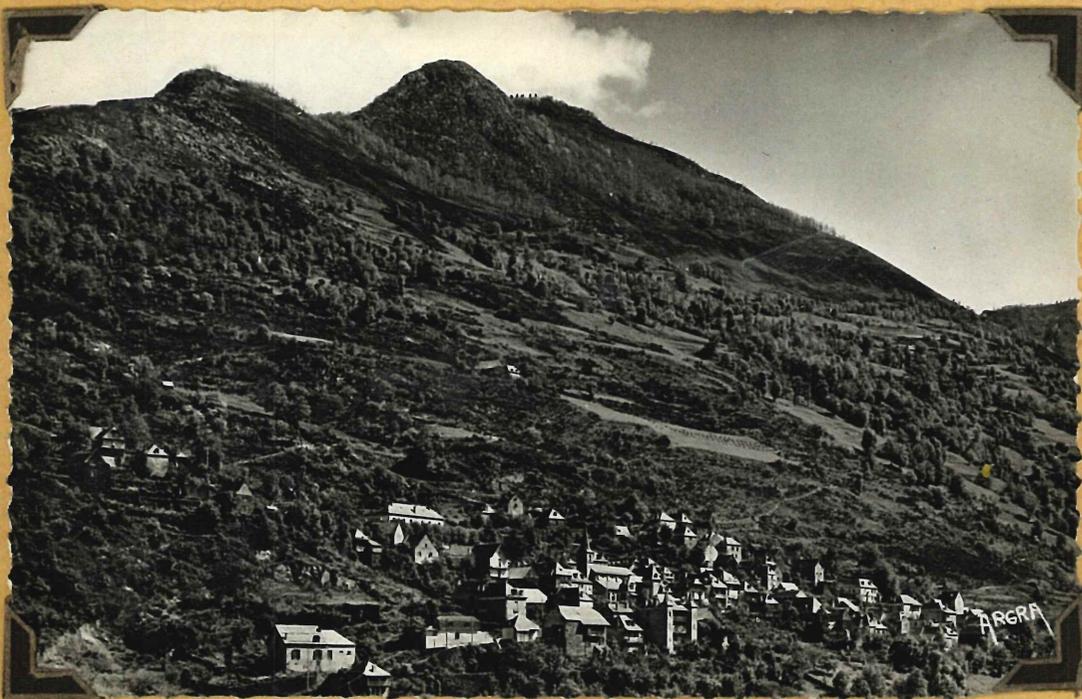
Une partie de Fos et de la vallée de la Garonne, à gauche  
et au second plan. Au premier plan le Serail avec la Douane,  
la route d'Espagne et les torrents réunis qui arrivent à la Garonne  
à droite la route de Melles. 2



A trois kilomètres de la Douane le Pont du Roi qui est  
espagnol. À droite du pont, l'Espagne, à gauche la France

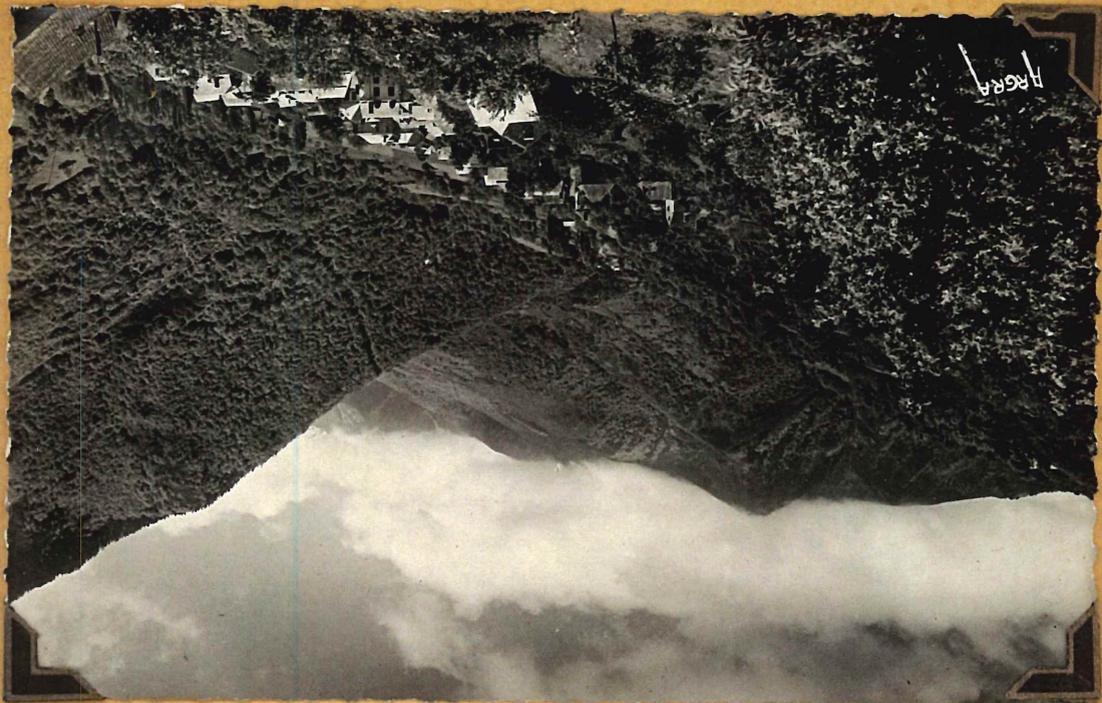


Du Serail au village 1,8 kms de lacets.



Sur le flan de la Montagne, regardant le midi :  
le village.

A droite, au dessus du village les maisons de la Guade.



Autre vue du village - La Vallée du Maudan qui arrive de droite. Un sentier à droite dans le bois de l'ombre



Le hameau de Sabach plus étiré que le village. Même exposition. La vallée du Maudan est encore plus étroite au fond, enneigé, Crabère - 2628 m.



- TITRE 1 : LE CADRE GENERAL -

Chapitre 1 - Etude Géographique

a) Géographie physique

1° relief

2° hydrographie

3° climat

b) Etude géologique et agronomique (sol et sous-sol)

c) Géographie politique et économique

1° démographie

2° voies de communication

3° électrification et adduction d'eau

## R E L I E F

-----

A part le hameau :["le Sériail" (la Douane et trois maisons)] qui se trouve dans l'étroite vallée de la Garonne tout le territoire de Melles est dans la Montagne. ( Voir carte postale n° 1 page 5 ).

Au sud, la Commune de Melles est comme accrochée au massif pyrénéen sur toute la frontière c'est-à-dire du Pic du Crabère au Cap de la Pique. N'abandonnant pas cette image je compare les pics à des clous qui la fixeraient à la puissante chaîne. Ce sont du sud-est au sud-ouest : le Pic de Crabère (2 628m), le Cap du Mail de Cristal (2 301m), le Pic de la Coumasse (2 301m), le Cap de la Malède (2 116m), le Pic de Huradic (2 104m), la Malède du Pas de Cho (2 108m) et le Cap de la Pique (2 034m).

Cette commune a un puissant relief (voir cartes postales et carte au 1/20 000). Du nord au sud la montagne devient plus haute (Plan de Rey (1 076m), Tuc de Roquefort (1 380m) Pic de Pale Bidau (1 936m), Sestagnous (1 960m), Pas de Cho (2 045m).

Les torrents : Le Maudan, le Ger, le Baridère entaillent profondément le Massif.

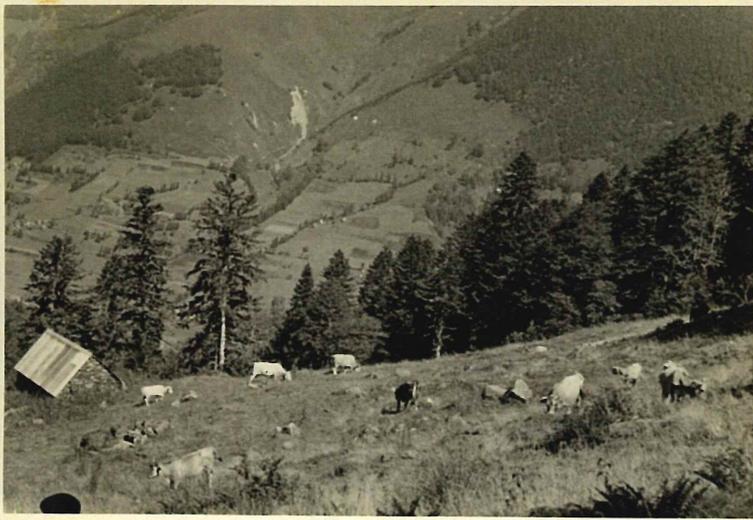
Vu de Mont Jijol (1 790m) (au Nord-Ouest) on distingue au sud la magnifique chaîne qui s'élève du Sériail au Pic de



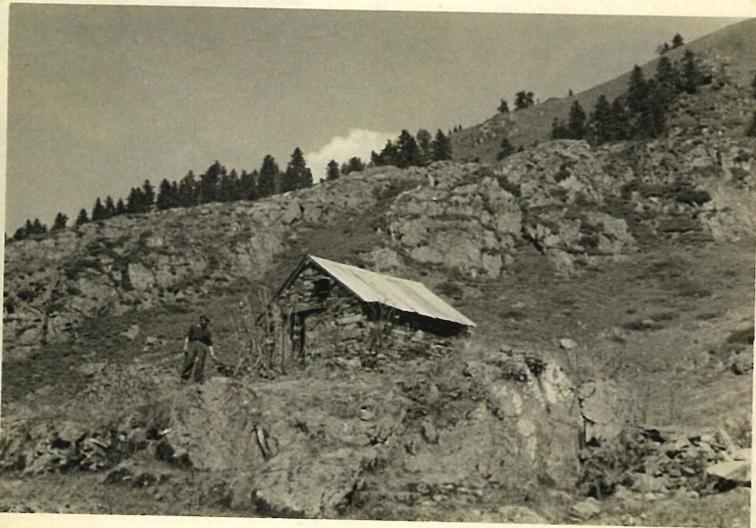
Vue prise à 1400 m, à Sestagnous - du Nord de la commune  
A droite le hameau de Labach sur une pente très raide  
A gauche et au centre les prés du village sur une pente moins raide  
On distingue les lacets de la route de Melles à Labach.



Vue prise du même point - de la chaîne sud qui sépare  
la France de l'Espagne.  
Pâturages de Sestagnous au premier plan.



Au premier plan les vaches à Bestagnous autour de la cabane,  
et de beaux sapins. Au second plan le hameau de Labach  
avec ses nombreux prés et ses lignes de frênes.  
L'érosion attaque le flanc d'un ravin (tache blanche)



Plus haut l'autre cabane avec le vacher et  
son chien.

Terrain accidenté, rocailloux

Crabère et au pied de laquelle coule le Maudan. A gauche la chaîne semble tourner au Pic de Crabère, couvre tout l'est de la commune et revient sur nous jusqu'à Artigascou. A notre droite une chaîne moins haute suit le Baridère d'Artigascou au Sériail. Où se trouvent le village et les hameaux dans ce massif!

Le Sériail a été localisé plus haut. Le village, la Gouade et Labach sont bâtis au Soulan, au flanc de la Montagne. Au bas de celle-ci coule le Maudan au fond de sa grande entaille

Le Sériail se trouve à 580m, le village à 700m, La Gouade à 1 000m et Labach 900-1 000m.



H Y D R O G R A P H I E



Les trois ruisseaux qui drainent la commune sont par ordre d'importance : Le Ger, Le Maudan, Le Baridère.

Le Ger prend sa source à 1 630 m et se creuse dans l'important massif une faille impressionnante. Sur une grande partie de sa descente vers Coulédoux il n'est pas possible de l'approcher. Ce ruisseau qui a fait de nombreux sauts semble reprendre haleine en arrivant à Coulédoux exactement au Plan de Rey où on peut le pêcher. Bientôt il reprendra son allure première et ceci jusqu'à Hennemorte. D'Hennemorte à la Garonne il sera plus calme. Le Ger se jette à la Garonne peu après Labarthe-Inard.

Dans Melles il draine déjà une importante surface. A droite il reçoit le Goutè de la Clote et le Goutè d'Aubaguech, à gauche le Goutè du Pas de Barbé et le ruisseau de Fourc. Il est aussi alimenté ainsi que ses affluents par les eaux qui coulent dans les ravins.

Pendant la fonte des neiges les eaux sont canalisées dans les nombreux ravins. Lorsqu'il fait orage la montagne prend un aspect nouveau avec ces trainées argentées qui ne sont que les ravins de nouveau suralimentés. Par temps sec seuls les ravins qui ont adopté une petite source envoient leur filet d'eau vers le torrent.

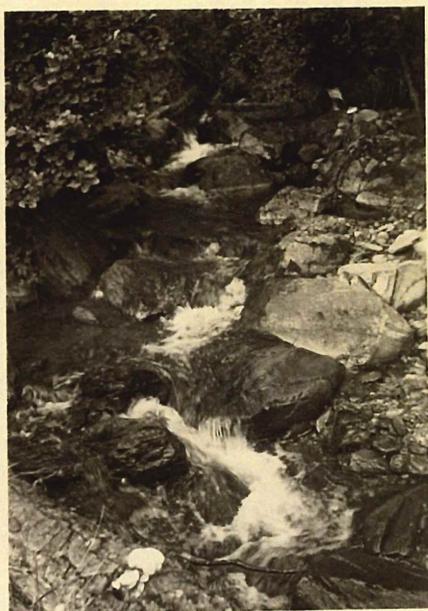
Ceci est vrai pour les trois ruisseaux surtout en amont.

Il est impossible de donner des chiffres sur le volume d'eau qu'ils transportent puisqu'il peut varier énormément avec la pluie ou la neige.

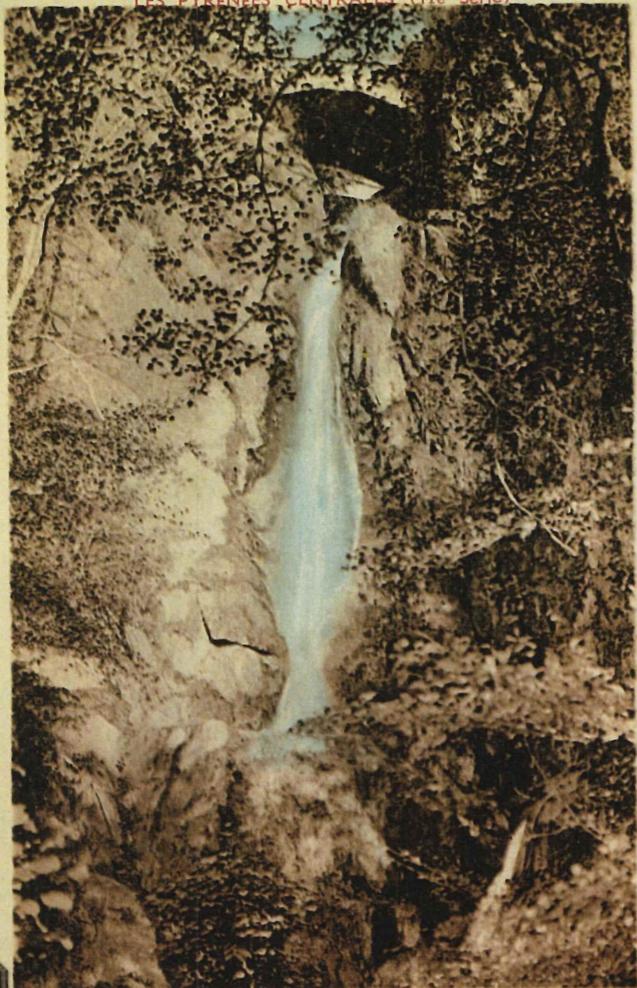
Le Maudan prend sa source au pied du Crabère à 2 000 m et s'en va jusqu'à Aoueran sans trop de caprices. D'Aoueran à Labach il descend très vite bien souvent en cascade. Depuis le chemin qui le suit sur la paroi de droite de sa faille on l'aperçoit tantôt au fond de la paroi rocheuse tantôt au bas d'un sous bois visité seulement par les isards. Ceux qui cherchent de fortes sensations ne seront pas déçus s'ils empruntent ce chemin de temps en temps et regardent le Maudan qui coule au bas des précipices.

De Labach à Melles il coule sur une forte pente encore et la vallée est réduite à son lit. Au village il s'entoure sur un court parcours de quelques près en pente. Sa descente sur la route d'Espagne est de nouveau rapide. Quand il se jette à la Garonne au Sériail il vient d'être grossi par le Baridère. Le touriste et le pêcheur les trouvent respectables. (Voir carte postale n° 1 ).

Le Maudan draine tout le sud de la commune et la traverse de l'est à l'ouest. Ses affluents sont sur la rive droite : Coume Tonnerre, Ruisseau d'Aouédo, Goutè de Peyre Nère Ruisseau de Seridère, sur la rive gauche : Rieu froid et ruisseau des Scaradets.

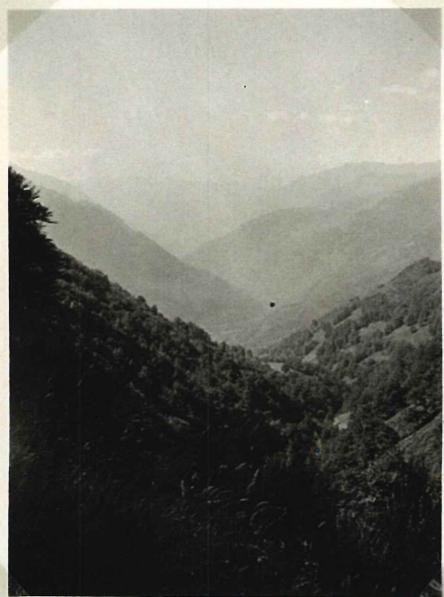


Le Baridière à Sesquière.



764. - Cascade de MELLES

La route du Sériail à Melles passe sur ce pont  
Le Baridère saute dans le Maudam. Cette cascade se  
gèle en hiver -



Au premier plan la vallée du Baridère  
Au second plan le val d'Aran.  
• le village espagnol : Les.

Le Baridère moins important rentre à Melles à Sesquère.

Il s'ouvre une vallée souvent plus importante que celle du Maudan. A Baridère il est bordé de nombreux prés. Il passe sur la route ( voir carte postale n° 3 ) et se montre sous la forme d'une belle cascade au voyageur qui se trouve sur la route d'Espagne. Lorsque en hiver cette cascade se gèle, elle est splendide ( voir carte postale n° 7 ).

Le Baridère rejoint le Maudan 300 m environ avant de se jeter avec lui à la Garonne.

---

## C L I M A T

-----

Voici les observations faites par les personnes âgées du village :

Janvier : C'est le mois de la neige surtout pendant la première quinzaine.

C'est aussi le mois des grands froids, le thermomètre descend à  $-12^{\circ}$ .

Pas de vent.

Février : Il neige encore mais la température s'est radoucie.

Quelques journées franchement ensoleillées

Peu de vent.

Mars : Encore quelques chutes de neige , giboulées "Marsoulades".

Quelques journées ensoleillées et assez chaudes.

Nuages seulement au-dessus de 1000 m

Vent assez fort.



Le traineau communal dégage la route.

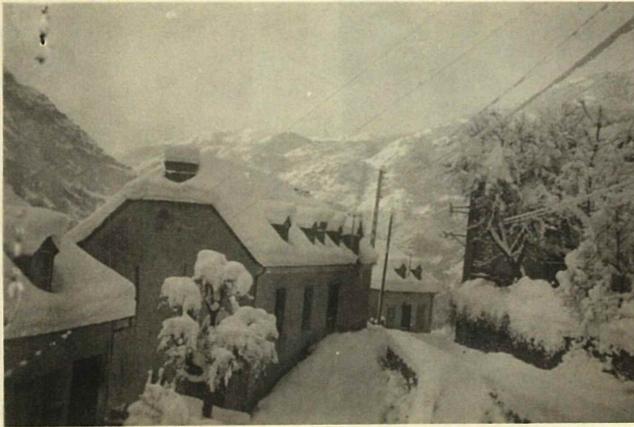


Petite tranchée dans un jardin.

- Noël 1952 -



Vue du village.



La route du Serail. Les dernières  
maisons.

- Avril : Premières pluies,  
La température remonte nettement,  
Pas de vent,  
Quelques gelées.
- Mai : Température douce,  
Petites pluies,  
Pleine floraison,  
Gelées exceptionnelles.
- Juin : Beau temps avec quelques pluies d'orage,  
Premières chaleurs.
- Juillet ; Souvent très chaud mais orages
- Aôut : idem jusqu'au 15 ensuite température  
plus fraîche et pluies.
- Septembre : Pluies,  
Rafraîchissement de la température,  
Chutes de neige à 2000 m.
- Octobre : Mois ensoleillé,  
Soirées et matinées fraîches,  
Premières gelées.

Novembre : Premiers froids,  
la neige descend,  
Belles journées ensoleillées.

Décembre : Froid sec  
chutes de neige, importantes souvent.  
Quand il a neigé c'est le froid pour  
tout l'hiver, mais à cause de l'ex-  
position, peu de vent et température  
douce pendant l'ensoleillement.

- CONCLUSION -

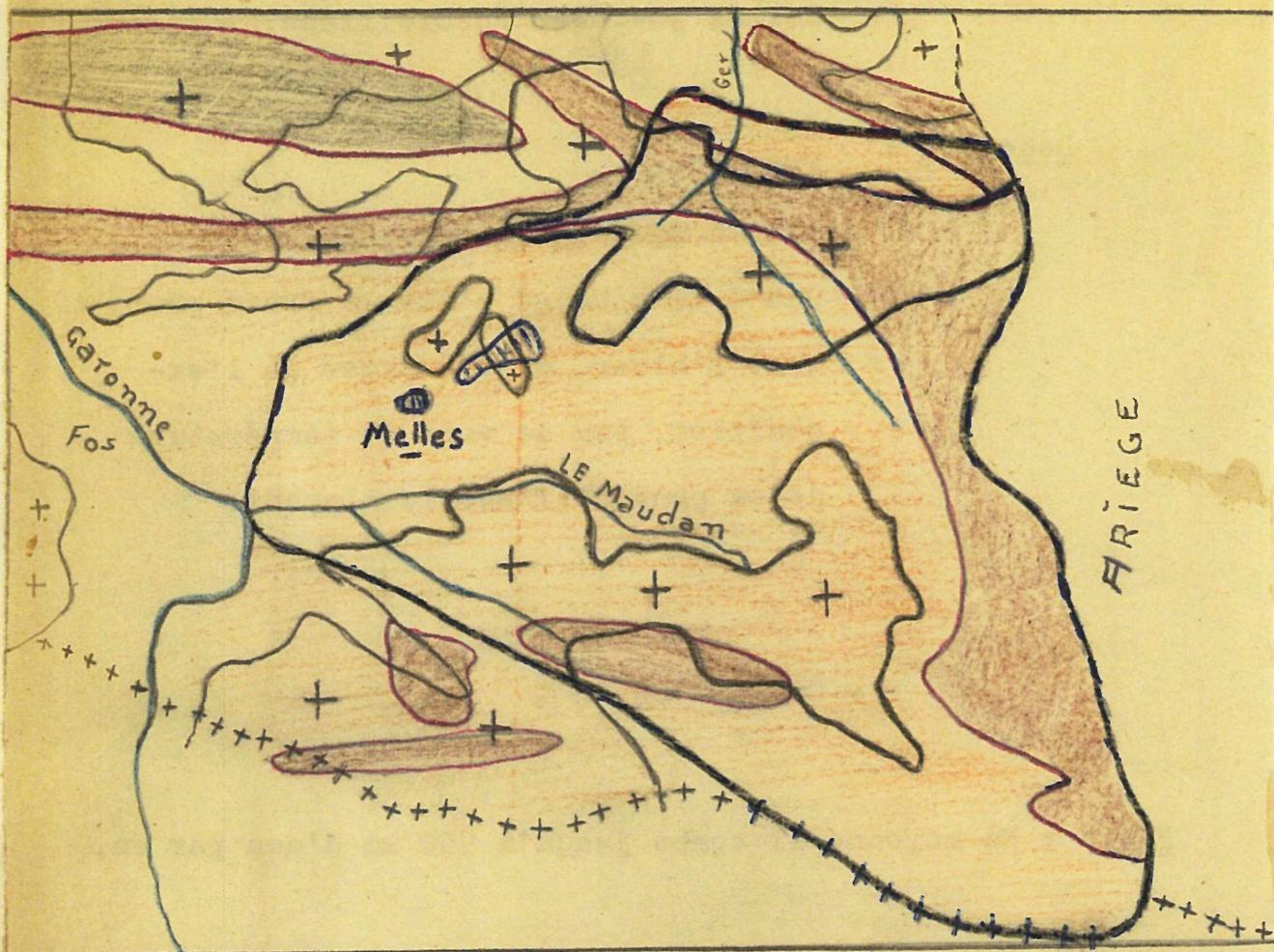
Pluie : En moyenne il tombe jusqu'à 950 mm d'eau par an.

Humidité : Pas d'humidité, froid sec.

Brouillard : exceptionnel ou précipitations ou ciel clair.

Exposition : Les montagnes protègent la commune au Nord,  
au Sud, à l'Est.

Vent : Peu de vent ; le vent dominant est le vent d'ouest.



 silurien.

 gothlandien.

 schistes carbonifères

++ forêts

terrains primaires du socle hercynien - schistes carbonifères  
calcaires dévonien et schistes siluriens dans toute cette  
région

 dépôts glacières  
éboulis.

# ETUDE GEOLOGIQUE

---

Melles est sur des terrains primaires classés dans la période du dévonien et dans la période du silurien.

Secondaire

	(Permien	)
	(Carboniférien	)
Primaire	(Dévonien	)
	(Silurien	) ( gothlandien
	(Cambrien	) ( Ordovicien

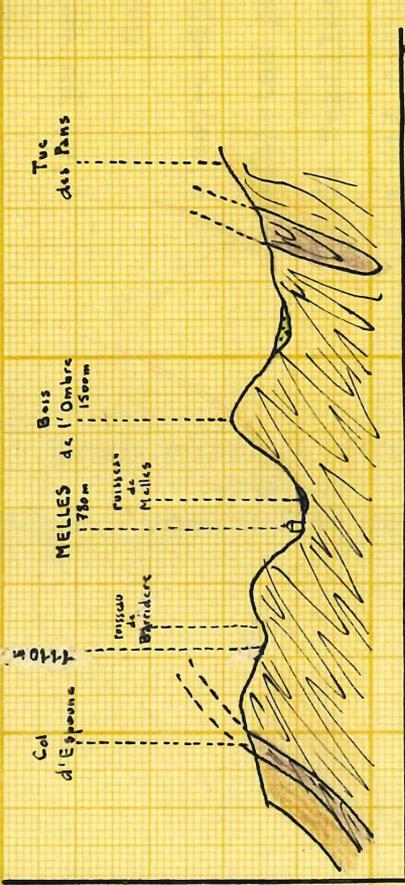
Les cartes indiquent du dévonien et du silurien avec gothlandien et ordovicien.

Les dépôts glacières se trouvent au-dessus du village et au-dessus de Cazaux jusqu'à Saoudetch.

Les mines de Pala Bidaou qui sont actuellement abandonnées ont donné du sulfure naturel de Zinc ou Blende.

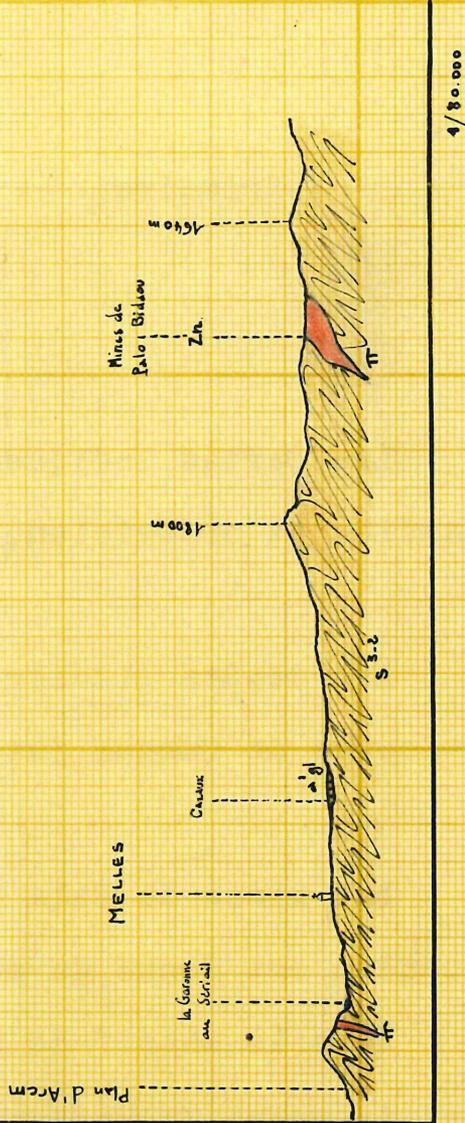
Dans le massif de Crabère se trouve une barre de Cristal de roche étincelante et visible de loin mais inaccessible

FEUILLE DE BAGNERES DE LUCHON



ENE

WSW



LEGENDE

- |                  |  |
|------------------|--|
| d'gl             | Depôts glaciaires  |
| d <sup>3-1</sup> | Devonien schisteux   |
| S <sup>4</sup>   | Cottlandien : schistes carbonés & Grapholithes avec lentilles calcaires à Cardium interrupta |
| S <sup>3-2</sup> | Schistes ordoviciens   |
| TT               | Rhyolite ordovicienne  |

Des blocs se détachent parfois et c'est ainsi que j'ai pu en voir un de près.

Ces exceptions faites Melles est sur des schistes, c'est-à-dire des argiles comprimées et feuilletées. Les schistes peuvent servir à faire des ardoises. Ils sont fait de feuillets que l'on détache. Cette utilisation du schiste a été faite à Argut, commune voisine.

A Melles je ne l'ai guère vu utilisé que comme pierre plate (murs, escaliers ... etc..... )

Ces schistes contiennent souvent du fer et sont alors rouges. A Artigascou principalement on peut boire une eau ferrugineuse à la "Hount errada" autour de laquelle se redépose le fer ce qui donne une couleur rouge aux plantes, aux branches ... etc.....

La décomposition de cette roche sédimentaire très ancienne donne des couches de sortes d'écailles. Sur ces terrains le genêt, la fougère, la bruyère abondent. Plus décomposé le schiste donne de l'argile.

## RÉSULTATS

DÉTERMINATIONS	INDICES	OBSERVATIONS (1)
<b>Reaction</b> <del>Hix</del> p. cent		
<del>Méthode</del> Cailloux .....	0	
Graviers	8.6	
Terre fine	91.4	
Calcaire total p. mille.....	0	
Calcaire actif.	. . .	
Méthode.....		
Azote p. mille	3.04	
Acide phosphorique. P. mille		
Méthode <del>Morgan-Barbier</del> .....	90.09	
Potasse. p. mille		
Méthode <del>Morgan-Barbier</del> .....	0.150	
Réaction (pH)	6.4	
(1) <i>Très faible</i> : donç besoins très importants; <i>Faible</i> : — — importants; <i>Moyenne</i> : — — moyens; <i>Élevée</i> : — — faibles.		

## ETUDE AGRONOMIQUE

---

C'est l'argile ( tap ) qui rend les prairies imperméables, marécageuses.

Comme l'argile n'est pas retenue par le calcaire avec les pluies et surtout les pluies violentes des orages elle quitte les champs, surtout la partie haute.

L'analyse des terres de Melles indique qu'elles sont bien pourvues en  $P^2 O^5$  et  $K^2 O$  de même qu'en humus mais qu'elles sont légèrement acides  $PH = 6,4$  et dépourvues de calcaire.

J'ai constaté que la terre était bonne dans mon jardin mais je signale qu'il ne faut pas trop généraliser ; en effet des coins en pente, les champs ont un pourcentage de cailloux énorme que l'analyse ne révèle pas.

Les cailloux jouent un certain rôle ; ils arrêtent l'eau, favorisent sa pénétration, diminuent l'évaporation et accumulent la chaleur pendant le jour (régulateurs de température).

Les cailloux n'empêchent pas la culture de maïs. J'ai vu de beaux maïs sur des champs aussi caillouteux que les bancs déposés par la Garonne sur ses rives.

## RÉSULTATS

DÉTERMINATIONS	INDICES	OBSERVATIONS (1)
<del>XXXXXXXXXX</del> Réaction (pH) p. cent		
<del>XXXXX</del> Méthode Cailloux	0	
..... graviers	12.6	
..... terre fine	87.4	
Calcaire total p. mille	0	
Calcaire actif.		
Méthode.....		
azote p. mille	2.52	
Acide phosphorique p. mille		
Méthode Morgan-Barbier	0.015	
Potasse p. mille		
Méthode Morgan-Barbier	0.110	de 0,04 à
Réaction (pH)	6.4	0,12

(1) Très faible : donc besoins très importants;  
 Faible : — — importants;  
 Moyenne : — — moyens;  
 Élevée : — — faibles.

21

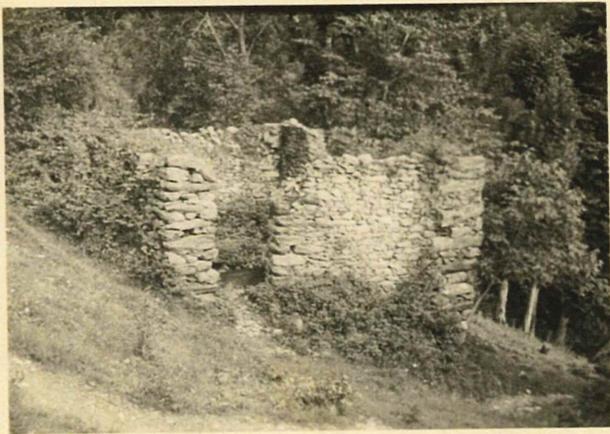
La terre de Melles est bien pourvue en humus. Cet humus doit rester en partie inerte d'abord parce que la nitrification se fait mal : sols légèrement acides, température trop basse pendant une grande partie de l'année, sol peu travaillé, peu aéré.

En montagne les azotobacters (bacilles) et les mucors aspergillus (champignon) fixent l'azote atmosphérique qu'ils donnent au sol sous forme de protides lorsqu'ils meurent.

## D E M O G R A P H I E

Evolution de la Population TOTALE DE MELLES

<u>Années</u>	<u>Habitants</u>
1851 .....	1 155
1856 .....	1 116
1861 .....	1 089
1866 .....	976
1871 .....	1 036
1876 .....	918
1881 .....	754
1886 .....	748
1891 .....	815
1896 .....	781
1901 .....	807
1906 .....	724
1911 .....	727
1921 .....	603
1926 .....	553
1931 .....	604
1936 .....	569
1946 .....	522
1954 .....	306
1955 .....	216



Des granges en ruine comme celle-ci ou  
des maisons en ruine, on en voit partout.

Quand on se promène vers Baridère et que l'on remonte le cours du ruisseau on aperçoit de l'autre côté de celui-ci, sur le flanc de la montagne, des maisons et des granges en ruines.

Les quatre murs se sont inégalement écroulés mais restent encore seuls debouts ; souvent ils sont assez hauts pour permettre au vacher d'y enfermer ses bêtes. Deux grosses branches ferment l'entrée du parc.

Si vous interrogez les faneurs ils vous diront :  
"J'ai vu cette maison habitée. C'était un tel, la fille est maintenant à Toulouse, dans les Postes etc....."

Si vous n'êtes pas assez observateur, ils seront obligés de vous montrer les nombreux murs qui soutenaient les champs étagés sur le flanc de la montagne.

La fougère, les broussailles ont tout envahi.

Ces granges, ces maisons en ruines, ces murs encore debouts vous disent mieux que le tableau précédent combien l'exode a été grand.

Le tableau indique 306 habitants à Melles en 1954.  
 (Il m'a été communiqué par le délégué régional de l'"ALLIANCE  
 NATIONALE CONTRE LA DEPOPULATION"). Je pense qu'il y a eu  
 erreur. J'ai dénombré ces jours-ci 216 habitants (vivant à  
 Melles.)

Voici la répartition des habitants selon l'âge.

<u>- de 15 ans</u>	<u>De 15 à 20 ans</u>	<u>De 20 à 60 ans</u>	<u>De + de 60 ans</u>
29	9	101	77

Dans ce tableau ce qui frappe c'est le nombre de  
 personnes âgées. La population est vieille et la natalité qui  
 a tendance à augmenter sera-t-elle suffisante pour améliorer  
 cette situation ?

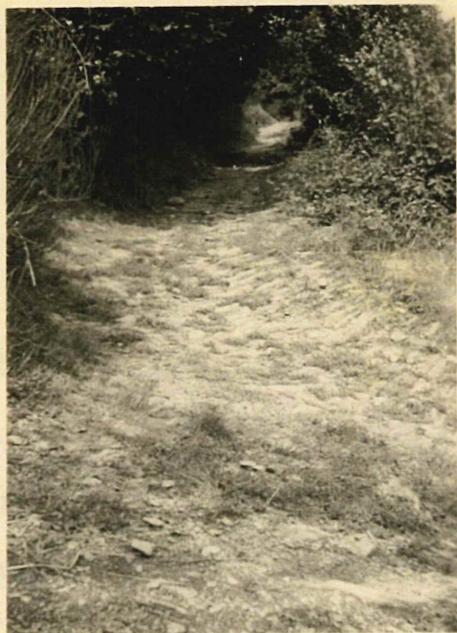
## V O I E S   D E   C O M M U N I C A T I O N



La route qui passe à Fos et qui arrive au Pont du Roi est la nationale 618. Elle est parfaite surtout depuis que les rails du Tramway du Val d'Aran (qui faisait le trajet Marignac-Melles Sériaill) ont été enlevés. La route a été ainsi élargie et regoudronnée.

Au Sériaill la départementale 44 mène au village (voir cartes postales). Elle monte beaucoup et ce n'est que tournants jusqu'à la place de Melles. Elle est bien entretenue et peu dangereuse, d'autant plus qu'elle impressionne. Cette route continue jusqu'à Labach, mais elle n'est goudronnée que jusqu'à Ribès - et ceci d'ailleurs depuis cette année-. De Ribès à Labach elle est assez mauvaise. Une seule rue du village est goudronnée. Dans les rues en pentes un pavage ingénieux empêche le ravinement.

Un chemin en mauvais état mène du village au hameau de La Gouade. Il est impossible d'y passer en voiture. Ce chemin est très raide, caillouteux, raviné ; il continue



Le chemin qui mène de Melles à "la Gouade".

jusqu'au col d'Artigascou et est utilisé pour le passage du bétail et l'exploitation des forêts.

Un petit chemin en mauvais état mène de Melles à Baridère.

Des sentiers qu'il serait bien difficile de dénombrer permettent d'atteindre les pâturages et de parcourir les forêts. Les plus importants sont :

- ceux qui partent de Melles et mènent à Baridère, à Sesquère et Artigascou, à Sestagnous, à la tour du Sériaill.
- ceux qui partent d'Artigascou et vont à Mont Jijol et au J'Arus.
- ceux qui partent de Labach et mènent à Uls, au Crabère, à Aouéran.

Ces sentiers sont très insuffisants pour l'exploitation des forêts. Ils sont étroits et en mauvais état.

Vous êtes venu dans la commune et je vous l'ai fait~~é~~ parcourir ; en supposant que vous vouliez repartir à Toulouse je vais vous indiquer le processus à suivre.

Pour aller de Melles au Sériaill vous devrez téléphoner à l'un des deux taxis qui sont au Sériaill et qui viendront vous prendre. Si vous êtes sans bagage vous pouvez descendre à pied ; en vingt minutes vous serez au Sériaill.

Du Sériaill partent des cars qui assurent la correspondance avec les trains à Marignac. Marignac est sur la ligne Toulouse-Luchon.

Si vous voulez aller à Saint-Gaudens, tous les jours un car part du Sériaill à 6 heures et vous y mène. En été seulement un car part aussi à 17h,30. Le jeudi, jour de marché à Saint-Gaudens, un car supplémentaire part à 8 heures.

Si vous voulez aller en Espagne en été un car part tous les jours du Sériaill à 10 heures, et un autre à 15 heures. En hiver le dimanche seulement un car peut vous y porter vers 11 heures.

## ELECTRIFICATION



L'électrification intégrale des hameaux s'est faite en 1949. En même temps on a amené le 220 v. au village. Les hameaux ont le 220 v. et le 380 v.

On utilise le courant force dans les petites industries moulins, concasseur, scierie, machines d'artisans, bains douches cinéma et aussi dans les familles : scies, frigos, cuisinières électriques etc.....

- E A U -

-----

Le village est alimenté par 2 réservoirs, l'un contenant 40 000 m<sup>3</sup>, l'autre 60 000 m<sup>3</sup>. Le premier a été construit en 1912, le second en 1934. Ils sont alimentés par des sources abondantes.

Dans le haut du village se trouvent deux grands bassins ce qui donne la possibilité de faire mettre des bornes incendies. Elles sont placées à tous les carrefours ; de plus les pompes sont munies d'un dispositif permettant de les utiliser en cas d'incendie.

Les hameaux sont bien alimentés : celui de Labach par 7 sources, celui de la Gouade par 2.

Des bassins en ciment reçoivent cette eau. A Ribès le bassin est alimenté par une source abondante. Il en est de même à Cazeaux.

De nombreux abreuvoirs pour le bétail sont alimentés par les réservoirs. Seul celui d'Ibernech au bas du village, est alimenté par une source abondante.

## Chapitre 2 - Structure rurale de la commune

### a) La propriété rurale

- 1) propriété non bâtie
- 2) propriété bâtie
- 3) la valeur de la propriété
- 4) les propriétaires

### b) L'exploitation agricole et constitution

- 1) dénombrement
- 2) classification selon étendue -mode de faire  
valoir-

### c) Le capital d'exploitation

- 1) son importance
- 2) ses variations
- 3) ses origines

S T R U C T U R E   R U R A L E   D E   L A   C O M M U N E .

-----

Propriété bâtie :

Avant de dénombrer les propriétés bâties j'ai classé les maisons en maisons habitées toute l'année en maisons non habitées et en maisons habitées par les touristes :

J'ai été amené à faire le tableau suivant :

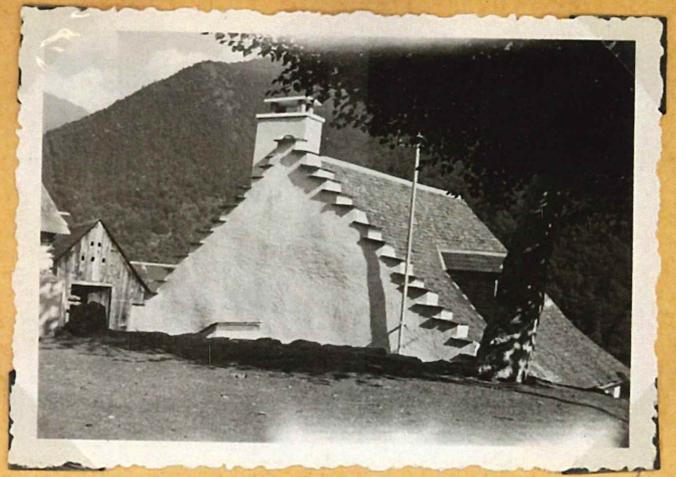
La Gouade			Sériaill			Village			Labach		
h	n	t	h	n	t	h	n	t	h	n	t
4	5	0	5	0	0	55	10	30	16	3	3

Total :	habitées :	80	Granges et
	non habitées :	18	étables :
	touristes :	33	23

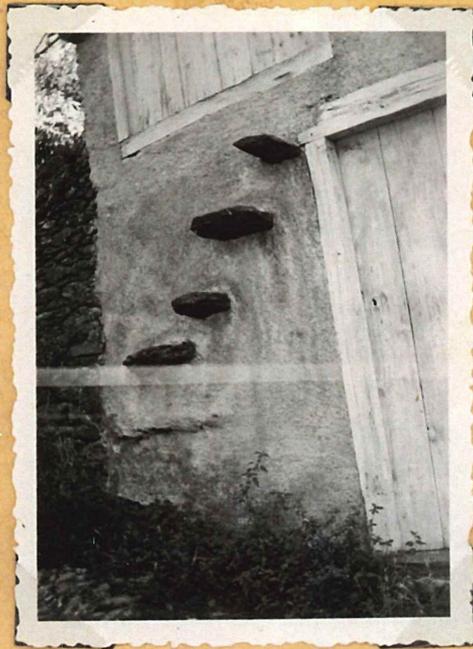
131

Dans les maisons habitées toute l'année on distingue celles habitées par les retraités et celles habitées par les agriculteurs.

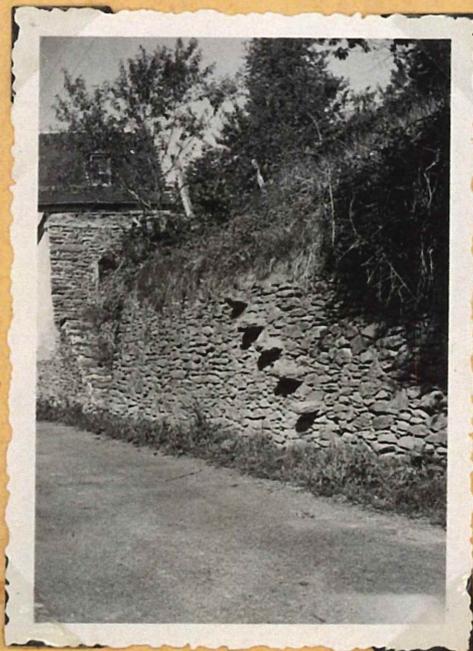
Les premières sont de belles villas aux toits en ardoises. Les secondes n'ont pas toujours les murs crépis. On voit les pierres plates du pays (schistes) ingénieusement assemblées. Les toits de celles-ci sont parfois en chaume (paille de seigle). Tous les toits de la Gouade sont en chaume.



Escalier permettant d'atteindre la cheminée.  
Soit en ardoises avec forte pente (neige.).



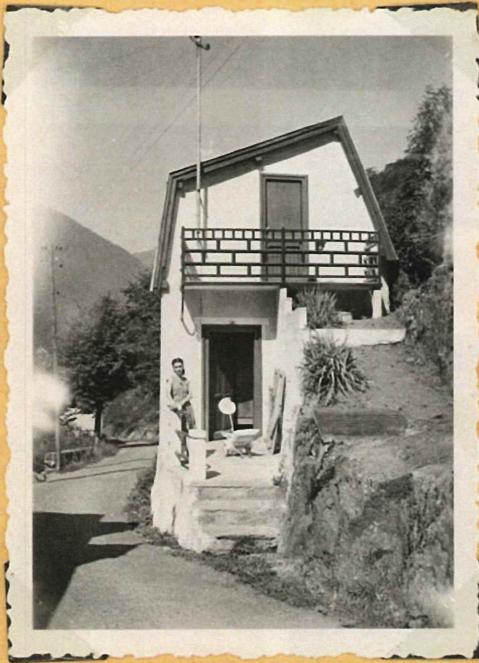
Escalier ingénieuse  
pour monter au fenil



Même escalier  
pour monter au champ.



Murs en pierres du pays, toit en chaume.  
Souvent le côté du toit exposé aux vents d'ouest  
est couvert avec des tôles.



Sur cette photo : la route du Serail à Melles.  
- route en bon état -

la villa d'un toulousain.

Les touristes habitent des maisons qu'ils ont achetées et améliorées ou des maisons qu'ils ont louées pour l'été.

Dans le village et les hameaux se trouvent aussi des granges et étables mais on en trouve davantage éparpillées dans les prés ou les landes. Des cabanes abritent les bergers et vachers dans les pâturages. On en compte actuellement 10.

Je pense qu'il est intéressant d'indiquer par qui sont habitées les maisons de la commune.

Voici ce que j'ai trouvé :

Agriculteurs	30
Petits agriculteurs et journaliers	15
Retraités et rentiers	22
Fonctionnaires	2
Artisans	3
Commerçants	7
Apiculteur	1

( Par petits agriculteurs et journaliers j'entends les propriétaires de moins de 3 ha qui les travaillent et qui travaillent soit pour la commune soit pour l'usine de Marignac ).

## Superficie des propriétés exploitées de Melles.

- Au village :

3 ha	58 a	30 ca
3 "	41 "	65 "
4 "	40 "	75 "
3 "	29 "	25 "
13 "	00 "	55 "
4 "	44 "	55 "
1 "	16 "	00 "
1 "	85 "	15 "
4 "	39 "	85 "

- A Labach :

2 ha	59 a	55 ca
4 "	40 "	10 "
12 "	18 "	80 "
8 "	65 "	70 "
4 "	75 "	50 "
9 "	46 "	05 "
9 "	71 "	40 "
8 "	57 "	95 "
6 "	87 "	25 "
7 "	29 "	10 "
6 "	12 "	75 "
3 "	14 "	75 "
7 "	43 "	45 "
5 "	25 "	15 "

- A Cazaux :

(en fermage).	11 ha	86 a	65 ca
(en fermage).	5 "	28 a	65 ca

- A Ribes : 7 ha 44 a 75 ca.

- A Lagouade :

	0 ha	75 a	20 ca.
	3 ha	70 a	90 ca
(en fermage).	7 ha	55 a	20 ca
	0 ha	13 a	00 ca.

: 30 propriétés

Superficie moyenne : 6 hectares

Propriété non bâtie :

A Melles on distingue les propriétaires qui travaillent leur terre et ceux qui sont la plupart du temps de très petits propriétaires qui louent leur bien.

De nombreux Mellois d'origine qui sont à Paris, Toulouse ou Lérída possèdent aussi de la terre qu'ils louent.

J'ai fait un tableau des propriétés exploitées par leurs propriétaires. La conclusion qu'il s'en dégage est la petite surface appartenant à chacun.

Rares sont les propriétaires qui ne travaillent que leur bien. Ceux qui possèdent 12 ha comme Jean Lafont ou qui travaillent 11 ha comme le fermier Jean Junca louent 1 à 2 champs et quelques près.

Les propriétaires qui ont 5 ou 6 ha de bien louent "beaucoup" de terre.

Dans mon tableau figurent de très petits propriétaires. Ces derniers louent de la terre et souvent travaillent pour la commune ou une usine. Enfin la commune a trois fermiers. Tous les agriculteurs sont du pays ou considérés comme tels car ils <sup>ont</sup> souvent quitté l'Espagne depuis longtemps.

# Propriété de Jean Lafont : "Catinous".

à Labach.

Superficie: 12 ha 18 a 30 ca.

<u>Landes</u> : 53 a 20	<u>pré</u> : 18 a 70	<u>terre</u> : 9 a 30	<u>sol</u> : 0 a 40
7 " 00	9 a 80	15 a 80	0 " 65
4 " 50	5 " 80	7 a 30	5 " 80
18 " 80	13 " 70	15 a 60	0 " 70
6 " 55	9 " 15	8 a 35	1 " 15
21 " 50	89 " 30	<u>56 a 35</u>	<u>5 " 60</u>
6 " 90	30 " 30	<u>soit 4%</u>	14 a 30.
3 " 90	23 " 55		<u>soit 2%</u>
29 " 50	7 " 10		
21 " 00	12 " 60		
69 " 10	20 " 00		
33 " 30	45 " 80		
26 " 80	58 " 60		
25 " 30	24 " 60		
28 " 00	37 " 00		
19 " 50	87 " 00		
22 " 50	12 " 40		
5 " 40	<u>45 " 30</u>		
1 ha 07 " 10	5 ha 50 a 70 ca		
10 " 60	<u>soit 45%</u>		
2 " 75			
25 " 35			
18 " 50			
18 " 20			
5 " 90			
6 " 30			
<u>5 ha 96 a 95 ca</u>			
<u>soit 49%</u>			

## Conclusions de cette analyse.

- Grand morcellement.
- Beaucoup de landes c'est à d' pacage avec genêts, bruyères, fougères.
- Très peu de terre cultivée: 4

J'ai relevé la propriété de Jean Lafont. On est surpris par le morcellement. Beaucoup de champs soutenus par un mur en pierre sèche, plantés en pommes de terre ou en maïs sont semblables à des jardins.

Le morcellement est tel que j'ai renoncé après de nombreux essais à représenter une propriété sur les feuilles du plan cadastral. Il faudrait plusieurs sections pour faire figurer la plus groupée.

La lande couvre 50 % de la propriété. D'anciens prés et même champs les plus éloignés des maisons et les plus hauts aussi sont envahis progressivement par le genêt et la fougère ; ronces et broussailles s'installent ensuite. Le genêt descend vers les habitations avec une grande rapidité. Quand les gousses sont sèches on les entend éclater de toute part avec un crépitement particulier. Les graines sont expulsées loin autour et souvent dans le champ ou le pré voisin.

# Répartition des productions dans les propriétés

Alfred Baccaria "Ribes"  
propriétaire exploitant.  
7 ha 44 a 75 ca  
à 790 m.

sol : 2 %  
terre : 1 ha 16 a 50 ca  
soit 15 %

pré : 3 ha 60 a 30 ca  
soit 48 %

lande : 2 ha 59 a 00 ca  
soit 35 %



Jean Junca "Ribes"  
fermier  
11 ha 86 a 65 ca  
à 770 m

sol : 2 %  
terre : 1 ha 25 a 80 ca  
soit 10 %

pré : 4 ha 48 a 95 ca  
soit 38 %

lande : 5 ha 99 a 20 ca  
soit 50 %



Jean Lafont "Catinous".  
propriétaire exploitant.  
12 ha 18 a 80 ca.  
à 870 m

sol : 2 %  
terre : 56 a 35 ca  
soit 4 %

pré : 5 ha 50 a 70 ca  
soit 45 %

lande : 5 ha 96 a 95 ca  
soit 49 %



## Conclusions de cette étude :

- Beaucoup de landes c'est à dire des pacages mais aussi des broussailles et des genêts
- Beaucoup de prés
- Très peu de terre surtout quand on s'élève.

La fougère bien que fauchée avec l'herbe du pré lorsqu'elle commence à s'installer continue son envahissement jusqu'au moment ou celui-ci est devenu lande.

J'ai étudié la répartition du territoire en lande, pré, champ dans plusieurs propriétés.

Les champs sont petits et rares. Ils satisfont à peine les besoins des propriétaires. La superficie occupée par la prairie et lande montre bien que ce pays est prédestiné à l'élevage. Ceci sera plus prouvé lorsque les pâturages en haute montagne auront été étudiés.

Le hameau de Labach installé sur des pentes très raides a encore moins de terre cultivée. L'élevage y est plus important

# Propriété de Bertrand Fourquet dit "Fourquet"

A lui

Lande

Prés

Champs

Gourdiolo	12 a 70	Gourdiolo	11 a 05	Hougara	7 a 70
Artigascon	30 a 50	Artigascon	26 a 05	"	10 a 70
Erese - lex	23 " 20	Baridière	16 " 90	"	31 a 30
Hougara	99 " 30	Hougara	83 " 70	Las Clouzières	7 " 60
"	29 " 80	"	1 ha 00 " 85	La Signouigne	3 " 85
Las Clouzières	35 " 50	"	16 " 90	Plan de mont	23 " 45
Pousadié	9 " 10	"	30 " 60		
"	28 " 60	La Signouigne	16 " 55		
"	50 " 80	Sarnat Ussié	43 " 80		
Village	15 " 15	Plan de mont	16 " 00		
Plan de mont	9 " 75	"	10 " 60		
	<b>3 ha 43 a 40</b>		<b>3 ha 73 a 00</b>		<b>84 a 60</b>

loué

- à Martin Bertrand (Lérida Espagne).  
location : l'impôt.

Sastapies	42 a 20	Sahountarellos	8 a 95	Cesartiques	10 a 60
Cesartiques	6 a 55	"	8 a 20	Bernets	10 a 35
		"	13 " 80		
		Cesartiques	26 " 90		

- à Antoine Lafont (Gramallers Espagne).  
location : l'impôt.

Artigaplan :	28 a 45	Sarricubech	9 a 90
"	50 a 50	Camèlere	4 " 40
Artigaou :	6 a 95	Sahountarellos	7 " 40
		Cesartiques	6 " 25

- à M<sup>re</sup> André Lafont (Gramallers Espagne).  
location : l'impôt.

Village :	20 a 20	Cesartiques	23 a 10
La Melère	4 a 50	"	7 a 60

- à Gabriel Bordes (Melles)

location : la moitié de la récolte mais M<sup>re</sup> Bordes prête une grange.

Séquan 10 a 90.

- à Jean Ousset (Gourdan. Polignan).

location : la moitié de la récolte. Au village

5 a 30.  
3 " 70

- à Jean Dejean (Zoullouse).  
location : la moitié de la récolte mais prête une grange.

au pont

4 a 40

au pont

10 a 25

**1 ha 65 a 75**

**1 ha 37 a 40**

**40 a 20**

Monsieur Bertrand Fourquet au village a bien voulu me donner le détail des prés, champs et landes qu'il possédait ainsi que de ceux qu'il louait.

La location varie beaucoup. Ainsi Jean Déjean et Gabriel Bordes lui demandent la moitié de la récolte mais lui prêtent une grange chacun. Antoine Lafont, Martin Bertrand et Madame Lafont se contentent du paiement de l'impôt.

Les fermiers payent annuellement :

Jean Junca	11 ha	(Cazeaux)	24 000 Francs
Pierre Amiel	5 ha	(Cazeaux)	12 000 Francs
Jean Déjuan	7 ha	(Lagouade)	14 000 Francs

Ces chiffres permettent de donner une idée de la valeur de la propriété. Je pense pourtant qu'il serait bien difficile de vendre sa propriété à Melles.

Capital d'exploitation :

Les propriétaires ne peuvent pas disposer d'une grosse somme comme capital d'exploitation. Ils font un revenu du bétail : lait et surtout veaux et agneaux, mais ce revenu leur permet de se nourrir, de se vêtir. Au marché de Cierp ils achètent bien quelques outils mais peu de chose.

- TITRE 2 : L'EXPLOITATION ET LA  
MISE EN VALEUR DES  
SOLS.

Chapitre 1 : Les systèmes cultureux.

Description, comparaison dans le cadre régional, résultat de leur application (répartition du territoire entre les différentes productions).

# Répartition du territoire entre les différentes productions.

Jardins, sols

: 0,3%

Broussailles : genêts, buyères, ronces... 40%

Pacages :

17%

Résineux et feuillus... 12%

feuillus :

22%

résineux :

5%

3%

0,7%



R E P A R T I T I O N D U T E R R I T O I R E A M E L L E S

---

Terres 30 ha 36 a 55 ca

Prés 160 ha 96 a 67 ca

Bois : Résineux 217 ha 4 a 50 ca

Feuillus 984 ha 55 a 20 ca

Taillis simples mêlés 563 ha 61 a 80 ca

1 765 ha 21 a 50 ca

Landes : pacages 724 ha 48 a 45 ca

Broussailles-Genêts 1 809 ha 64 a 83 ca

2 534 ha 13 a 28 ca

Canaux 1 ha 21 a 85 ca

Jardins 1 ha 50 a

Sols 9 ha 78 a 81 ca

---

4 503 ha 59 a 76 ca

---

## L E S   C U L T U R E S   D E   M E L L E S

-----

Deux cultures essentielles : la pomme de terre  
et le maïs

Ces cultures occupent les 3/4 des terres cultivées.

Ensuite vient le seigle cultivé seulement par les agriculteurs qui ont des granges couvertes en chaume

Les cultures de seigle sont suivies de sarrasin ou de navets.

Chez quelques propriétaires on trouve quelques ares de betteraves ou de topinambours qui servent avec le navet à élever le porc.

Dans la commune, la luzerne que l'on appelle ici sain-foin, a été essayée. Elle est bien venue et on en trouve maintenant 5 petits prés.

Messieurs Baccaria, Georges Pouech ont essayé le trèfle rouge, il est bien venu.

P.S. Dans certains champs de maïs, on sème des haricots ; ceux-ci grimpent sur les tiges de maïs

---

## C O M P A R A I S O N   E N T R E

-----  
M E L L E S   E T   L E S   V I L L A G E S   V O I S I N S  
-----

Sur la rive droite de la Garonne, dans le massif montagneux ont été bâtis des villages comme Melles.

Ce sont à droite d'Arlos (comme Melles à droite de Fos

- Argut-Dessous et

- Argut-Dessus

à droite de St-Béat :

- Lés

- Boutx

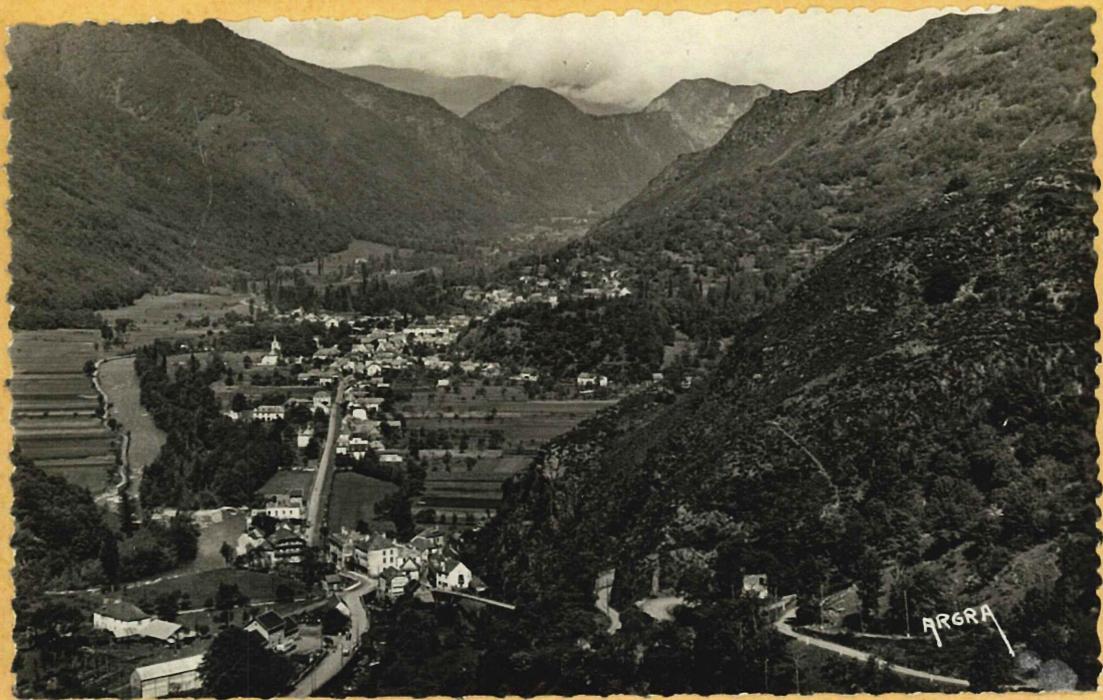
après St-Béat toujours à droite :

- Eup

Mêmes cultures, même élevage.

Cependant Argut-Dessus qui a une terre argileuse -  
notre terre d'Artigascou- cultive le blé quiyvient bien.

Argut-Dessous, Boutx, Lés, Eup ont des plantations  
de pommiers intéressantes.



Au premier plan "le Sérail" avec la douane et la route de Melles  
Au second plan Fos et l'étroite vallée de la Garonne

Dans la vallée de la Garonne se succèdent Fos, Arlos, St Béat.

La bande cultivée est étroite.

Les deux cultures essentielles sont toujours :

- le maïs
- et la pomme de terre.

Dans les parties sablonneuses, les prairies ont pris la place des champs.

Cette vallée étroite est cultivée plus facilement.

On peut s'y servir de chars, de tombereaux, de faucheuses de brabant ect.... comme dans la plaine de St-Gaudens.

Les pâturages y étant moins vastes qu'à Melles ou à Boutx, la vache remplace le mouton.

Chapitre 2 : Les spéculations végétales.

a) Rotation et assolements

b) Les spéculations végétales

c) Les cultures

- préparation physique et chimique des sols.

-variétés cultivées

- ensemencements

- soins d'entretien

- récolte

- conservation

- destination des produits

d) Les prairies.

e) Les pâturages.

f) Les forêts.

R O T A T I O N   E T   A S S O L E M E N T S

---

Voici les renseignements que j'ai obtenu à Cazeaux  
chez Monsieur Junca, à Ribès chez Monsieur Baccaria,  
chez Monsieur Fourquet au village et chez Monsieur Pouech  
à la Gouade.

- Junca -

<u>Lieu dit</u>	<u>1953</u>	<u>1954</u>	<u>1955</u>
Laïgouéra	maïs	p. de t. - maïs	maïs p. de t.
Pas de la Mélère	maïs	maïs	maïs
Cop de Sant	p. de t.	maïs	p. de t.
Couma	maïs	p. de t.	maïs
Séchart	maïs	maïs	maïs
Palés	seigle - sar- rasin	maïs	maïs
Cabesado	(maïs )p. de t. (betterave	( p. de t. ) maïs ( sarrasin	(maïs )betterave (navets

- Baccaria -

Dare Caso	: p. de t	: maïs - p. de t:	Seigle - navets
	: sarrasin	:	betterave
Dare Bordo	: maïs	: maïs - p. de t:	p. de t. maïs

## - Fourquet -

(suite)

<u>Lieu dit</u>	<u>1953</u>	<u>1954</u>	<u>1955</u>
Hougara (1)	sarrasin	sarrasin	sarrasin
Hougara (2)	seigle	p. de t.	p. de t.
Las Clouzères	seigle	p. de t.	p. de t.
Chez Ousset	maïs	maïs	maïs
Au village	seigle	p. de t.	seigle - sarrasin
Au Pont	p. de t. maïs	maïs - p. de t.	p. de t - maïs

## - Pouech -

Vidaou	(maïs } )p. de t. (sarrasin	maïs - seigle	(maïs } )p. de terre (sarrasin
Peyrounin	p. de t.-seigle (seigle )maïs (sarrasin	(p. de terre )maïs (seigle	
Pala	seigle - sar- rasin	maïs-p. de t.	seigle - sar- rasin

De cette analyse il résulte :

- que souvent le maïs et les pommes de terre se succèdent dans un même champ.

Les propriétaires interrogés disent qu'ils cherchent à faire le maïs et le seigle dans les parties caillouteuses, et gardent l'autre partie du champ pour les pommes de terre, c'est-à-dire la partie supérieure.

- qu'un grand champ (c'est-à-dire ayant 20 ares et plus) est partagé souvent en trois parties :

- l'une réservée au maïs
- l'autre au seigle
- l'autre aux pommes de terre

On voit des bandes de seigle de 3 ares.

- que souvent on fait pendant très longtemps la même culture dans un champ, surtout pour le maïs.

Ceci arrive aussi pour le sarrasin.

Un champ "La Parech Blanca" porte du sarrasin depuis 10 ans au moins.

LES SPECULATIONS VEGETALES

---

Avant de commencer l'étude détaillée des cultures, je tiens à signaler combien il est difficile d'avoir des renseignements auprès des propriétaires.

Ainsi une dame me disait qu'ils avaient semé  
 - 2 mesures de seigle dans un champ de 24 ares 40 -  
 Son mari interrogé prétend en avoir mis 4.  
 ( la mesure vaut 20 litres )

Un autre propriétaire me disait qu'il avait mis  
 - 2 paquets de 500 grammes de graines de navets pour ense-  
 mencer 5 ares -

Rendu méfiant par l'expérience, je me fais montrer  
 les paquets vides (pour voir la qualité).

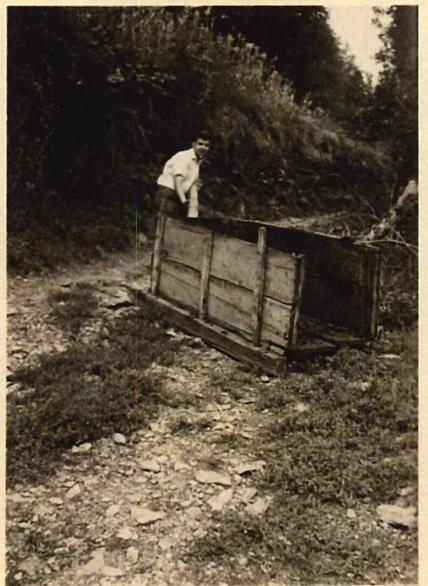
( les paquets contenaient 100 g chacun de graines )

Ces gens qui n'ont pas une idée précise sur la  
 quantité de semence, sur la superficie cultivée, sur la  
 quantité de fumure et sur le rendement sont privés de compa-  
 raisons.

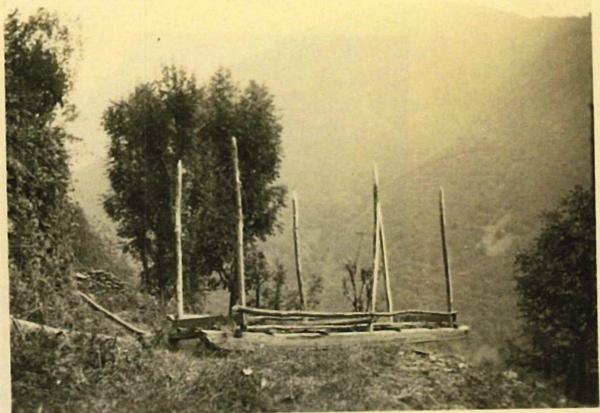
Ils ne savent pas trop où ils en sont et où ils iront ?



Le "Carassoun" sert au transport du fumier



Le "carassoun" est très léger



La livia qui sert à rentrer le foin.



L'arail

## L E M A I S

-----

Préparation chimique du sol.

Cette préparation sera valable avant la culture des pommes de terre.

Ici on n'apporte que du fumier.

Le "carassoun" (voir photo) sert au transport du fumier.

Voici les calculs qui m'ont permis d'évaluer la quantité de fumier apportée sur un hectare de champ.

Le carassoun fait :  $70 \times 150 \times 60 \neq 1/2 \text{ m}^3$  (car on ne peut pas le remplir en arrière).

A Cazeaux, chez Junca :

- dans un champ de 10 ares, on transporte 13 carassouns de fumier soit :  $300 \text{ kgs} \times 13 = 3\ 900 \text{ kgs}$ .

( ce qui donne 39 tonnes/ha ).

Les mêmes calculs ont donné pour les champs de Monsieur Fourquet au village : 36 tonnes/ha.

Chez Monsieur Pouech à la Gouade on trouve :

32 tonnes/ha.

La quantité de fumier apportée aux champs est bonne surtout si l'on tient compte que ces fumures se répètent avant chaque culture de maïs ou de pomme de terre et, qu'une dizaine de tonnes/ha est souvent apportée avant le sarrasin, les navets et même le seigle.

Valeur du fumier :

Ce fumier se compose de bouses et de purin avec un peu de fougère. Il serait donc concentré mais, pour "qu'il n'apporte pas du sarclé" on le laisse "brûler", aussi il est très appauvri en azote.

Quelques propriétaires le laissent entassé dans un coin de l'étable (c'est un tas de bouillie baignant dans le purin). Les autres le mettent dehors où il est trop lavé par les pluies.

Ici des propriétaires ont 4 vaches et 130 brebis, comme à Cazeaux, pour à peine 2 hectares de terre cultivée. Ils mettent bien du fumier dans les près, mais ils n'arrivent pas à l'employer tout.

Préparation physique du sol.

Au mois de mars, quand le temps le permet, quand la terre va bien, on met le fumier et on laboure. Malheureusement on ne laboure pas toujours après avoir apporté le fumier au champ.

On retourne la terre avec "l'arail" (voir photo) qui est une charrue en bois. Cette charrue fait monter la terre qui s'émiette et retombe du côté de la pente. Ainsi la partie haute du champ se dégarnit. Les pluies, les orages y contribuent beaucoup. Autrefois on remontait la terre avec les "basiots". On "terrejait".

Dans les champs très en pente on monte le fumier dans des corbeilles "brès" que l'on place sur la tête.

Variétés cultivées.

On cultive la variété locale, les grains du bout de l'épi ne sont pas semés. Trop petits on les donne aux volailles.

P.S. Autrefois les champs étaient épierrés ;  
les gros tas de pierres que l'on trouve  
à la Gouade, en font foi.

### Ensemencements.

La règle est de mettre à peu près 1 litre par are.

A Cazeaux dans le champ de Séchart ils ont mis cette année 10 litres dans 10 ares.

Monsieur Fourquet en a mis 5 litres pour 6 ares.

Monsieur Louis Desplan en a mis 8 l pour 8 ares.

C'est énorme ; on éclaircit au binage et au buttage , mais les peuplements dépassant trop souvent 50 000 pieds/ha.

Chez Sammartin j'ai compté 51 420 pieds/ha.

On a une frayeur des mauvaises levées.

### Soins d'entretien.

Quand le maïs mesure 10 cm on le bine à la bêche et on l'éclaircit. On le sarcle aussi à ce moment là.

Quand le maïs fait 30 à 40 cm on le butte. On passe entre les sillons avec "l'arail" ; on lui donne la terre qui se trouve entre les sillons et au-dessus de lui. On éclaircit à nouveau à ce moment là.

### Récolte.

Elle se fait en octobre à la main.

On récolte en général - 1 mesure (20l) pour 1 litre de semé et ceci par are -

ce qui donne :  $15 \text{ kgs} \times 100 = 1\,500 \text{ kgs/ha}$  soit 15ts/ha.

A Cazeaux ils ont fait l'an dernier une récolte qu'ils appellent bonne soit : 15 mesures dans 10 ares

ce qui donne :  $15 \times 15 \times 10 = \underline{22 \text{ ts/ha}}$

Evidemment il y a de grands écarts selon les années.

Le maïs est consommé à la ferme.

Il sert à nourrir les volailles, à engraisser les agneaux et le porc.

Le maïs est conservé dans le grenier en épis.

Il est éparpillé sur le plancher.

## P O M M E S   D E   T E R R E

-----

Préparation physique et chimique du sol.

Comme pour le maïs.

Pour semer le maïs on creuse un sillon avec "l'araill" et on met les graines que l'on recouvre légèrement en faisant tomber de la terre avec un râteau.

Pour les pommes de terre on recouvre les tubercules en faisant tomber davantage de terre avec la bêche.

Variétés cultivées.

- Ackersegen dont on est très content à Cazeaux.
- Arran Banner qui se tache -taches noires  
-introduite pendant la  
gale verruqueuse.
- Institut de Beauvais qui ne donne pas satisfaction  
comme avant la période où elle a été interdite (gale verruqueuse
- Bintje -fragile- ( Mildiou )
- Belle de Fontenay dans les jardins.

### Ensemencement.

On a l'habitude de faire des morceaux.

On partage le long tubercule dans le sens de la longueur en faisant une bonne répartition des "yeux".

Certains laissent sécher ces morceaux pour que la partie sans peau fasse croûte.

On met les morceaux à 30 cm. Souvent les sillons sont trop près les uns des autres ( 40 cm ), le bon écartement étant 60 cm.

### Soins d'entretien.

La lutte contre le doryphore a été nécessaire mais celui-ci ayant disparu dans beaucoup de champs, les traitements n'ont pas été continués. Je me demande si nous n'aurons pas une autre invasion.

Le mildiou se répand sur Bintje.

Quelques rares propriétaires sulfatent -souvent trop tard- quand le champ est jaune.

Binage et buttage -comme pour le maïs-.

### Récolte.

Courant octobre, les pommes de terre ressuyées sont mises dans des "Uches" ( grandes caisses en bois ).

### Rendement.

En moyenne 1 sac de semence donne 6 sacs de pommes de terre.

Chez Louis Desplan - 1 sac a donné 5 sacs.

Chez Pouech (La Gouade ) - 1 sac a donné 6 sacs -.

Chez Junca (Cazeaux) - 1 sac a donné 8 sacs-.

Chez Fourquet (exceptionnel) :  
- 1 sac a donné 14 sacs.

Chez Desplan dans 6 ares ils ont récolté 500 kilogrammes

( soit  $\frac{500 \times 100}{6} = 8\ 300$  kgs ou 8 ts/ha )

6

### Utilisation.

Consommation familiale

Engraissement du cochon.

## R O T A T I O N   M A I S   P O M M E S   D E   T E R R E

-----

Cette rotation n'est pas suivie partout.

Les gens disent qu'ils voudraient bien la pratiquer, mais qu'ils en sont empêchés. Voici la principale raison :

Tous les champs sont en pente. Ils sont retenus par des murs en pierres sèches. La terre et les cailloux descendent au fond du champ avec les pluies, surtout celles des orages.

Les cailloux sont retenus par le mur tandis que la terre s'en va avec l'eau qui s'écoule vers le ruisseau.

Il faut voir comme les eaux sont boueuses pendant les orages !

Dans cette terre caillouteuse le maïs et le seigle peuvent venir mais pas les pommes de terre.

Aussi les fonds de champs seront réservés au maïs.

## L E S E I G L E

-----

Préparation physique du sol.

Le seigle est semé à la volée dans le champ ; ensuite le champ est labouré, c'est-à-dire que la terre est soulevée et à demi retournée.

Une ouvrière avec la bêche suit et achève de retourner la "boudigue" (le gazon).

L'ouvrière se trouve sous l'attelage, elle retourne la lèvre inférieure vers le bas de la pente.

Souvent un peu de fumier est apporté avant cette culture

Variété cultivée.

On ne cultive que la variété du pays dont on garde la semence tous les ans.

75  
Madame Jean Yurca  
et son fils. J'ai  
souvent parlé de cette  
famille dans la  
monographie.



Sur la tête le "bros" qui sert à transporter du fumier, des  
choux -- etc -- m = la marque des moutons.

Un mauvais  
maïs





"Medes" : meules de seigle



Le sarrasin de la "Paret blanca"

Le côté ouest du toit de la grange est seul tôle.

### Ensemencements.

Ils ne se font plus maintenant qu'à la sortie de l'hiver, en février.

Autrefois on semait le seigle à l'automne et la récolte était bien meilleure.

Le seigle semé au printemps ne talle pas

Ils emploient jusqu'à 300 litres/ ha de semence.

### Soins d'entretien.

On passe une fois la herse.

Autrefois on sarclait.

### Récolte.

La récolte est si mauvaise parfois qu'elle ne donne que la semence.

Une récolte estimée bonne est égale à 6 fois la semence.

La récolte moyenne est égale à 4 fois la semence.

Le seigle est récolté avec la faucille ; la personne qui opère prend une poignée de tiges, les coupe au pied avec la faucille et en fait de petites gerbes. Celles-ci sont entassées les unes contre les autres, les épis en haut et couvertes avec un chapeau fait de gerbes liées à la base

---

( voir photo ).

Il est rentré ensuite et dépiqué à la main.

La paille est précieuse ; elle sert pour les toitures.

De nombreuses granges tombent faute de paille.

Le peu de grain récolté est conservé pour la semence  
et l'excédent donné aux bêtes.

## S A R R A S I N

-----

Préparation physique et chimique des sols.

Elle se fait comme pour le seigle.

Quelques propriétaires labourent la terre, sèment et hersent.

On n'apporte qu'un peu de fumier pour que le sarrasin ne donne pas "une grande végétation et peu de grain".

Variétés cultivées.

On garde une partie de la récolte comme semence.

Ensemencements.

On sème presque toujours après la récolte du seigle.

Quelques rares propriétaires -ceux qui le font toujours dans le même champ le sèment à la St-Jean.

Après la récolte la terre reste inculte jusqu'à l'ensemencement suivant.

On met jusqu'à 300 litres/ha de semence.

Aucun soin d'entretien.

Récolte.

Elle se fait fin septembre, début octobre.

On le fauche, on le laisse sécher quelques jours, puis on en fait de petits tas qui seront rentrés après avoir séché encore 3 ou 4 jours.

On le bat avec des fléaux.

Une récolte moyenne est 4 fois la semence.

A Cazeaux, chez Junca, 3 mesures ont donné 14 mesures.

Chez Pouech, à la Gouade 1 mesure a donné 6 mesures.

Utilisation.

On garde la semence.

L'excédent est donné aux bêtes.

On en moule aussi un peu et on en fait des crêpes de sarrasin et des crêpes "de sang".

Les crêpes de sang se font avec du sang de cochon, de la farine de sarrasin et un peu de farine de blé.

## N A V E T S

-----

Ils suivent la culture du seigle et rendent de grands services pour élever le porc.

## T O P I N A M B O U R S

-----

On en fait de moins en moins.

Même usage que les navets.

Ne gelant pas on peut les récolter au fur et à mesure des besoins.

## B E T T E R A V E S

-----

On en fait très peu

Les sillons sont espacés de 60 cm et les pieds sont à 30 cm dans le sillon.

Même usage que les navets et les topinambours.

## H A R I C O T S

-----

Quelques sillons dans quelques champs.

Le haricot vient bien ici mais il couche le maïs.

## P R A I R I E S   A R T I F I C I E L L E S

-----

On essaye le trèfle violet, mais comme il a été utilisé vert cet été il n'a pas été possible de calculer le rendement.

Monsieur Baccaria prétend qu'il vient bien, donne un fourrage abondant et excellent pour ses deux vaches laitières (d'origine suisse).

La luzerne est cultivée depuis peu et dans des champs bien petits.

Dans le champ de Monsieur Bertrand Fourquet que j'ai mesuré et qui fait 995 m<sup>2</sup>, soit environ 10 ares, on fait 4 coupes.

Les 2 premières ont donné 8 fagots de 50 kgs chacun (voir photo du fagot) soit  $50 \times 8 \times 2 = 800$  kgs.

Les 2 autres ont donné 6 fagots

soit  $50 \times 6 \times 2 = \underline{600}$  kgs

1 400 Kgs

ce qui fait 14 ts/ha de rendement.

Les propriétaires ne se lancent pas dans la luzerne pour deux raisons (ceci sera vu de près dans un autre chapitre)

- la difficulté de porter la luzerne sèche en fagots (se brise, se réduit en poussière)

- l'obligation d'en chasser le bétail qui court à travers prés et champs.

## P R A I R I E   P E R M A N E N T E

Sol des prairies :

La couche arable est très souvent peu épaisse parce qu'elle couvre juste le rocher. Ce sol est sec et la graminée que l'on y trouve le plus est l'agrostis.

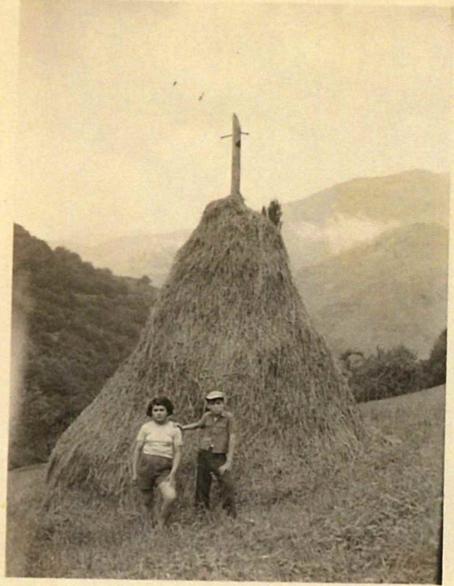
Très souvent les prairies sont gorgées d'eau parce qu'une couche argileuse au-dessous de la couche exploitée par les plantes arrête l'eau ou si sa forme s'y prête la fait ressortir plus bas.

Dans ces près on voit beaucoup de houque laineuse.

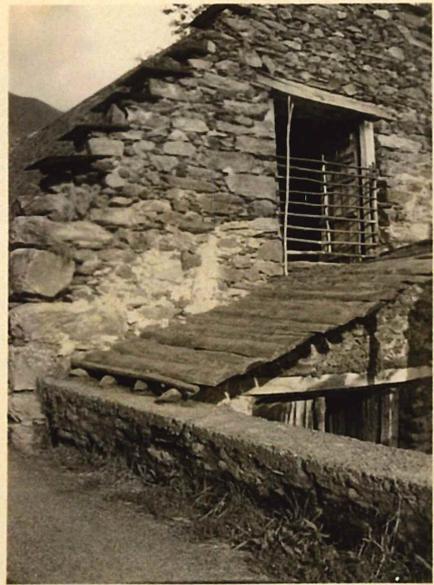
Soins donnés aux prairies

Irrigation : Au printemps avec "l'arail" et avec la bêche sont creusées des rigoles en zig-zag. D'autres petites rigoles qui suivent la pente permettent l'irrigation de tout le terrain.

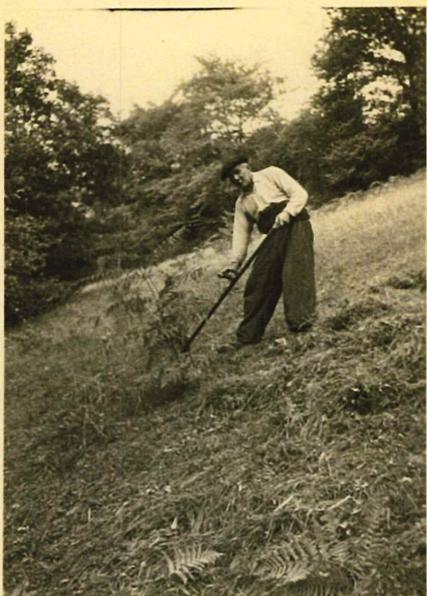
L'irrigation se fait beaucoup moins. Au printemps on trouve de l'eau partout. La couche de terre qui couvre les montagnes a joué le rôle d'éponge en hiver et restitue l'eau à ce moment là. D'autre part la neige fond sur les hauteurs.



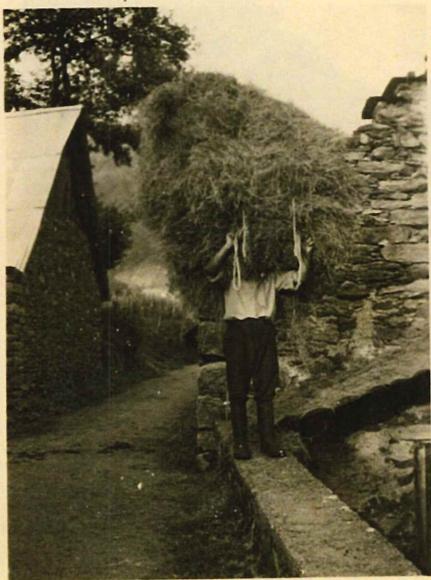
La "medă" : meule de foin



Entrée du fenil à Cozeaux.



"Pocho" fauche un pré où la fougère arrive



Fagot de foin, en général ils sont plus parallépipédiques et peignés

Autrefois il y avait un système d'irrigation bien compris. On en voit les vestiges à Baridère. De la partie supérieure du Baridère partait un canal ou mère qui passait au-dessus des prés. Un règlement prévoyait l'irrigation des prés à tour de rôle. Ces prairies étaient appelées Yerlas (ou fles) et donnaient beaucoup de fourrage.

Fumure. Les prés fumés sont autant que possible les prés irrigués car il faut dissoudre le fumier.

On fume peu de prés et ceci pour deux causes :

le manque de main-d'oeuvre,

l'impossibilité de mettre le bétail dans le pré fumé.

A Cazeaux on met 6 carrassous dans un pré de 16 ares

$$\text{soit : } \frac{300 \times 6 \times 100}{16} = 11 \text{ ts/ ha}$$

D'autres propriétaires m'ont permis de trouver une fumure moyenne de 10 ts/ha.

Le gros inconvénient de ces fumures c'est que j'ai trouvé souvent au mois de juin les morceaux de fumier lavés mais presque intacts. Avec le soleil ils durcissent et sont de moins en moins facilement dissous. Pour que le fumier ait une efficacité maximum il faut que le pré soit irrigué et que le printemps soit pluvieux.

### Fumure à Labach

C'est sans doute un procédé peu connu. Le fumier est transporté avec le brès (corbeille en osier) et sur la tête, en haut du pré au départ du réseau d'irrigation.

(Les prés de Labach ont une pente inimaginable ;  
il faut les voir)

Le fumier qui baigne dans l'eau est dissous car il est bien remué avec les bèches et les rateaux. Cette eau purinée contenant le fumier dissous part ensuite dans tout le pré.

Pas d'émoussage dans les prés, les taupinières ne sont même pas défaites dans les plus éloignés. Les genêts ne sont pas coupés ; ils occupent de grandes parties des prés.

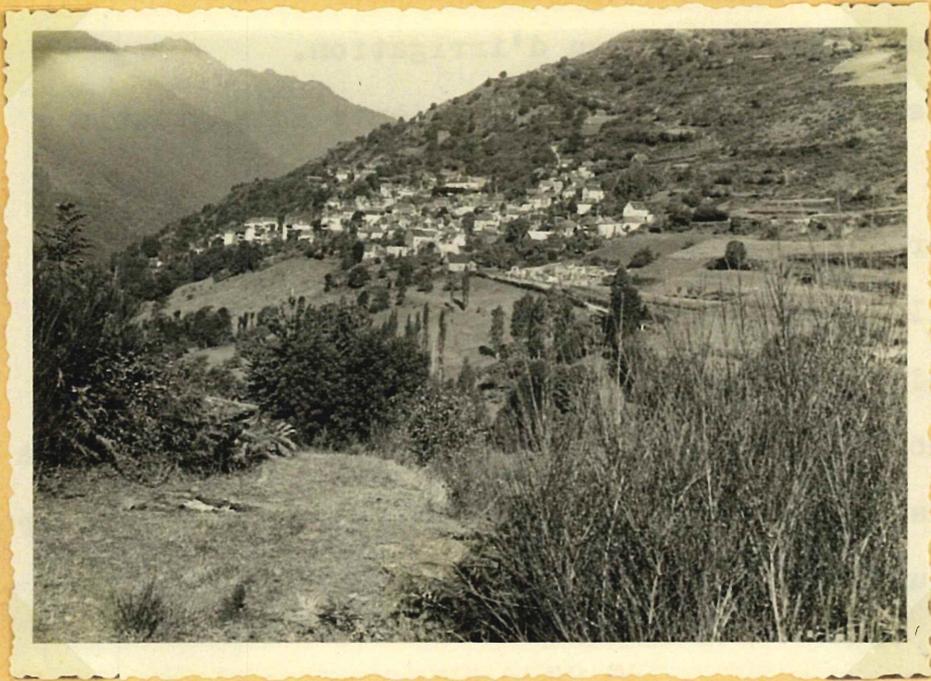
### Exploitation de la prairie

Pacage: Vaches et brebis y sont tout l'automne, une partie de l'hiver et tout le printemps.

Les plantes à grand développement (les belles graminées) ne peuvent pas s'y développer, elles sont continuellement coupées.

Le mouton qui domine abime beaucoup les prairies.

Les prés trop marécageux, qui seraient détériorés par les bovins sont loués de novembre au 15 mars aux éleveurs d'ovins moyennant en paiement qui est 1 kg de laine pour 25 ares.



Les bons prés sont au dessous du village  
Tout à fait dans le coin de la photo, en haut  
à droite une maison de La Gouade.

Fauchaison. Elle se fait de juin à octobre.

Les prés sont souvent tout jaunes, les graminées sont sèches. Le foin doit être mûr disent-ils.

Il est rentré avec la "livia" et aussi en fagots sur les épaules dans les différentes granges qui se trouvent dans un coin des prairies. Quand on n'a pas de granges on fait des "Médas" (voir photo).

Ce foin entassé sur un plancher peut rester tout l'hiver dehors. Il n'est détérioré que sur une très faible épaisseur.

Le bétail va d'une grange à l'autre manger le foin.

Beaucoup de granges sont tombés faute de seigle, donc de toiture.

Le foin n'est pas salé.

On ne fait du regain que dans quelques prés dans le bas du village. On le réserve aux vaches laitières et aux agneaux.

#### Rendement.

A Cazeaux dans le pré de 16 ares donc fumé et bon disent-ils, ont été retirés :

10 fagots d'herbe 50 X 10 = 500

6 fagots de regain 50 X 6 = 300

800 kgs

ce qui donne  $\frac{800 \times 100}{16} = 5\ 000$  kgs ou 5 ts/ha.

Chez Monsieur Desplan dans son pré de 54 ares, bien  
situé au-dessous du village, mais non fumé :

herbe + regain : 50 fagots de 50 kgs

c'est-à-dire 2 500 kgs pour 54 ares

ce qui donne Rd  $\approx$  5 ts/ha

5 ts/ha représente un assez bon rendement pour ici.

Des prairies éloignées, non fauchées au bon moment  
donnent beaucoup moins de rendement.

## F E U I L L E S

-----

Les feuilles étaient ramassées partout autrefois.

Le frêne est ébranché tous les 2 ans.

Le chêne est ébranché tous les 3 ans.

Feuilles de frêne

- très aimée du bétail
- donne du lait aux vaches
- engraisse les agneaux

Feuilles de chêne

- moins aimée
- engraisse surtout

Ramassage

Il se fait fin septembre ; les gros fagots sont mis à sécher à l'ombre

Autrefois on faisait des tas que l'on recouvrait de fougère ou de paille ; on allait chercher la feuille en hiver.

Même principe que pour la méda.

## A R B R E S   F R U I T I E R S

---

### Le pommier

Les prés à proximité du village ou des hameaux sont presque toujours plantés de quelques pommiers.

On ne trouve que 3 ou 4 vergers plantés de pommiers bien alignés.

Cet arbre habite aussi un coin ou la partie supérieure de certains jardins.

Cet arbre trouve un sol qui lui convient et se développe normalement si la vache ne vient pas le tondre périodiquement (voir photo et voir le plus beau rucher de Melles).

Les arbres sont grands, ils n'ont pas été taillés, quelquefois on les a élagués. En général on ne les traite pas.

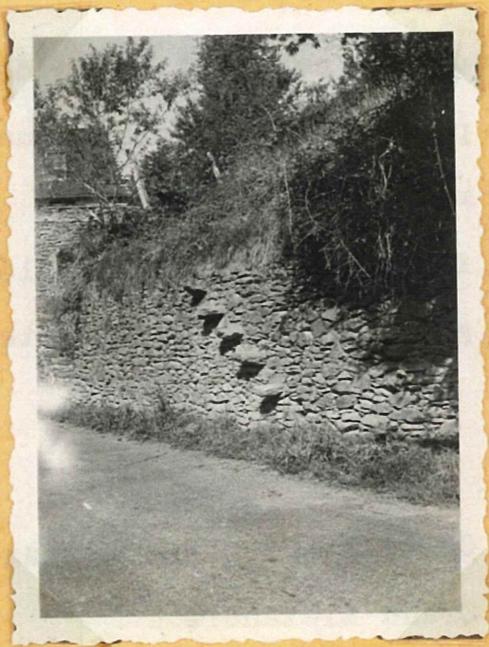
### Variétés

Reinette du pays	Calville blanche ou rouge
Reinette Canada	Grand Alexandre
Reinette Perane	Coutra
Museau de lièvre	etc.....

Depuis quelques temps on s'est mis aux variétés amé-



Le pommier vient bien à Melles  
Au second plan, à gauche, le village.



En haut et à gauche pêcher non taillé.

ricaines qui donnent satisfaction. Ce sont :

- la Golden délicious, la Red délicious,
- la Winter banana, la Winepsa etc.....

#### Maladies

- Le Carpocapse : il tombe des quantités de pommes que l'on donne aux porcs.
- Le Puceron lanigère
- L'Hyponomeute
- Le Monilia
- Le Chancre : beaucoup de chancres sur certains canadas.

#### Récolte

Les pommiers ne donnent que tous les deux ans, et encore à condition que les gelées printanières ne les ai pas fait souffrir.

Toutes ces maladies et l'absence de traitements font que les récoltes sont bien inférieures à ce qu'elles pourraient être. Pourtant l'hiver souvent rigoureux, les printemps froids empêchent les parasites de tout ravager.

Souvent les provisions de chaque famille ne sont pas à dédaigner et les pommes se conservent fort bien.

Melles est loin de St-Gaudens, de Luchon, les camions ne montent pas acheter les fruits. (trop petites quantités) aussi l'apiculteur me disait qu'il hésitait à engager des capitaux pour traiter ses arbres.

La forme des arbres (plein vent) est actuellement une autre cause qui arrête les gens pour traiter et

c'est bien dommage.

(La pomme des Pyrénées est succulente.)

Le poirier

Vient fort bien mais il y a trop de grand vent de la variété poire curé qui donnent beaucoup mais qui sont de saveur inférieure aux Williams, Passe-Crassane, Guyot ou autres.

Le pêcher

Variétés non gréffées, très tardives, très petits fruits.

Le prunier

Souffre particulièrement des gelées printanières.

## L E S   P A T U R A G E S

---

Les pâturages de Melles sont nombreux et vastes.  
Ils ont nourri jusqu'à 400 vaches et 4 000 moutons.

Au Sud-Est se trouvent les pâturages :

- d'Uls (2 000 m)
- du Cap de la Coume (1 200m)
- d'Aouéran (1 600 m)
- de Sestagnous (1 300 - 1 700 m)

Au Nord-Ouest les pâturages :

- du J'Arus (1 500 - 1 700 m)
- d'Artigascou (1 300 m)
- de Mont Jijol (1 700 m)
- de Sesquère (1 200 m)

Passons ces pâturages en revue :

---

1  
50 000

N

Mont  
Sijol

Antigaseou

Sesquère

Massif  
du Ger

Pale  
de Aase

Melles

Arus

Massif du  
Moudan

Uls

Sestagnous

S

Cap  
de  
la caume  
Aueran

rochers



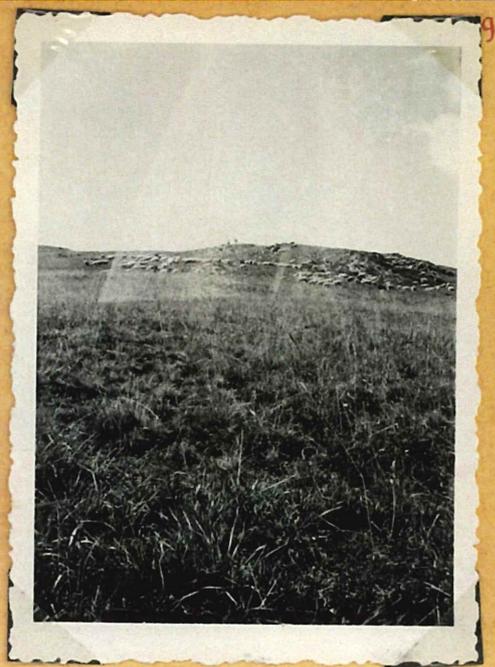
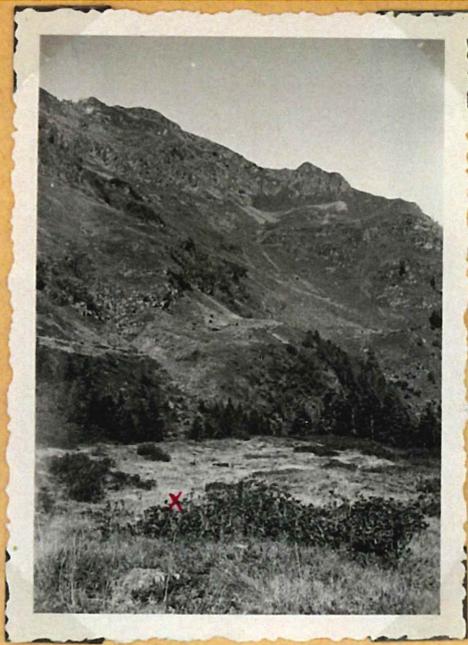
bois



pâturages

Pic de  
Crabère  
2628m.

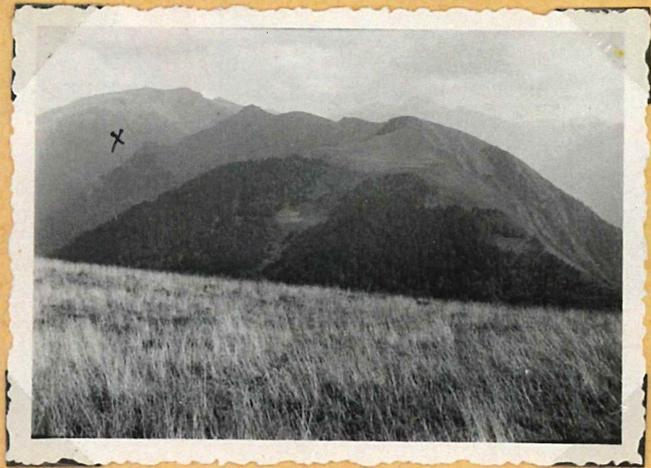
x Rhododendrons.



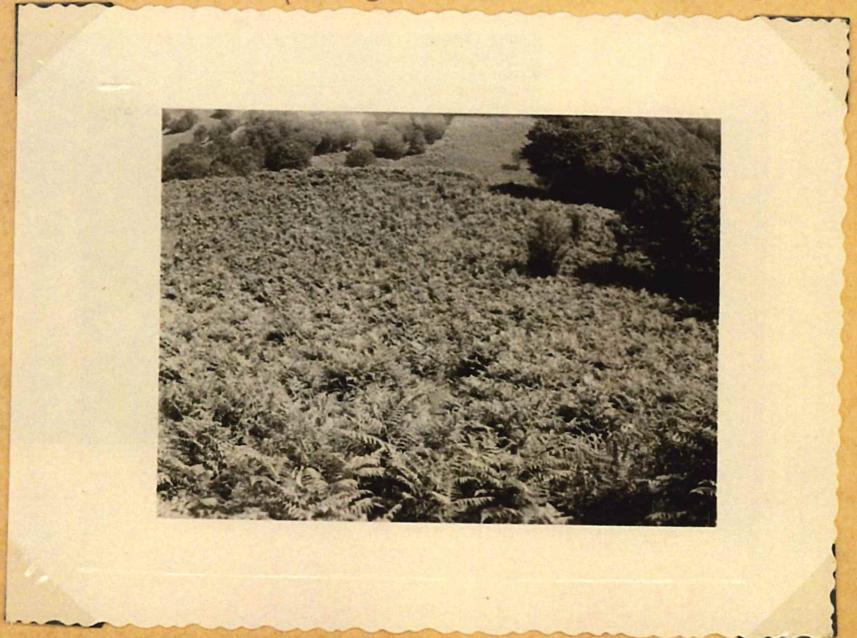
Pâturages

Aoueran

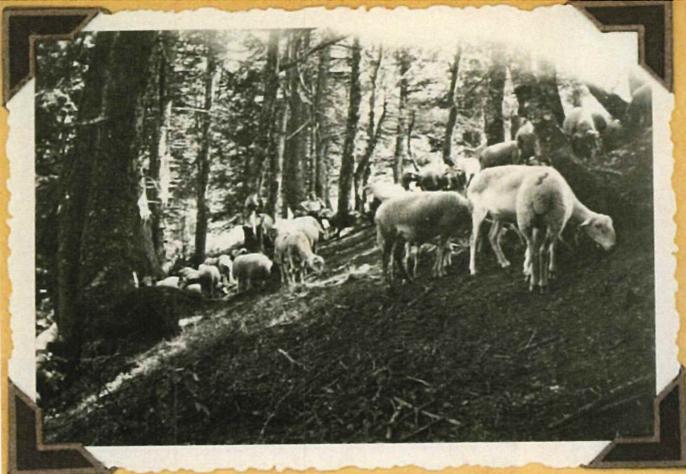
Mont Gijol



De Mont Gijol : au dessus de la forêt y'Arus x la vallée du Ger.



La pelouse d'Antigaouse envahie par la fougère



A Mont Jijol

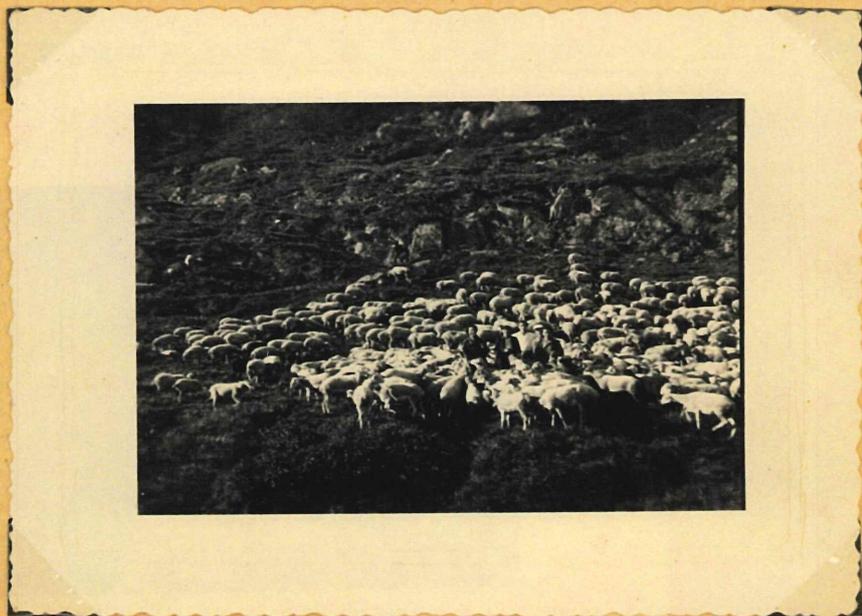
(1)

Midi: brebis dans le bois (1-2).

(2)



Estagnous: les bêtes demandent du sel.



Les moutons à Uls.

ULS

Bon pâturage surtout en montant vers le pied du Crabère. On y trouve de "la réglisse," excellente légumineuse, qui engraisse le bétail.

Cependant Uls est un plateau souvent marécageux et où souffle le vent. De ce fait, et aussi à cause de son altitude et de son exposition (à l'ouest) il y fait vite froid. Le troupeau n'a pas d'abri, pas de forêt aux alentours.

Uls n'est actuellement fréquenté que par les ovins qui y profitent si le temps est chaud.

CAP DE LA COUME

Au-dessus d'Aouéran le Cap de la Coume est un bon pâturage, mais à cause de son altitude il peut être froid.

AOUERAN  
-----

Situé plus bas (1 600 m) et protégé des vents (excavation dans le massif) est plus chaud.

C'est un très bon pâturage surtout en remontant les rives du Maudan ; ailleurs ce pâturage vaste est souvent accidenté et couvert de bruyères et de rhododendrons.

La forêt est assez loin et sur des pentes raides.

Ce pâturage est excellent pour les ovins ; à cause de son terrain accidenté il est moins fréquenté par les bovins.

On y trouve aussi de la réglisse.

SESTAGNOUS  
-----

Ce sont trois excavations -comme celle d'Aouéran- les unes au-dessus des autres mais petites.

Une partie est boisée, une partie est rocailleuse, aussi les pelouses qui sont bonnes ne sont pas très vastes.

Sestagnous, bien abrité, avec la forêt partout n'est pas froid.

---

### J'ARUS

-----

Grandes "coumes" ou excavations larges qui donnent un bon pâturage.

Etant plus bas le J'Arus est plus chaud.

Il est très praticable pour les bovins.

La forêt tout au tour permet au troupeau de se mettre à l'abri de la chaleur, de la pluie, des orages.

### ARTIGASCOU

-----

Col entre J'Arus et Mont Jijol donne un bon, mais petit pâturage.

Il y a un peu de réglisse à J'Arus.

### MONT JIJOL

-----

Vaste dôme au bon climat.

Le pâturage y est bon, la forêt est proche.

On y envoie les broutards encore assez fragiles et les mères qui ont de tout petits agneaux, c'est-à-dire les bêtes qui risqueraient de se perdre.

MONT JIJOL (suite)

-----

La brebis n'est pas comme la vache ; elle ne sait pas retrouver son petit.

La vache amènera le veau à l'ombre, le laissera dans la journée mais le soir saura le retrouver.

Les brebis descendent dans l'après-midi brouter à Artigascou quelques heures.

SESQUERE

-----

Petits près abandonnés à 1 200 m et à 1h 1/4 de marche du village.

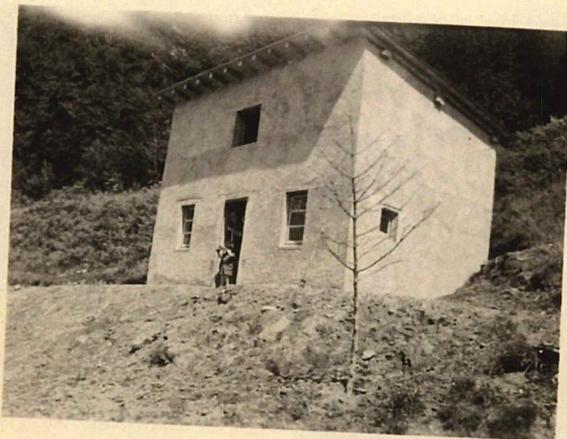
La forêt s'empare de ce coin peu à peu.

On y envoie pendant l'été les vaches fragiles ou qui ont un veau très jeune.





La vieille cabane d'Artigascou

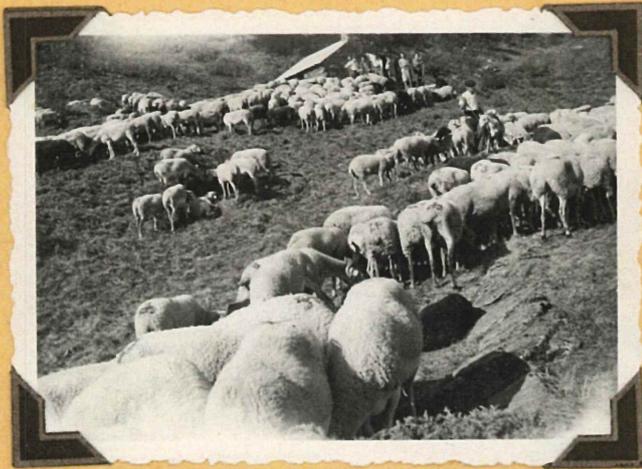


La belle cabane neuve

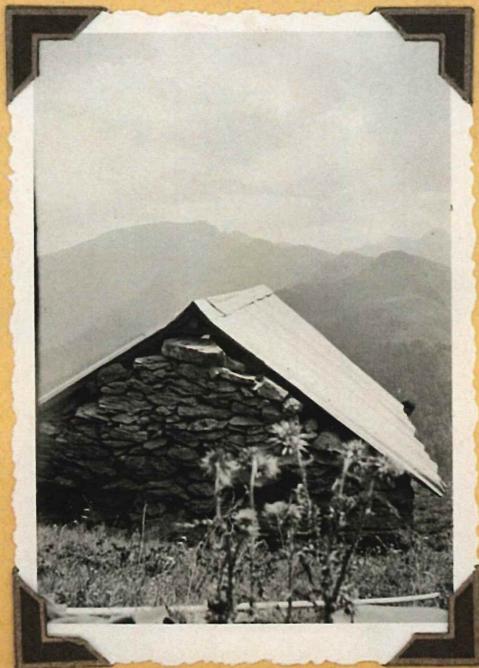


La cabane de Sesquière -

Celle  
d'Aouéran.



Celle  
de Mont Gijol.



Quand Melles comptait 400 vaches et 4 000 moutons, où le troupeau passait, l'herbe était bien tondue.

Le stationnement de ces bêtes dans un endroit où elles mangeaient avait les mêmes effets que le parcage. Le troupeau fumait peu à peu le pâturage. Les bonnes graminées, la réglisse y prospéraient. Actuellement le fourrage y est de moins bonne qualité.

Une autre cause est peut-être le manque de connaissances du vacher et du berger et aussi le manque de conscience et la nonchalance.

Comme il change tous les ans, et est recruté souvent dans un village voisin son inexpérience a de graves conséquences. Il ne fait pas parcourir tout le pâturage et le rhododendron, la bruyère, la gentiane s'emparent facilement du terrain.

ITINERAIRE SUIVI PAR LES VACHES.

-----

- 10 - 15 juin (selon le temps) - Départ au J'Arus  
- 3 heures 1/2 de marche du village -
- 29 juin Passent à Aouéran  
- à 4 heures de marche du village -
- 15 juillet Partent au Cap de la Coume  
- à 1 heure d'Aouéran -
- 5 Août Descendent à Sestagnous  
- à 1 heure d'Aouéran  
- à 3 heures du village
- 20 - 22 Août ( selon le temps)  
Repartent au J'Arus jusqu'au 28 Septembre
- 28 Septembre Chacun reprend ses bêtes.

P.S. Du J'Arus le troupeau descend de temps en temps  
à Artigascou ( quand il fait très chaud) mais  
remonte le soir).

ITINERAIRE SUIVI PAR LES MOUTONS

-----

1 - 10 juillet (selon le temps) le mouton monte à Uls  
- 4 heures de marche du village

10 Août Passent à Aouéran

12 Septembre Descendent à Sestagnous

20 Septembre Chacun reprend ses bêtes.

Le bas-pâturage communal (Sacoste, Séridède, Aouédo, Mont Jijol) permet de faire pâturer encore quelques temps.

Le troupeau est gardé journallement par un ou plusieurs propriétaires.

350 brebis passent tout l'été à Mont Jijol.

Les propriétaires, journallement, à tour de rôle vont garder le troupeau.

Celui-ci broute une bonne partie de la matinée, gagne le sous-bois avec la chaleur et en ressort vers 16 heures pour brouter à Mont Jijol et jusqu'à Artigascou.

" ASSALIA "

---

"Assalia" c'est donner du sel aux brebis. Ceci se passe tous les 15 jours -le dimanche-.

Les propriétaires partent de Melles, de la Gouade ou de Labach vers 4 heures du matin avec le sac de montagne, le petit sac de sel et le long bâton. Le chien suit en général.

Le groupe grossit après le passage à Cazeaux, Ribès et Labach. C'est la lente mais longue montée jusqu'à Uls ou Aouéran. On discute, surtout des ravages de l'ours qui a dévoré 3 brebis depuis peu. On s'arrête à un endroit précis, près d'une source et ceci à peu près à la même heure chaque fois pour déjeuner.

Déjeuner, c'est bien manger et lentement, c'est aussi arroser le gosier avec la "bouta" (la gourde).

On repart et à 9 heures on arrive à la cabane autour de laquelle "a coume" le troupeau, c'est-à-dire les brebis debout, les unes contre les autres cachent leur tête dans et sous cette masse de laine.

---

Pendant un moment ce n'est que paroles aimables échangées avec le berger.

Enfin on se décide à commencer l'opération.

Il faut séparer les brebis, diviser le gros troupeau, reconstituer les petits troupeaux de Fabiane ou de Pochès ect..

"Ah ! combien sont utiles les cornes" disent-ils alors, maintenant qu'ils traînent quelques n° 7 de Pochès à l'écart du gros troupeau.

Pendant un moment sur 3 brebis que vous entraînez dans le petit groupe 1, 2 repartent à toute vitesse. C'est alors qu'il faut tous ensemble gesticuler avec les longs bâtons, même leur lancer le béret pour les arrêter.

Quand le petit troupeau est reconstitué -ce qui demande au moins 2 heures- en plein midi, chacun part avec ses brebis, son sel, son chien. Dans toutes les directions les troupeaux s'éloignent vers "le taoulè" (grande pierre plate).

Quand tout le sel ou à peu près a été dévoré, il faut conduire ces troupeaux essouffés, assoifés vers la source ou le Maudan.

Je profite du dîner pour passer ma bouta et leur dire en patois et très gentiment, combien il serait commode de mettre quelques briquettes composées à la disposition des bêtes.

Ils me donnent raison surtout ceux qui ont déjà eu des échantillons.

Je pense qu'ils y viendront, mais pas encore cette année.

---

## P A I E M E N T   D U   B E R G E R   E T   D U   V A C H E R

-----

Le berger touche cette année 90 000 francs et les propriétaires le nourrissent.

Les propriétaires paient proportionnellement au nombre de têtes qu'ils lui ont confié.

Le vacher touche aussi cette année 90 000 francs mais n'est pas nourri. Il a moins d'avantages que le berger car d'abord il ne surveille que 65 vaches. Le berger surveille 950 moutons. Les vaches sont plus faciles à garder. Les brebis demandent davantage de soins (pietin, accidents etc....)

Les propriétaires ont le droit de garder une paire de vaches à l'étable sans payer pour elles.

S'ils en gardent davantage ils doivent payer comme si elles étaient avec le vacher.

## LA FORET

-----

La forêt couvre 1 765 ha à Melles sur une superficie totale de 4 503 ha ; c'est-à-dire 39 %.

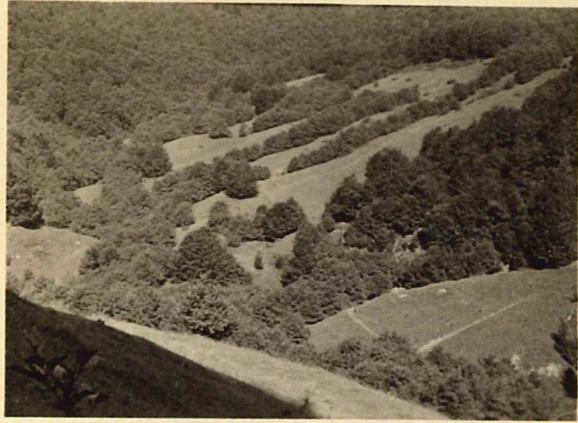
Ces nombres en montrent l'importance et, comme elle procure à la commune un gros revenu je me suis proposé de l'étudier en détail.

Elle se localise sur la rive gauche du Maudan : Massif du Maudan, et de part et d'autre du Ger : Massif du Ger.

Ce que possèdent les particuliers dans ces forêts est insignifiant. Ce sont les Eaux et Forêts qui gèrent la forêt communale.

Les Massifs sont divisés en séries de taillis et en séries de futaies (voir la carte)

Dans chaque Massif se trouvent : 2 séries de taillis  
2 séries de futaies



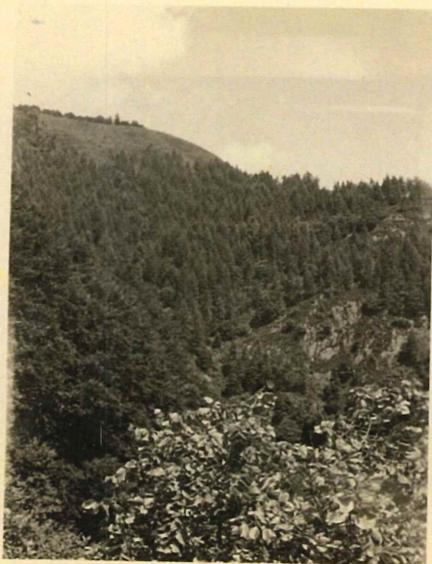
La forêt et le pâturage sont en  
concurrency



Ce buisson est un hêtre que le bétail  
broute et empêche de rejeter -



A la grande satisfaction des Caux et Forêts  
le sapin s'installe dans la forêt de hêtres



A Sooudetch la plantation de mélèzes, pins à crochet  
et bouleaux.

- Qu'est-ce qu'un taillis, qu'est-ce qu'une futaie ?  
-----

Régime taillis : on se sert des rejets et drageons pour reconstituer la forêt.

Régime futaie : On se sert des semences pour reconstituer la forêt.

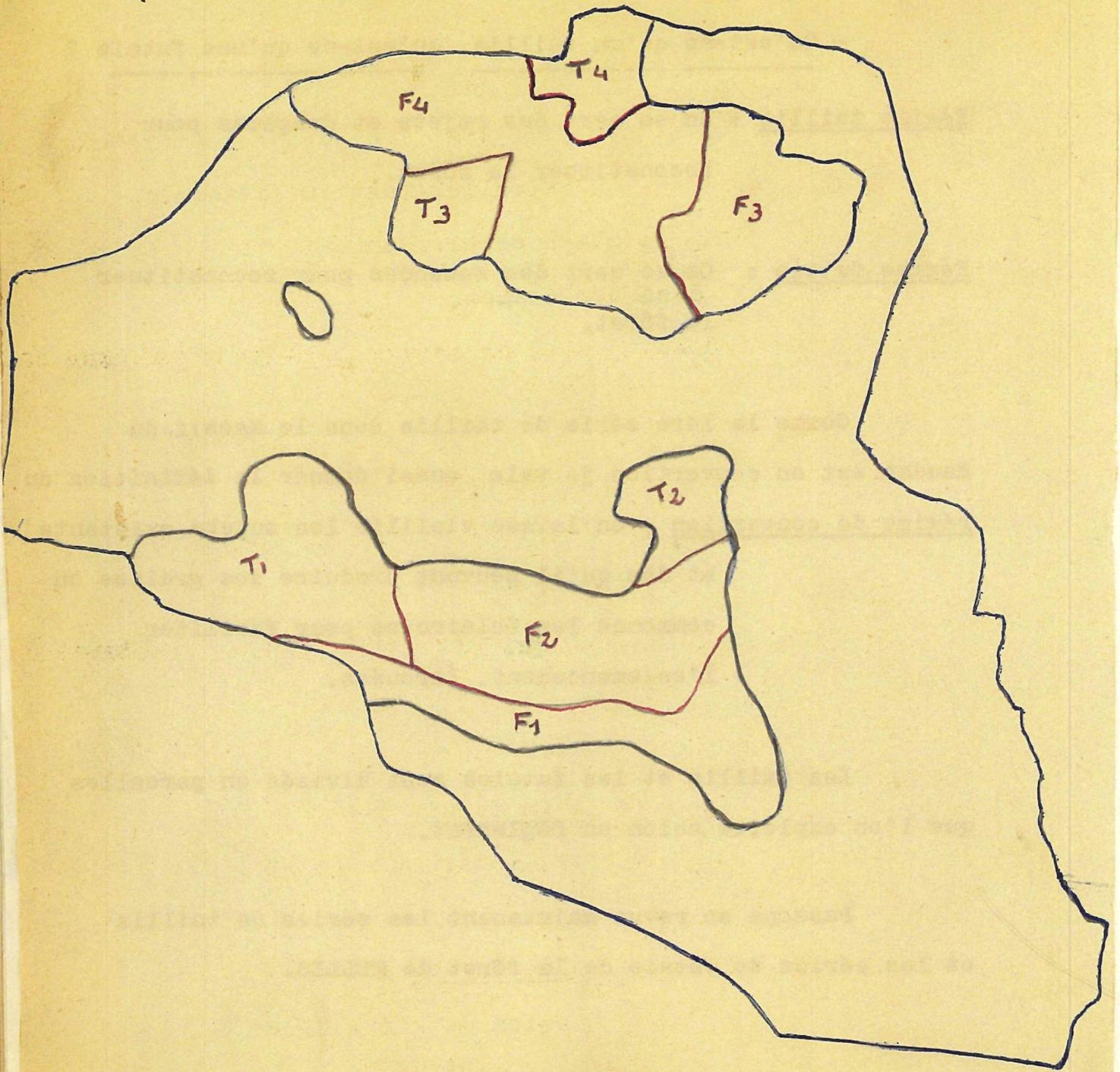
Comme la lère série de taillis dans le Massif du Maudan est en conversion je vais aussi donner la définition du régime de conversion : on laisse vieillir les sujets existants et dès qu'il peuvent produire des graines on commence les éclaircies pour faciliter l'ensemencement. (trouées.

Les taillis et les futaies sont divisés en parcelles que l'on exploite selon un règlement.

Passons en revue maintenant les séries de taillis et les séries de futaie de la forêt de MELLES.



$\frac{1}{50000}$



MASSIF DU MAUDAN  
-----

1ère série de taillis :

Le sapin s'installe, l'exposition Nord lui convient.

Cette essence est particulièrement intéressante.

Dans ce coin, le hêtre encore dominant, lui procure l'humus nécessaire à sa croissance.

(Dans une forêt il faut conserver 3/10 de hêtre dans ce but.)

2ème série de taillis :

Ce versant a une exposition S.O et est couvert de chênes.

Ce coin risque l'incendie.

Le chêne est un arbre qui rejette; sa racine pivotante empêche l'érosion.

1ère série de futaie :

Beaux sapins mais inexploitable à cause de la pente.

2ème série de futaie :

En bas hêtre avec invasion de semis de sapin.

A l'étage moyen sapin et hêtre.

A l'étage supérieur sapin presque pur.

MASSIF DE GER

3ème série de futaie :

En partie inexploitable car on veut empêcher les glissements de terrain et fixer les couloirs d'avalanches.

A l'exploitation on fait un comptage et on maintient le peuplement.

4ème série de futaie :

Du hêtre dans le N.E - mais le sapin envahissant.

Quand apparait le jeune sapin on agrandit prudemment la tache de régénération car la neige peut par son poids coucher ou casser le jeune sapin.

3ème série de taillis : (ou taillis de la Gouade)

Hêtre ou semis de hêtres

Les petits sapins au N.O. ne prospèrent pas beaucoup à cause de leur exposition (versant sud).

Un grand incendie a obligé à ne récolter que les bois déperissants.

La régénération est médiocre.

4ème série de taillis :

Jeunes sapins ayant une bonne exposition N. mais tarés par un champignon le "chaudron".

SAOUDECH

-----

Hors exploitation ; c'est un couloir que l'on essaie d'améliorer.

Ont été plantés :

- des mélèzes à droite (voir photo) bien réussis et qui combattent l'érosion avec leurs racines pivotantes.
- des pins à crochets à gauche
- des bouleaux (qui abritaient les deux premières essences.)
- des hêtres se sont mélangés naturellement.

- EXPLOITATION DE LA FORET DE MELLES -

---

Le règlement d'exploitation fixe d'avance la possibilité annuelle lorsque cette possibilité est par volume.

Exemple : 800 m<sup>3</sup> dans la 2ème série de futaie  
1 032 m<sup>3</sup> dans la 4ème série de futaie

Elle ne la fixe pas d'avance lorsque cette possibilité est par contenance (surface

Exemple : 30 à 40 m<sup>3</sup> / ha suivant la richesse des parcelles du taillis.

Les coupes de taillis sont mises à la disposition des habitants. Si ceux-ci ne les exploitent pas la commune peut les mettre en vente. Les pieds sont petits.

On exploite la petite parcelle intégralement tous les 16 ans ici.

Les coupes de futaie sont mises en vente par adjudication à Saint-Gaudens vers la mi-octobre.

Les parcelles ont été parcourues dans un certain ordre : A, B, C, D. Elles sont grandes, il n'y est prélevé qu'un certain pourcentage de beaux pieds (voir régénération plus loin).

Le règlement ne peut pas être suivi intégralement à cause des chablis, de l'érosion, des avalanches, des incendies, de la difficulté d'exploitation de certains coins.

- LA REGENERATION -

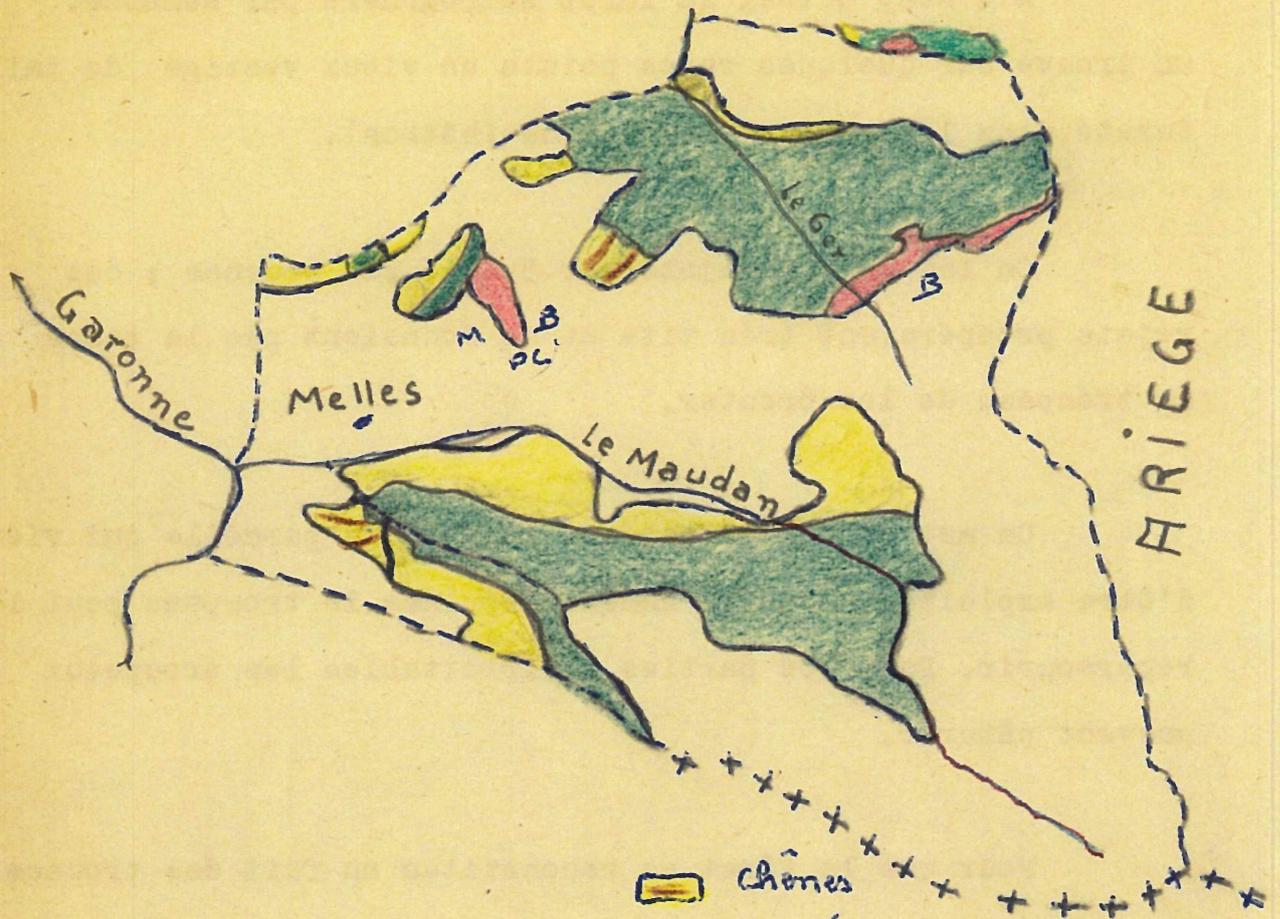
---

A l'état actuel la forêt se régénère par semence. On trouve sur quelques rares points un vieux vestige de taillis fureté dans les séries de feuillus (hêtres).

On laissait 3 rejets sur 5 ou 6 par souches ; ces rejets prospéraient très vite et ne donnaient pas le temps au troupeau de les brouter.

On met en défend pendant 10 ans une parcelle qui vient d'être exploitée. Les 10 années écoulées le troupeau peut la reparcourir. Dans les parties inexploitablees les troupeaux peuvent pâturer.

Pour que la forêt se reconstitue on fait des trouées de 2 à 3 ares où les semis s'installent. Ces taches sont agrandies à chaque rotation.



- chênes
- sapin
- hêtre.

M: mélèze  
 PL: pin à rochet  
 B: Bouleau

- LA VALEUR DE LA FORET A MELLES -

---

Le chêne n'est que rabougri ici ; il ne peut servir qu'au chauffage.

Dans le pays on lui préfère le hêtre.

Le hêtre est utilisé en ameublement, traverses et bois d'industrie et chauffage.

Le sapin est utilisé pour la charpente, le parquet et le bois de 3 ème qualité pour le coffrage.

Le prix varie selon la possibilité d'exploitation

- sapin : 2 500 francs /m<sup>3</sup>
- hêtre : 200 - 600 francs/m<sup>3</sup>
- chêne (délivré gratuitement aux habitants.

La commune a perçu en 1954 :

- pour la vente des coupes : 2 220 000 francs
- pour les produits accessoires

des forêts : 623 005 "

Au total 2 843 005 "

- CONCLUSION -

---

La forêt de Melles est une forêt de valeur.

Le sapin progresse et les hêtres sont beaux.

Malheureusement l'exploitation est souvent très difficile. Les pentes sont très fortes et les chemins d'exploitation peu nombreux.

Chapitre 3 - Les spéculations animales.

a) Les espèces exploitées.

effectif - comparaison avec la région -  
poids entretenu en fonction de l'hectare de  
territoire agricole.

b) Etude de l'exploitation de chacune des espèces.

- buts poursuivis
- races exploitées
- choix des sujets
- modes d'exploitation
- quantité et qualité des produits
- destination des produits.

c) Etat sanitaire du cheptel.

- hygiène générale - les parasites -  
les maladies contagieuses.

S P E C U L A T I O N S   A N I M A L E S

- COMPARAISON ENTRE MELLES ET FOS LE VILLAGE VOISIN -

- Répartition du territoire -

	:	<u>Melles</u>			:	<u>Fos</u>			:
Terre	:	30 ha	36 a	55 ca	:	54 ha	19 a	49 ca	:
Prés	:	160 ha	96 a	67 ca	:	135 ha		57 ca	:
Bois	:	1 765 ha	21 a	50 ca	:	865 ha	49 a	40 ca	:
Landes	:	2 534 ha	13 a	28 ca	:	701 ha	28 a	87 ca	:

- Cheptel -

Vaches	:	122	:	:	:	100	:
Veaux	:	29	:	:	:	19	:
Genisses	:	22	:	:	:	21	:
Taureaux	:	2	:	:	:	3	:
Brebis	:	984	:	:	:	200	:
Agneaux	:	358	:	:	:	112	:
Béliers	:	43	:	:	:	3	:
Anes	:	2	:	:	:	0	:
Chèvres	:	5	:	:	:	0	:

Dans chaque propriété on trouve un porc, rarement 2.

Le cochon pèse 20 kgs lorsqu'on l'achète, 110-120 kgs lorsqu'on le tue.

Les fermes ont encore 15-20 volailles, quelques canards parfois, et quelques lapins.

Les lapins étant négligés pendant les périodes de gros travaux cet élevage ne prospère pas.

Du tableau fait à la page précédente on peut tirer quelques conclusions.

D'abord ce tableau précise ce que j'ai dit dans la comparaison des spéculations végétales entre Melles et les villages de la région.

La vallée de la Garonne a un peu plus de champs mais moins de prés et surtout moins de landes.

Le cheptel de Melles beaucoup plus important peut prospérer en été (voir étude des pâturages, et retenons le nombre 2 534 ha de lande) mais il est sous alimenté, très sous alimenté en hiver (150 bovins et 1 000 ovins pour 160 ha de pré et 30 ha de terre).

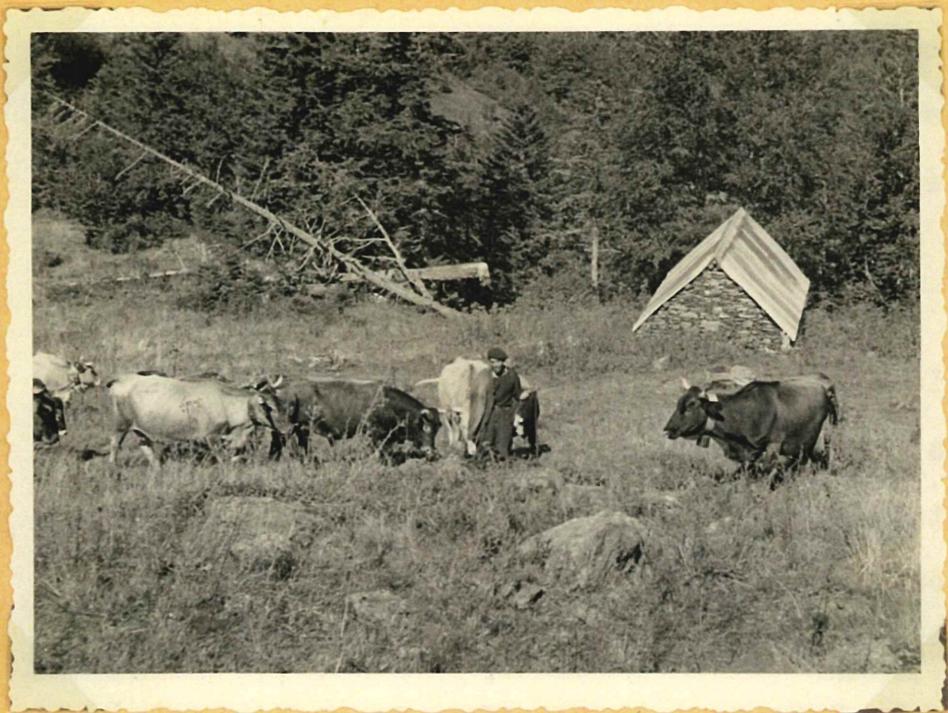
Il ne faut pas perdre de vue le rendement des prés.

On est loin de 1'ha par tête de bovin !

Il n'est pas besoin de chercher plus longtemps ce qui ne va pas dans leur élevage.

La sous alimentation de l'hiver est terrible !

---



Bovins de Melles.

- B O V I N S -

-----

Buts poursuivis.

Produire des veaux.

- S'ils sont de père limousin ,  
ou beaux on les élève jusqu'à trois mois.
- S'ils sont médiocres on les vend tout jeunes.

Produire du lait.

Quand les veaux sont vendus, le lait est vendu :

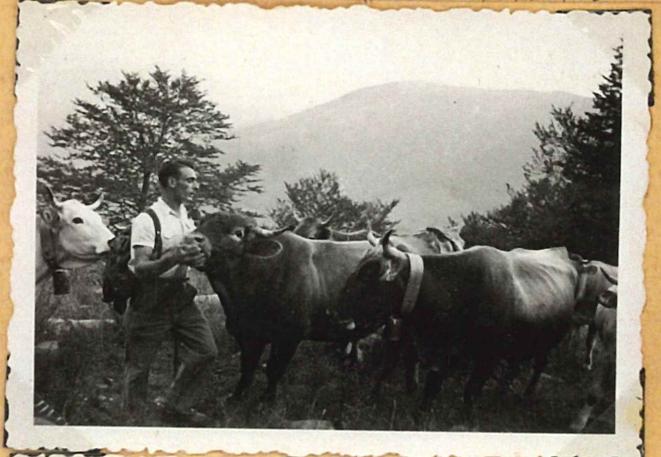
- aux habitants : 26 francs le litre.
- et à la Coopérative de Barbazan :  
18 francs le litre.

Travailler.

Les bêtes font les travaux des champs vont chercher  
des "traînées" au bois etc.....



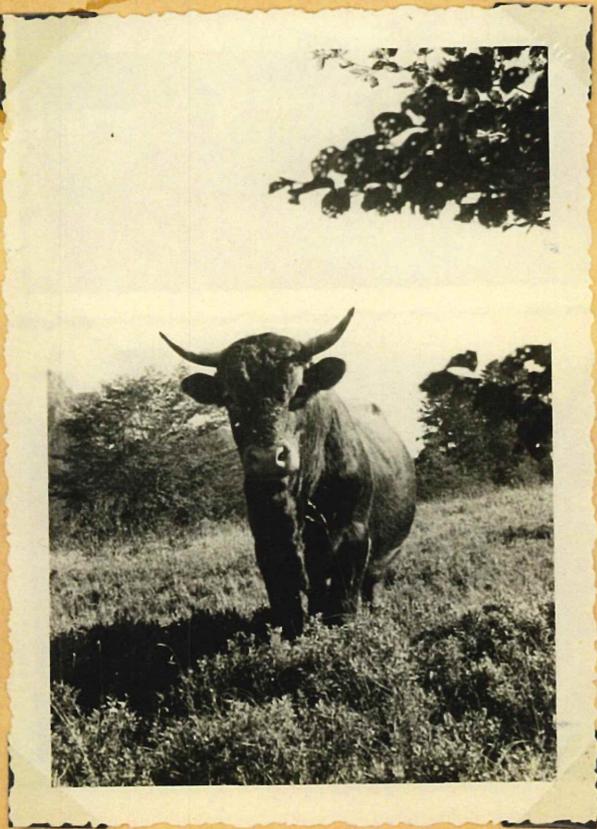
Étable à 1 heure de marche du village. Toit en chaume.



Le troupeau à Sestagnous. Les bêtes demandent du sel. Les robes sont très différentes; on distingue des origines: brune des Pyrénées, suisse, gasconne...etc..



Une vache du pays : castain.



Un taureau du pays : castain

### Races exploitées.

Il serait bien difficile de trouver les origines des vaches du pays.

- Les vaches "Castain" d'origine St Gironnaise prédominent, mais ne sont pas pures.

- On trouve des vaches d'origine suisse (Schwitz) mais moins pures encore que les "Castain".

Toutes les autres vaches ont du St-Gironnais, du suisse, du gascon, du charolais, du limousin etc.....

( voir robes sur les photos ).

### Choix des sujets.

On garde des génisses parce que la mère était bonne laitière.

Le taureau (père) est le plus fort du troupeau en été ; en hiver c'est souvent le "castain abâtardi" du voisin.

Quand on achète une bête elle est issue de différentes races, souvent âgée de 7, 8 ans et relativement bonne laitière (12 litres par jour au 2ème mois).

### Le taureau.

C'est trop souvent le taurillon que l'on n'a pas encore castré qui fait la monte.

Maintenant quelques vaches sont conduites à un taureau limousin à Fos.

### Modes d'exploitation.

Le troupeau composé des vaches, taureaux et veaux va descendre fin septembre. Jusqu'au moment où la neige couvre les prairies, le troupeau va d'un pré à l'autre manger ce qu'il reste d'herbe après les 2 coupes de l'été ou manger la seconde coupe.

Dès les premières gelées la production de lait diminue considérablement. On continue tout de même à faire sortir les bêtes.

En hiver, à l'étable, lorsque les fenils sont encore pleins, chaque vache reçoit une vingtaine de kilogrammes de foin par jour. Cette ration est loin d'être donnée à toutes les vaches.

Comme pour les brebis on donne souvent juste ce qu'il faut pour "qu'elles ne crèvent pas de faim". Des bêtes sont mortes de faim pendant des hivers particulièrement longs.

Au printemps les bêtes mangent la jeune pousse et sont souvent très malades. Elles sont affligées en masse de diarrhée.

Quantité et qualité des produits.

- Veaux

Vendus à quelques jours ils valent 6 à 8000 francs.

Vendus à 2 mois 1/2 ils valent en moyenne 20 000 francs.

Ils sont souvent maigres et les bouchers se plaignent des rendements qu'ils donnent.

Quelques veaux issus du taureau limousin valent jusqu'à 35 000 francs.

- Lait

La production moyenne par vache doit atteindre péniblement 2 000 litres par lactation.

Une vache peut donc rapporter :

veau	20 000
lait	<u>18 000</u>
	38 000 francs.

Certains propriétaires qui n'ont que des vaches en possèdent jusqu'à 15.

Ceux qui ont des moutons en ont 4 environ (quand ils en ont).

#### Destination des produits.

Les bouchers viennent chercher les veaux à l'étable ; des revendeurs viennent aussi les prendre le jeudi matin et les amènent à St Gaudens.

Quelques beaux veaux sont conduits à St Gaudens par leurs propriétaires.

Le lait est ramassé tous les matins par un camion.

Les propriétaires de la Gouade le portent tous les matins au village. En hiver, quand ils peuvent, les propriétaires de Labach descendent le lait avec un traîneau.

Quand il y a trop de neige le lait est descendu au Sériail avec un "carassoun". Ce lait part à la Coopérative laitière de Barbazan.

## O V I N S

-----

Buts poursuivis.

Les éleveurs produisent surtout des broutards.

Ils vendent aussi la laine de leurs ovins.

Races exploitées

Il n'y a pas de race pure.

La Castillonnaise domine mais on trouve aussi quelques tarasconnaises et des brebis issues du croisement de ces deux races.

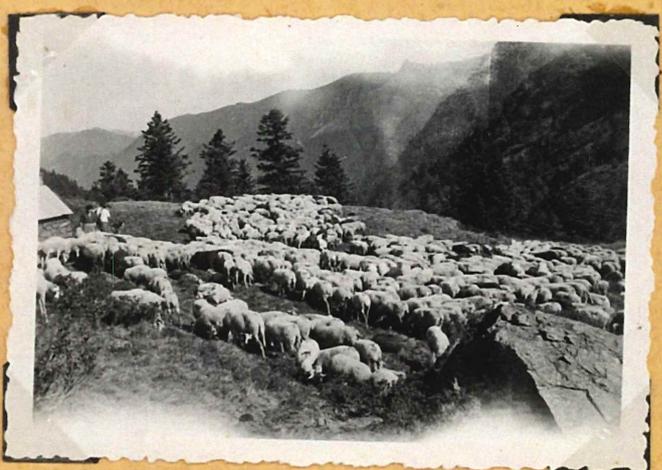
Choix des sujets

Comme nous verrons plus loin les agneaux naissent surtout en automne.

Les mâles sont vendus en mai-juin tandis que les femelles partent à la montagne. Ce n'est que quand elles redescendent fin septembre que se fait le choix des sujets que l'on veut garder. Elles ont alors une dizaine de mois et les mieux venues,



Un mouton du pays. le berger et son chien



Le gros troupeau de 970 têtes  
à Aoueran -



Ces trois bergers reviennent de la montagne.

Ils ont apporté du sel aux bœufs : "assalia".

## TYPE CASTILLONNAIS



### STANDARD

**Taille :** béliers, 0 m. 60, 0 m. 70 ; brebis, 0 m. 50, 0 m. 65.

**Tête :** mêmes caractères généraux que pour la race Tarasconnaise mais tête plus légère, plus longue, plus étroite, front en calotte régulière. Moins de cornes que dans la race Tarasconnaise.

**Yeux :** arcades orbitaires peu saillantes.

**Profil :** légèrement busqué.

## QUALITÉS ET APTITUDES

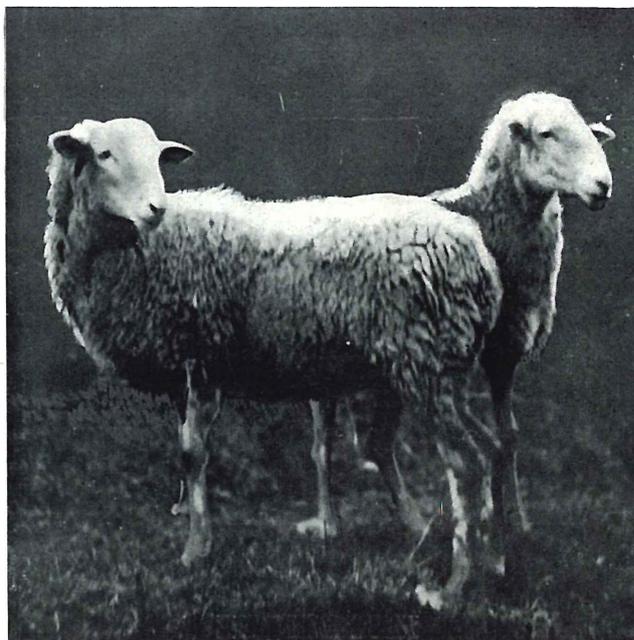
Viande et laine. La traite ne se pratique plus.

Très rustique et très résistante. Vit dans une région au climat et au sol très rudes. La Tarasconnaise elle-même ne pourrait vivre et se développer normalement dans les mêmes conditions. Viande très savoureuse appréciée surtout sur les marchés de Toulouse à Bordeaux. La laine très jarreuse est utilisée à la confection d'étoffes du pays et à la fabrication de matelas. Brebis très laitières.

**Poids moyen :** agneaux 3 mois, 20-23 kgs ; agneaux 6 mois, 25 kgs ; agneaux 1 an, 30 kgs ; béliers adultes, 60-70 kgs ; brebis adultes, 30-35 kgs.

**Poids moyen de la toison :** béliers, 1,7 kg ; brebis, 1 à 1,2 kg.

**Epoque de l'agnelage :** Octobre à Décembre en général.



Edité par la FEDERATION NATIONALE OVINE, 36, rue Fontaine  
PARIS (IX<sup>e</sup>)

les mieux conformées sont triées et seront gardées dans le troupeau. Les autres, moins belles seront amenées à la foire courant octobre.

Lorsque l'on veut garder un mâle on choisit un broutard prometteur.

### Modes d'exploitation

Fin septembre, le troupeau va descendre et pendant le mois d'octobre il va brouter encore sur le bas des montagnes.

En octobre sont vendues les agnelles. Les brebis du troupeau achèvent la gestation.

Quand la neige commence à tomber le troupeau est nourri à la bergerie. Lorsqu'il ne peut pas sortir de la journée on distribue (c'est l'époque où les fenils sont pleins) une moyenne de 3 kgs de foin par tête et par jour. Cette ration diminue beaucoup si l'hiver est long, si les brebis ne peuvent pas sortir.

Aussitôt que la neige vient de fondre sur les pentes exposées au midi le troupeau est lâché. On le voit même circuler entre les plaques de neige non fondue encore. Quand les ovins sortent, la ration est diminuée considérablement à la bergerie.

Certains propriétaires avouent qu'ils ne donnent que ce qu'il faut pour "qu'elles ne crèvent pas de faim".

Les agneaux naissent surtout en novembre.

Des rations de feuilles de frêne sont distribuées pendant l'hiver. Elles engraisent disent-ils- le bétail.

Au printemps et jusqu'en juin le troupeau est sorti tous les jours. On l'envoie à Artisgascou avant de le conduire aux pâturages de Montagne. C'est en juin que sont vendus les mâles nés en hiver.

Tous les ovins ne partent pas à Uls.

Les femelles qui ont de trop jeunes agneaux, celles qui vont mettre bas sous peu, les agnelles faibles, tout ce qui est rachitique va passer l'été à Mont Jijol.

Quand les propriétaires vont "Assalia" -donner du sel aux brebis- ils ramènent les bêtes malades ou prêtes à mettre bas et les conduisent à Mont Jijol.

### Hivernage

Ceux qui possèdent vraiment trop de brebis pour le foin qu'ils ont ramassé en été envoient une vingtaine de brebis en hivernage.

Ces brebis pleines sont confiées à un agriculteur de la plaine de St Gaudens ou de la région.

Elles y restent de novembre à mai.

Le propriétaire récupère ses brebis avec la moitié des agneaux. La laine et le fumier sont laissés à celui qui les a soignés pendant l'hiver.

Quantité et qualité des produits.

Prenons l'exemple de Jean Junca à Cazeaux qui est un des plus gros éleveurs.

Son troupeau est constitué de 80 brebis et du bélier qui donne 50 agneaux (élevés à la maison et que l'on vend)

20 agneaux (agnelles que l'on garde)

10 agneaux (venant de l'hivernage)

soit :  $50 + 20 + (10 \times 2) = 90$  agneaux.

Les brebis qui donnent 2 agneaux ne sont pas tellement nombreuses (17/80 l'an dernier) et tous ne vivent pas.

Les brebis qui produisent 2 fois dans l'année sont très peu nombreuses.

Les agneaux sont vendus maigres ; ils pèsent 30 kgs environ chacun.

A Cazeaux si l'on garde 20 agnelles, par contre on vend une quinzaine de vieilles brebis.

La vente des agneaux rapporte :

4 500 francs X 60 = 270 000 francs

La vente des brebis rapporte

6 000 francs X 15 = 90 000 francs

Chaque brebis donne 500 grammes de laine vendue  
1 000 francs/Kg.

La vente de la laine rapporte :

500 francs X 80 = 40 000

Total ( 270 000 + 90 000 + 40 000 = 400 000 francs)

Le troupeau moyen est de 40 brebis

qui donne un rapport de 200 000 frs  
environ

Une brebis rapporte ici une moyenne de 5 000 francs.

#### Destination des produits

Agneaux, brebis et laine sont surtout vendus à Cierp.

Quelques propriétaires amènent de temps en temps des  
bêtes au marché de St-Gaudens où elles se vendent mieux.

L'Usine de Monsieur Cabrol à Cierp échange de  
la laine filée et des tissus contre la laine brute.

Il faut 1 kg. de laine brute pour avoir 750 grs  
de laine filée.

Il faut 750 gr. de laine brute et 350 frs pour  
avoir 1 m de tissus (demi-saison)

Il faut 750 grs de laine brute et 400 frs pour  
avoir 1 m de tissus (gros tissus)

CHEPTEL DE QUELQUES PROPRIETAIRES

---

Au village

	<u>brebis</u>	<u>vaches</u>
Fourquet "Pochès"	46	0
Louis Desplan	0	7
Fourquet "Bertrand"	47	10
Lafont "Nounoun"	0	15

A La Gouade

Jean Pouech	39	3
Jean Déjean	35	4

A Ribès

Jean Anglade	38	0
Alfred Baccaria	50	2

A Cazeaux

Jean Junca	80	4
------------	----	---

A Labach

François Lafont	50	3
-----------------	----	---

## E T A T   S A N I T A I R E   D U   C H E P T E L

Période estivale :

L'état sanitaire est généralement bon dans la mesure où il se rapproche de celui de l'animal sauvage.

La dispersion, la bonne nourriture naturelle, riche et variée contribuent à protéger les animaux et à compenser les effets du parasitisme.

Par contre les grandes maladies contagieuses : fièvre aphteuse, brucellose sont favorisées par les déplacements continuels.

Période hivernale :

Sous-alimentation, promiscuité, mauvaise hygiène générale, saleté, manque d'air et de lumière des étables sont la règle.

On ne ramasse pas de litière. Ce n'est pourtant pas la fougère qui manque. Les bêtes pataugent dans une bouillie claire faite de bouses et d'urine.

Peu de foin engrangé et pourtant beaucoup de bêtes aussi grande sous-alimentation.

Pour combattre le froid on serre les bêtes dans de petites étables et on ferme hermétiquement ; aussi l'atmosphère est viciée et le manque de lumière est anémiant.

## P A R A S I T I S M E

-----

- PARASITES EXTERNES -

Mouches, taons, puces agacent les animaux, succent le sang.

Tiques agacent et transmettent les piroplasmoses (pissement de sang noir).

Pous agacent et succent le sang, attaquent les déficients dont ils aggravent le mauvais état.

Gales agacent et rongent les animaux. Plus grave que les pous.

Les psicroptiques se logent dans les oreilles, le museau et les pattes des brebis.

Les sarcoptiques suivent tout le corps de tous les animaux.

## P A R A S I T I S M E

-----

Parasites internes :- Diptères : Varron (larve)

Voici les pertes approximatives selon le degré d'infestation :

30 à 80% sur la valeur du cuir (percé)

10 à 20% sur la production du lait

10 à 30% sur la production de la viande

Quelques cas sont mortels ou irrémédiables par lésions aux organes profonds et essentiels. Diagnostic étiologique difficile.

- Nématodes : vers ronds

a) Ascaridés - dans intestin du porc, du jeune veau donnent des coliques. Provoquent des occlusions intestinales, des perforations.

Chez le porc épilepsie vermineuse.

b) Strongylidés - porcins, ovins, bovins.

Ce sont chez les jeunes que l'on rencontre les formes les plus graves et les plus fréquentes.

1°) forme pulmonaire : bronchite vermineuse

porc - bénigne en général

ovins - grave et fréquente

bovins - chez les jeunes grave,  
moins fréquente.

La bronchite est due à l'irritation par la présence et le mouvement des vers et aux blessures par ces parasites hématophages.

2°) forme intestinale :

diarrhée et entérites vermineuses

bovins et ovins principalement

Toux ou entérites vermineuses provoquent l'épuisement, l'anémie et parfois la mort.

c) Trématodes : Distomatose hépatique - Douves -

Fasciola hepatica : grande Douve

Dicrocoelium lanceolatum : petite Douve

Vers en feuille de saule qui irritent les canaux biliaires (angio cholite) parfois obstruent et calculs.

Anémie, diarrhée intermittente, chute des poils ou de la laine.

D'abord gros appétit, maigreur puis cachexie, inappétence et mort. Parfois oedème sous-glossier.

d) Plathelminthes : Ténias

forme adulte - rare chez les ovins et  
bovins

forme larvaire - ovins, bovins, lapins  
et homme  
fréquent et grave

Les carnivores sont en général porteurs de la forme adulte intestinale, les autres animaux de la forme larvaire, viscérale beaucoup plus grave (kyste hydatique chez le boeuf, le porc et l'homme, tournis du mouton)

Conclusion : Vermifuger les chiens est plus utile pour le cheptel et pour l'homme que pour le chien lui-même.

e) Coccidioses

Entérites hémorragiques très graves.  
(Chez Pépé du Sériail, l'an dernier une transfusion a été nécessaire.)

Excréments plus ou moins liquides teintés soit en rouge vif et abondants soit moins abondants et noirs comme du goudron ou de l'huile de vidange.

---

## I M P O R T A N C E   D U   P A R A S I T I S M E

---

Les maladies parasitaires sont de loin les plus fréquentes.

Le diagnostic est parfois difficile et les traitements trop tardifs entraînent des échecs.

Ce sont essentiellement des maladies de troupeaux qui créent un terrain favorable pour les grandes épizooties. Le rendement est abaissé considérablement.

Certains troupeaux d'ovins ont présenté une augmentation de poids brut de l'ordre de 30 % après traitement de la douve et de la strongylose.

Le parasitisme entraîne la mortalité en série, l'hiver sur des ovins lorsque par exemple le troupeau aura été atteint de fièvre aphteuse l'été précédent.

GRANDES MALADIES DE LE REGION

-----  
 PAR ORDRE DECROISSANT

-----  
 DE FREQUENCE OU DE GRAVITE

- 
- 1 - Brucellose (fièvre de malte)
  - 2 - Mammites (Streptococciques et colibacillaire surtout)
  - 3 - Rouget du porc (chez Georges Pouech)
  - 4 - Vaginites et stérilité -Suites du part-
  - 5 - Piroplasmoses (parasites inoculés par les tiques)
  - 6 - Coryza gangréneux (chez Bertrand Fourquet)
  - 7 - Anasarque du boeuf (chez Bertrand Fourquet)
  - 8 - Tuberculose
  - 9 - Fièvre aphteuse
  - 10 - Maladies pulmonaires
  - 11 - Indigestions (rares) (chez Jean Junca)
  - 12 - Corps étrangers
  - 13 - Tétanos
- .....etc.....

Maladies des jeunes

Septicémies des veaux  
 Septicémies des agneaux  
 Salmonellose diverse du porc  
 Pasteurellose du porc  
 ..etc....

Accidents

- 1 - Accidents de la montagne (fractures)
  - 2 - Parturitions distoriques
  - 3 - Embryotomies (division du produit)
  - 4 - Renversement de l'utérus
  - 5 - Rétropulsion du vagin
  - 6 - Fièvre vitulaire
  - 7 - Prolapsus rectal (porc)
  - 8 - Occlusion intestinale
- .....etc.....

## A P I C U L T U R E

Ruches de Melles

A Melles il y a encore beaucoup de ruches vulgaires; elles ne produisent pas beaucoup et on les remplace par des ruches modernes.

Il y a deux modèles de ruches modernes :

les Dadant standard

et les Voirnot grand modèle

Autrefois on comptait 300 ruches ; actuellement il y en a à peine 50 de vulgaires et 50 de modernes.

Cette diminution provient du désintéressement des gens mais aussi des petites récoltes.

Le pays a moins de cultures (sarrasin ...etc)

moins de prairies

et la bruyère est en partie détruite par les incendies.

Les abeilles sont de la race noire française.

Essaimage

Il se fait ici en août

On peut compter 10 essaims par an dans le village.



Le plus beau rucher de Melles.



## Conduite du rucher

### - La visite de printemps :

se fait courant mars. Il y a encore souvent de la neige en février.

une ruche consomme 1 livre de miel par mois en hiver. Avec le beau temps elle consomme jusqu'à 2 kgs par mois.

A cette visite on n'ajoute pas toujours du miel.

La floraison de printemps déclenche la ponte de la reine ; le miel <sup>est</sup> consommé par le couvain car 9 fois sur 10 le mois de mai est très pluvieux et froid.

Les hausses sont mises en mai.

Jusqu'en juillet état stationnaire. Si juillet est beau les abeilles se mettent à faire du miel. C'est l'époque où fleurit le tilleul.

La première récolte se fait en août

La seconde -le miel de bruyère- se fait courant octobre.

- La visite d'automne :

La visite d'automne a pour but de voir si dans les ruches modernes il y a assez de miel. Dans le cas contraire on leur donne des cadres et on met des cartons entre toit et plateau supérieur pour calorifuger la ruche.

- Hiver :

On va sortir la neige devant les ruches car si les abeilles la touchent elles en meurent.

L'hiver se passe normalement en général.

Production de miel

Dans les ruches vulgaires la récolte se fait en février avant l'apparition du couvain.

On ne prend que la moitié du miel, jusqu'à la croix ; la partie supérieure est laissée comme provision.

Dans les ruches modernes la récolte se fait :

1er ) en août

La récolte est très moyenne, on a une bonne récolte tous les dix ans.

La récolte moyenne est de 5 kgs par ruche.

2ème ) en octobre

Ne se fait pas chez tous de façon à laisser des provisions aux colonies -pour la mauvaise saison-

### Production de pollen

Un apiculteur (voir photo de son rucher) a essayé de récolter du pollen mais n'a pas réussi.

20 trappes ont donné 50 grammes par jour.

### Valeur du miel

Le miel de Melles est brun.

Du point de vue médicinal le miel de Melles est un miel supérieur car il provient d'une multitude de plantes médicinales.

Il est vendu 300francs le kilogramme.

### Plantes mellifères de Melles

Tilleul - châtaignier - ronce - serpolet - mauve -  
et toutes les fleurs des prairies naturelles - luzerne -  
sarrasin - arbres fruitiers et miellats (genêts, chênes, frênes..

### Plantes pollinifères de Melles

Genêts - coudriers - arbres fruitiers.

### Maladies des abeilles

La fausse teigne est la maladie la plus fréquente.

Ce n'est qu'en été avec des températures > 12 ° qu'on la constate.

Péricystis alvéi occasionne des Péricystis mycoses.

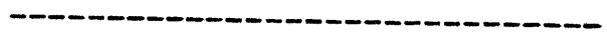
L'humidité, une basse température favorisent la prolifération du champignon.

Le pollen attaqué se recouvre d'une moisissure blanche et devient impropre à l'alimentation des larves ou provoque des troubles graves en cas d'utilisation donnant la Péricystimycose.

Chapitre 4 - Les besoins des exploitations en matières  
premières et leur approvisionnement.

- a) amendements
- b) engrais organiques et chimiques (fumier y compris
- c) aliments du bétail
- d) divers

BESOINS DES EXPLOITATIONS  
EN MATIERES PREMIERES  
ET LEUR APPROVISIONNEMENT



Amendements

On n'achète pas d'amendement.

Engrais organiques et chimiques

On fait le fumier ; on n'achète pas d'engrais chimiques.

Aliments du bétail

On n'achète que du sel pour le bétail, mais personne n'en sait la quantité.

Outils

- Beaucoup d'outils sont faits par les

propriétaires :

partie en bois de l'arail, herse, carassoun,  
livia, manches de houe, de fourche, de bêche,  
de faux, de serpe, de faucille, de hache etc....

- ils achètent de temps en temps :

la partie en fer de l'arail "raïfa" qui vaut  
300 francs et que l'on change tous les 2 ans, 3 ans.

des faux, des jougs, des cordes pour attacher  
les fagots, des houes, des fourches, des bêches, des serpes,  
des faucilles (pour couper le seigle), des haches, des scies  
etc.....

C'est-à-dire très peu de chose.

Ces achats se font à Cierp, à St-Béat ou à  
St-Gaudens.



TRANSFORMATION ET ECOULEMENT  
DES PRODUITS DES EXPLOITATIONS

---

Produits vendus sans transformation

- d'origine végétale :

- aucun

- d'origine animale

- agneaux vendus soit à Cierp (foire tous les deuxième vendredi du mois) soit à St-Gaudens (marché tous les jeudi).

- laine vendue à l'usine Cabrol de Cierp

- veaux les bouchers souvent viennent les acheter sur place et voir agneaux.

- lait vendu soit aux particuliers  
soit au laitier ( Coopé-  
rative de Barbazan)

Produits vendus après transformation

- aucun

---

Chapitre 6 - Les résultats économiques.

- a) Les comptabilités agricoles.  
existence - consistance - fonctionnement -  
renseignements fournis.
  
  - b) L'évaluation des produits vendus et par suite  
exportés des exploitations.
    - 1) Quantités de produits mises sur le marché
    - 2) valeur de ces produits.
  
  - c) L'évaluation des dépenses couvertes par  
l'exploitant pour la mise en valeur du sol.
    - 1) charges : loyer - impôt - assurances.
  
    - 2) frais d'exploitation
      - achat d'engrais
      - achat de semences
      - salaires payés aux ouvriers
  
  - d) Le bilan global.
-



Evaluation des dépenses couvertes par l'exploitant  
pour la mise en valeur du sol.

Les charges :

- les propriétaires possèdent en général la maison et une partie des dépendances. Lorsqu'ils louent des granges, ils paient de différentes façons (voir l'analyse de la propriété de Monsieur Bertrand Fourquet) mais en général peu de chose.
- les propriétaires paient entre 2 000 et 3 000 d'impôts en tout.
- trop souvent ils ne sont pas assurés pour leurs bâtiments.
- ils ne sont pas assurés non plus pour les ovins.
- ils sont seulement assurés pour les vaches. Ils paient dans les 2 000, 2 500 francs par vache.

Frais d'exploitation :

- On n'achète pas d'engrais
- On achète la semence du seigle ou du sarrasin lorsque la récolte n'a même pas permis de l'avoir.
- On achète quelquefois la semence de pommes de terre parce qu'on n'en a plus pour en semer.

Je tiens à signaler que j'ai pris une moyenne de 500 grammes de laine par brebis mais que certaines brebis en donnent bien moins.

Valeur de ces produits

<u>agneaux</u>	: (4 500 X 900) =	4 050 000
<u>laine</u>	: (1 000 X 400) =	400 000
<u>veaux</u>	: (7 000 X 50) =	350 000
	) 20 000 X 50) =	1 000 000
<u>lait</u>	: (20 X 130 000) =	<u>2 600 000</u>
		8 400 000

P.S. : J'ai compté 20 francs pour le litre de lait, c'est une moyenne puisque les particuliers le paient 26 francs et que le laitier le paie 18 francs.

Un propriétaire moyen, théorique fait un revenu annuel de 280 000 francs.

- On achète aussi du foin certaines années pour éviter la catastrophe c'est-à-dire la mort du bétail.

- Les gens s'aident et se rendent les journées de travail. Les trop âgés louent des jeunes pour les travaux trop pénibles (faucher, abattre des arbres etc....) et les paient 600 francs par jour ; ils les nourrissent.

### Bilan global

Le revenu moyen et théorique bien que très consciencieusement calculé ne donne pas une idée tellement exacte de la situation des propriétaires de Melles.

Le nombre des ovins et bovins a été relevé à la Douane et les bêtes ovins à Uls, à Mont Jijol, bovins à Sestagnous ont été comptés devant moi. Dans la page précédente je vous ai dit comment j'avais choisi certains nombres.

Le revenu moyen et théorique n'est pas seulement un revenu qui n'existe pas puisqu'il n'est le revenu de personne mais je crains qu'il soit un peu fort; et pourtant une famille peut-elle vivre avec moins de 280 000 francs par an !

Qu'est-ce qui me rend méfiant devant les nombres !  
C'est cette constatation que je ne dois pas perdre de vue :  
Le bétail souffre beaucoup en hiver il est terriblement sous-  
alimenté !.....

280 000 francs ce sera si vous voulez le revenu moy  
mais l'année où l'hiver ne sera ni trop long, ni trop froid

Les dépenses de l'exploitant sont aussi fort diffic  
à chiffrer mais elles ne sont jamais importantes.

- TITRE 3 : LA VIE SOCIALE AU VIL-  
LAGE -

Chapitre 1 - La vie individuelle familiale.

- Répartition de la tâche entre les membres de la famille
- Alimentation
- Usages vestimentaires
- Repos et réjouissances familiales.
- Retraite du cultivateur et de l'ouvrier.
- Avantages sociaux.
- Régime successoral.

## L A V I E S O C I A L E A U V I L L A G E

---

Répartition de la tâche entre les membres de famille.

Excepté les travaux, qui sont au-dessus de leur force, les femmes, les jeunes font tous les travaux comme les hommes. J'ai vu des femmes labourer, porter du fumier sur la tête avec le "brès" (voir photo), porter du foin, etc.....

Alimentation.

La soupe est la base de l'alimentation. Elle est faite avec les pommes de terre, les choux, les légumes du jardin et avec le morceau de cochon.

On mange bien quelques (puisque'ils en ont si peu) volailles et lapins.

Peu de viande de boucherie est consommée ; on achète surtout des bas morceaux.

Les jours de fête par contre on ne mange que des plats de viande.

---



La fête locale



### Usages vestimentaires

Rien de bien particulier.

Les propriétaires portent des pantalons et des vestes faites avec du tissu Cabrol ainsi que des tricot, des chaussettes faits avec la laine Cabrol (voir chapitre ovins).

Quelques vieilles mettent encore la "pélisse" le dimanche pour aller à la messe. C'est une sorte de grande mante qu'elles enfilent et qui couvre tout le corps.

### Repos et réjouissances familiales.

L'été étant la saison des gros travaux peu de repos ou de réjouissances familiales.

En hiver les hommes vont souvent au cabaret faire la partie et boire le "pichot" (carafon de vin qui contient 1/4 de litre).

Pendant les veillées on se réunit encore pour effeuiller le maïs. C'est une sorte de rendez-vous ; on boit du vin blanc, on mange des biscuits et des châtaignes.

La fête du cochon est une réjouissance familiale. Ce jour là on mange -chez certains car la coutume se perd- un jambonneau et des saucissons cuits dans la soupe ou dans les haricots. C'est le jour où l'on fait aussi les crêpes de sang (voir chapitre sarrasin).

Autre réjouissance familiale : la fête de la tonte des brebis.

### Retraite du cultivateur et de l'ouvrier.

Les vieux n'ont pas de retraite, l'ouvrier n'a pas de retraite puisque la plupart du temps lorsqu'il travaille il n'est pas rétribué ; il rend la journée "Tourna journaou".

### Avantages sociaux dont peuvent bénéficier les agriculteurs de Melles.

#### Accidents du travail

En application de la loi du 15 décembre 1922, les petits exploitants agricoles peuvent bénéficier facultativement de la législation forfaitaire du risque.

(loi du 9 avril 1898, s'appliquant à l'agriculture)

#### Assurances sociales

Les petits agriculteurs sont souvent salariés d'entreprises diverses, forestières notamment et peuvent cotiser aux assurances sociales agricoles. Ils sont ainsi couverts pour eux-mêmes, leurs enfants et le conjoint.... à condition que les cotisations soient versées au moins pour les 2/3 du temps ouvrable, soit 16 jours par mois au minimum.

S'ils ne totalisent pas suffisamment de journées, ils doivent cotiser eux-mêmes pour le complément.

### Prestations familiales

- Les allocations familiales sont versées en contre partie d'un travail effectif. A ce titre dans la Haute-Garonne, le salarié doit effectuer 25 jours de travail et l'exploitant, cultiver au moins 7 hectares.

- En montagne, ces normes sont sensiblement réduites: 4 hectares pour les exploitants et 18 jours pour les salariés d'exploitations forestières. Il existe à cet effet un arrêté préfectoral de juin 1951. Il peut y avoir compensation trimestrielle pour la morte saison.

En dessous de ces normes proportionnalité.

- En ce qui concerne l'attribution du salaire unique l'exploitant "salarié" (mixte) peut en bénéficier à condition que son exploitant ne dépasse pas le tiers de la surface type ou la moitié, suivant que le ménage compte 2 ou au moins 3 enfants..

### Régime successoral

Dans les familles nombreuses l'aîné a la préférence pour hériter de la propriété mais doit dédommager les autres héritiers.

Si la propriété est partagée, on opère des deux manières suivantes :

- 1°) parts égales entre héritiers (morcellement)
- 2°) Si un héritier veut bien prendre les parents à charge, le  $\frac{1}{4}$  de la propriété lui est donné, les  $\frac{3}{4}$  qui restent sont partagés.

### L'agriculture et les associations agricoles

Il n'y a plus que la mutuelle.

Chapitre 2 - La vie collective.

- Education des jeunes
- Formation générale et professionnelle
- Us et coutumes locaux - distractions et organisations des loisirs - l'agriculture et les associations agricoles.
  
- CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.

## L A V I E C O L L E C T I V E

Education des jeunes.

Depuis 2 ans la commune a acheté un appareil de cinéma moderne et l'Inspection Académique envoie des films instructifs et récréatifs : les uns pour les enfants,  
les autres (tous les samedis) pour les adultes.

Les séances se font dans la salle de la mairie (grande salle, très propre et coquette).

Formation générale et professionnelle.

Aucune pour le moment.

Us et coutumes.

Il y avait beaucoup de coutumes mais elles se sont perdues.

Labach dont j'ai souvent eu l'occasion de parler, éloigné même du village en a conservé quelques unes.

Bien qu'un peu particuliers peut-être je ne m'étendrai pas sur le feu de la St-Jean, la messe de minuit, Carnaval, le 14 juillet, la fête locale.

Je vais vous parler plutôt de la fête locale de Labach (8 septembre).

Elle est comme les autres jusqu'au moment où le commissaire de la fête -un jeune homme- se met à danser la danse du pays. C'est une sorte de "gavotte" ; il danse seul au milieu de la salle souple et nerveux -comme sont tous ces jeunes chasseurs infatigables d'isards et de coqs de bruyère.

Il y a autour de lui les couples immobiles qui le regardent. Il tient un bouquet de fleurs artificielles et vient le secouer sous le nez des spectateurs toujours en dansant.

La danse terminée, une table est installée au milieu de la salle et le danseur offre des consommations aux couples. Ensuite il fait sentir le bouquet et on lui donne de l'argent.

Avant la fin du bal, 1 heure avant en général, le bouquet qui a servi est mis aux enchères. On a vu des gens s'entêter, dépenser de grosses sommes pour avoir le bouquet.

Ceci se faisait aussi au village autrefois, actuellement la coutume n'est conservée qu'à Labach et je pense qu'ils aiment surtout s'amuser entre-eux, lorsqu'ils n'ont pas trop d'étrangers autour.

Autre jolie coutume de Labach.

Les corvées :

Elles se font surtout en automne pour le bois et au printemps pour fumer les prés et les champs.

Ces corvées se font au clair de lune.

Les gens de Labach se réunissent tantôt chez l'un tantôt chez l'autre. Le travail se termine tôt c'est-à-dire souvent 1 heure du matin et on fait le repas avec saucisson, jambon et surtout crêpes de sarrasin au miel ; autrefois on ne buvait que du café ; actuellement on a du vin à Labach.

Souvent on sert un entremets, c'est un farci comme tous les farcis mais sucré.

Autre jolie coutume encore :

Ceci se passe avant Pâques et s'appelle "Réveillés" ( ce qui signifie sans doute réveillez-vous ).

Les 8 soirs avant Pâques, après minuit, des chanteurs passent devant chaque maison ; ils chantent des cantiques en patois.

Le jour de Pâques ils passent dans chaque maison pour ramasser des oeufs, du lard, de la saucisse etc..... et font l'omelette qu'ils mangent gaiement ensemble.

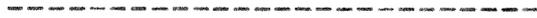
## C O N C L U S I O N

-----

Ma conclusion sera très courte.

Melles est semblable à une grande propriété travaillée par deux pauvres vieux, qui ont été abandonnés par leurs enfants mais qui ont un petit fils à charge et qui continuent à travailler.

- D E U X I E M E P A R T I E -



- TITRE I : EVOLUTION AGRICOLE ET  
LES AMELIORATIONS  
SOUHAITABLES.

- EVOLUTION DU CADRE GENERAL -

Chapitre 1 : Evolution des caractères géographiques.

a) Relief -Hydrographie

- Dérivations et régularisations de  
cours d'eau - drainage - dessèchement -  
irrigation.

b) Evolution des sols

modification de composition

c) Evolution politique et économique

- 1) démographique - natalité - âge moyen
- 2) des voies de communication.

E V O L U T I O N   A G R I C O L E  
E T   L E S  
A M E L I O R A T I O N S   S O U H A I T A B L E S

---

- EVOLUTION DU CADRE GENERAL -

Relief et hydrographie

Le ravin de Saoudetch se creusait d'une façon affolante mais les Eaux et Forêts par la construction de murs et avec les plantations de mélèzes, pins à crochet et bouleaux ont complètement vaincu l'érosion.

- Les ruisseaux ont creusé leurs vallées de plus en plus. Sur la rive droite du Maudan, à 100 m plus haut que ce dernier on trouve des dépôts de sable. L'un d'eux est plus important : c'est la sablière de Melles.

- Autrefois le Maudan faisait tourner une scierie et un moulin.

Actuellement moulin et scierie ont été installés par la commune et marchent électriquement.

- L'irrigation se fait de moins en moins. Les yerlas de Baridère ne donnent plus le foin qu'elles ont eu donné.

- Le drainage de nombreux prés devrait être étudié. Ils sont envahis par les joncs, les salicaires, les aulnes, etc..

#### Evolution des sols.

- J'ai déjà dit comment on "terrèjait" c'est-à-dire transportait la terre avec le carrassoun ou avec le brès sur la tête. Actuellement le haut des champs est lessivé et la couche arable est tellement mince qu'à la Paret Blanca j'ai vu le rocher réapparaître.

- La façon de labourer -retourner toujours la terre vers le bas avec l'araïl puis avec la bêche- accélère ce déséquilibre des champs.

- Avec les pluies et surtout les pluies d'orage les chemins sont de véritables ruisseaux boueux. Les eaux se précipitent vers le Maudan "C'est le convoi funèbre du sol qui passe".

L'humus s'accumule de plus en plus et l'acidité doit être assez grande dans certains endroits. La fougère se plaît partout ainsi que la petite oseille, la matricaire, le genêt.

Les champs de la Gouade sont envahis par la ravenelle.  
Autour et dans Labach poussent de magnifiques digitales.

Je pense que les chaulages seraient partout très efficaces. Essayé dans les jardins (Mr Fourquet Mathieu) le chaulage a donné des résultats intéressants.

### Evolution politique et économique.

#### Démographique :

Sur 216 habitants 77 ont plus de 60 ans.

A l'école de Melles j'ai 7 élèves.

La population a un âge moyen de 42 ans.

Ce qu'il faut remarquer c'est qu'à Labach les gens vivent repliés sur eux-mêmes, n'ont pas beaucoup de contacts avec le monde extérieur et n'en cherchent pas.

Souvent ils se marient entre eux ou, s'ils se marient avec un étranger, la nostalgie du pays est tellement grande qu'ils y reviennent.

A Labach on a à nouveau des familles nombreuses (5 jeunes enfants chez Georges Pouech). Il y a plus d'enfants qu'au village (17 enfants).

Si la désertion continue c'est Labach qui vivra le plus longtemps.

des voies de communication.

La route jusqu'à Melles et même jusqu'à Rivès est bonne mais de Rivès à Labach elle est mal entretenue.

Les chemins de la Gouade, de Baridère, de Sesquère sont en très mauvais état.

Les sentiers sont mal entretenus. Ce sont les propriétaires d'ovins qui fournissent 1 journée (pour 10 ovins) de prestations aux Eaux et Forêts pour l'entretien des chemins forestiers.

5 % du prix de vente des coupes est réservé encore à l'entretien de ces chemins.

Le territoire de la commune est non seulement vaste mais accidenté. (chemin d'Aouéran), aussi les sentiers n'y sont pas en bon état, se détériorent vite. (l'hiver les abîme beaucoup).

Chapitre 2 - Evolution de la structure rurale de la commune.

a) Propriété rurale

- le morcellement
- variations de la valeur de la terre
- évolution de la propriété bâtie.

b) Exploitation agricole

- formation des exploitations et leur évolution à travers les âges.
- variation du mode de faire valoir.

c) Capital d'exploitation.

- ses variations

d) La participation du travail à la mise en valeur du sol

- variations des conditions de l'exploitant
- " " " du travail de l'ouvrier agricole.
- histoire de l'artisanat rural.

E V O L U T I O N   D E   L A   S T R U C T U R E   R U R A L E  
D E   L A   C O M M U N E

---

Propriété rurale.

le morcellement :

Autrefois les familles étaient très nombreuses (5, 6 enfants et même 10 enfants). Madame Dupuy, institutrice en retraite à Melles, avait été nommée dans le village en 1916 ; on lui donna la classe des garçons c'est-à-dire 37 élèves ; les filles étaient 25. L'école de Labach avait aussi beaucoup d'élèves.

Malgré le droit d'aînesse les propriétés étaient souvent partagées entre les enfants. L'aîné prenait le 1/4 en plus à condition qu'il prenne les parents à charge. Dans ces conditions il est facile de comprendre le morcellement actuel.

Le morcellement ne doit pas être considéré comme un mal suffisant puisque quelques uns bien mesquins interdisent le passage à travers leur bande de 5 ares. C'est une des raisons qui font persister le transport du foin sur le dos en fagots.

Il est à peine utile je pense de dire combien le

remembrement apporterait d'améliorations.

Variations de la valeur de la terre.

La désertion dont je parlerai plus loin a été telle que beaucoup de propriétés ont été abandonnées par les exploitants.

Ceux qui sont et qui restent ont loué -presque pour rien- jusqu'à 3 propriétés. Il faut dire desuite qu'ils ne travaillent de chacune, que la partie intéressante, à proximité de la maison, à la pente moins raide et qui a la meilleure terre. Certains comme Mr Fourquet Pochès a abandonné sa propriété à la Gouade pour travailler celle des autres au village.

Par conséquent on n'a pas essayé d'améliorer ; on a fait un tri, mais actuellement on s'aperçoit que même les meilleures parcelles ne donnent plus de bonnes récoltes.

Inutile de dire avec quelle rapidité le genêt, la fougère, les broussailles se sont installés dans les parties abandonnées.

Melles a eu moins de propriétaires donc d'abord plus de terres travaillées par chacun et moins soignées ensuite beaucoup de terres abandonnées. Il y a aussi beaucoup moins de bétail, donc beaucoup moins de fumure.

### Evolution de la propriété bâtie.

Des maisons sont tombées. A la Gouade on pourrait imaginer qu'il y a eu un bombardement.

Il y a davantage de granges qui tombent que de granges (écurie + fenil) ou (bergerie + fenil) qui sont en état. Chez Mr Fourquet à la Gouade il y a 5 granges qui n'ont plus de toit.

Il y a beaucoup moins de bétail, mais si on ne réagit pas desuite, il n'y aura plus de place pour l'enfermer l'hiver. Ces granges étaient commodes -elles évitaient le transport pénible du fourrage-. Les bêtes mangeaient sur place et le fumier pouvait être distribué sur les prairies à proximité.

En plein hiver on amenait les bêtes à la grange la plus proche de l'habitation.

Les granges qui restent devraient être tôlees au plus vite.

### Exploitation agricole

Les exploitants ont toujours été des propriétaires

### Capital d'exploitation

Le revenu a toujours été utilisé pour vivre et élever de nombreux enfants.

J'ai expliqué comment on vendait les vieilles bêtes et comment on les remplaçait par les jeunes, nées à la propriété (ovins à Cazeaux chez Mr Jean Junca)

Souvent une bête a été vendue pour payer une dépense extraordinaire.

### Participation du travail à la mise en valeur du sol.

Il y avait autrefois beaucoup de main d'oeuvre ce qui manque actuellement mais tandis que partout ailleurs la main d'oeuvre a été remplacée par les machines, ici on a continué à travailler comme les grands parents et les arrières grands parents.

Il n'y a jamais eu d'ouvrier agricole qui ne possédait pas un peu de terre.

Autrefois les propriétaires faisaient tous leurs outils, même les jougs. En hiver ils occupaient leur temps libre en confectionnant des paniers, des râtaux, des fourches...  
...etc qu'ils vendaient.

Il y avait beaucoup de gens adroits -qu'on ne pouvait pourtant pas appeler artisans- qui faisaient beaucoup de petits travaux : murs, constructions, etc....

Chacun faisait son pain ; dans chaque maison il y a le four, le pétrin.

Actuellement personne n'apprend un métier.

La commune a fait construire un métier à ferrer au village et un autre à Labach.

Quelques propriétaires savent ferrer.

- TITRE 2 : L'EXPLOITATION ET  
LA MISE EN VALEUR  
DU SOL

Chapitre 1 : Histoire des systèmes cultureux  
leur transformation

## E X P L O I T A T I O N

## E T L A M I S E E N V A L E U R D U S O L

---

- HISTOIRE DES SYSTEMES CULTURAUX - LEUR TRANSFORMATION-

En décrivant ce qui se fait j'ai donné une idée de ce qui se faisait autrefois.

Pourtant -et pour autant que ceci paraisse étonnant- on travaillait mieux autrefois.

On faisait du jardinage et les petits champs grimpaient jusqu'à la forêt. On m'a raconté qu'un faucheur sur une pente raide à 1500 m avait dégringolé et s'était tué.

Je ne veux surtout pas faire comme ces vieux de la commune qui se retournent toujours vers le passé, parce que, même avec les conditions identiques (main d'oeuvre en particulier) ce n'est pas à ce qui se faisait qu'il faut revenir.

Chapitre 2 :

a) Variation des rotations et assolements au cours  
du temps

b) Modifications apportées dans les spéculations  
végétales

- pratiques culturales
- fumures
- variétés
- variation des résultats

- SPECULATIONS VEGETALES -

La culture du blé qui ne se fait plus se faisait.  
Il venait très bien dit-on.

Cette culture était suivie de la culture du sarrasin.  
Les cultures se seraient faites dans cet ordre :

blé    sarrasin  
          ou                    - pommes de terre - maïs  
seigle sarrasin

mais ce ne devait ~~pas~~ être ni général ni rigoureux.  
Il y a très longtemps on a fait la culture du chanvre.

Pratiques culturales.

On cultivait comme on cultive.

Fumures

On avait davantage de fumier autrefois. Les engrais,  
les amendements ont été et sont inconnus.

Variétés

On a toujours cultivé les variétés locales. De temps  
en temps j'entends dire qu'on a apporté une semence qui vient  
de Fronsac ou du sarrasin de St Béat.

Cette année j'ai fait venir des semences de maïs  
hybride. Dans un champ du maire ont été semés :

5 sillons de wisconsin	240
5 " " "	255
4 " " "	706
3 " " "	355
4 " " "	416
5 " " "	464
5 " " "	44.17

On ne m'a pas fait les façons culturales nécessaires. Ce maïs n'a été biné qu'une fois. La fumure apportée a été bien moyenne 20 ts/ha environ de fumier et pas d'engrais. Il a bien plu mais la grêle a déchiré les feuilles. La récolte s'annonce malgré tout, bonne.

Cet essai a beaucoup intéressé et tous reconnaissent la supériorité de ce maïs. L'année prochaine 3 ou 4 autres veulent essayer.

Comme je l'ai déjà dit les rendements en général diminuent partout.

Les prés donnent beaucoup moins ; on fauche tard. Au dessous du village tous les prés avaient donné une coupe le 24 juin. Maintenant on y fauche encore à la mi-juillet.

Certains reconnaissent qu'il faut faucher à la floraison.

Le purinage est inconnu.

Si la moto-faucheuse ne peut pas être achetée par le propriétaire il faudrait qu'elle le soit par un groupe. La commune -qui le peut- et qui a fait des réalisations, dont je parlerai plus loin, pourrait aider ces propriétaires.

La moto-faucheuse a rendu de grands services à Argut-dessus.

Ici elle permettrait de rentrer de bons fourrages et de faire une seconde coupe.

Un propriétaire monte son foin avec un treuil et un petit moteur depuis cette année.

On ne sale pas le foin.

Seul un jeune ami a essayé cette année.

Je pense qu'il faut faire davantage de prairies artificielles. Elles doivent prendre la place de certains champs (seigle en particulier) et même s'installer dans les meilleurs endroits occupés par les prairies naturelles.

Il faudra remédier à la disette du bétail pendant l'hiver.

Chapitre 3 :

Evolution des spéculations animales

Espèces exploitées

Modes d'exploitation

## E V O L U T I O N

## D E S   S P E C U L A T I O N S   A N I M A L E S

---

Espèces exploitées

D'après les renseignements recueillis les bêtes n'étaient pas aussi métissées.

Chez les ovins on avait la castillonnaise,  
chez les bovins la St Gironnaise (voir photo d'un type assez pur).

Ovins et bovins étaient soignés avec goût. On avait l'amour propre de posséder de belles bêtes. Ce petit orgueil n'existe plus. On possède beaucoup de bêtes, on ne se soucie pas trop pour l'hiver, on le déplore. Les bêtes sont maigres, en mauvais état (voir photos) ; le parasitisme, les maladies contagieuses font de gros dégats.

On ne semble pas être affecté par la mortalité ; la mutuelle paie lorsqu'une vache crève et dans le troupeau des génisses et des taurillons viennent comme ils peuvent mais feront tout de même quelques vaches ou petits boeufs qui remplaceront les bêtes mortes, et l'excédent sera vendu.

Voici ce qui se passe chez les propriétaires qui possèdent vraiment trop de bêtes.

Je prends un exemple :

Un propriétaire possède :

	<u>lande</u>	<u>pré</u>
à lui	3 ha 43 a 40	3 ha 73 a
loué	1 ha 65 a 75	1 ha 37 a 40
	5 ha 9 a 15	5 ha 10 a 40

donc : 5 ha 10 a 40 ca de pré. Je ne parle pas des terres (1 ha 24 a 80 ca)

Il a : 9 vaches,

1 taureau,

2 taurillons,

2 génisses.

Il y a eu chez ce propriétaire du corysa gangréneux et cet été l'anasarque. J'ai vu mourir de cette dernière maladie, il y a 15 jours, une vache de trois ans. L'anasarque a failli lui enlever 1 boeuf l'année dernière.

J'oubliais de vous dire -bien que mon exemple soit probant- que ce propriétaire a aussi 47 brebis et leurs produits qu'il n'envoie pas en hivernage. Je ne vous reparle pas de l'hygiène ; j'aurais été satisfait si j'avais pu prendre une photo de l'intérieur de l'étable, mais l'obscurité était telle que je n'aurai pu rien obtenir d'intéressant.

Ce qui serait souhaitable ce serait de diminuer le cheptel et d'augmenter les réserves de fourrage.

Je pense qu'il serait très utile d'expédier les ovins (une grande partie du moins) dans la plaine de St Gaudens pendant l'hiver. Ça ne se fait pas parce que la méfiance d'une part, la tromperie de l'autre freinent les tentatives.

L'analyse, indiquant que les terres étaient pauvres en calcaire, je pense qu'il faut donner au bétail des briquettes composées et des condiments minéraux. Cette année j'en ai fait venir 2 caisses d'échantillons et cet hiver nous en ferons venir une assez grande, du moins importante, quantité.

Les propriétaires en améliorant la nourriture des bêtes pourraient sélectionner et se permettre d'avoir des vaches suisses dont ils disent actuellement : " elles sont trop de dépense".

Pour les ovins, la selection permettrait de croiser les brebis plus belles avec des béliers de belles races comme la charmoise. J'ai vu réaliser de gros progrès dans la région de Bagnères de Bigorre.

Tout reste à faire.

Transformation des anciens champs en lande

Les champs qui ont été abandonnés avaient, comme je l'ai déjà dit, toute la partie supérieure léssivée, sans terre. Aussi ce n'est pas la prairie qui s'est installée. Cette terre pauvre, acide, graveleuse a plu au genêt qui a vite conquis tout le champ en partant du haut.

Voilà malheureusement comment les prairies n'ont pas remplacé les terres labourées. Cette façon de tourner toujours la terre vers le bas a eu avec les années des conséquences facheuses.

J'insiste sur ceci parce qu'à Argut on a labouré différemment et on n'en est pas au même point.

Chapitre 4 :

Modification des besoins en produits nécessaires

à l'exploitation.

M O D I F I C A T I O N   D E S   B E S O I N S  
E N   P R O D U I T S   N E C E S S A I R E S  
A   L ' E X P L O I T A T I O N

---

Amendements

Ce qui serait intéressant ce serait de chauler, particulièrement avant l'installation d'une luzernière.

Engrais organiques et chimiques

J'ai décrit le fumier de Melles ; il faudrait faire du bon fumier.

Ce qui serait intéressant ce serait l'installation de citernes pour le purin. Celui-ci se perd lorsqu'il quitte l'étable dans le jardin ou dans une partie de la prairie qu'il "brûle".

Le purinage augmenterait beaucoup les rendements des prairies.

Des scoories seraient le complément indispensable à ce purinage.

Je pense que l'apport d'engrais azotés accélérerait

---

la végétation retardée par la lente décomposition de l'azote organique à cause des basses températures.

Dans les Alpes purin et bouses s'en vont dans une grande rigole entraînés par de l'eau jusqu'à la citerne. Le tout est recueilli ensuite dans de grandes barriques et transporté sur la prairie. Un système particulier permet un arrosage en éventail sur une largeur importante.

### Aliments du bétail

Bien soignées les vaches donneraient beaucoup plus de lait et de magnifiques veaux (justement nous sommes dans le pays des beaux veaux).

Bien soignées (luzerne, farines, condiments minéraux) les brebis donneraient de beaux agneaux gras que l'on pourrait vendre jeunes : agneaux de lait.

Il faudrait acheter des aliments, tourteaux, orge etc... et se grouper pour diminuer les frais de transport.

Chapitre 5 :

Variations dans les transformations et les  
débouchés des produits agricoles.

## TRANSFORMATION ET ECOULEMENT

## DES PRODUITS DES EXPLOITATIONS

-----

Les produits n'étant pas de qualité et maigres les bouchers du pays les paient bon marché. Le rendement des bêtes disent-ils est très bas.

A St Gaudens ils ne peuvent pas supporter la comparaison avec les bêtes élevées dans la plaine.

A St-Gaudens le veau de qualité et gras se vendra jusqu'à 300 francs le kilogramme ; le veau de Melles se vendra 200 francs.

Les acheteurs se pressent autour des beaux produits. Avec de mauvais produits on ne vend pas toujours et on ne peut guère discuter sur le prix.

Chapitre 6 :

Evolution des résultats économiques.

## R E S U L T A T S    E C O N O M I Q U E S

-----

Comme je l'ai déjà dit avec exemples à l'appui ils ne savent pas d'une façon précise la semence nécessaire, le nombre de carrassous de fumier apportés au champ, le rendement, etc.....

Ils sont privés de toute comparaison.

Tout l'argent qui rentre sert à se nourrir, à se vêtir. On ne met rien de côté pour l'exploitation. On ne dépense pour ainsi dire rien pour elle.

- TITRE 3 : HISTOIRE DE LA

VIE SOCIALE

- Les conditions d'existence des ruraux à travers les âges et ses modifications.
- L'évolution de la mentalité rurale en rapport avec les variations sociales.
- La désertion des campagnes.
- Le travail actuel de la commune.

## HISTOIRE DE LA VIE RURALE

-----

Autrefois les gens de Labach descendaient le dimanche matin avec leurs oeufs, leur beurre, leur miel, leur paire de poulets, leur lapin qu'ils vendaient au village. Ils achetaient de l'épicerie avec cet argent. Actuellement ils vivent de la vente des agneaux, des veaux et du lait.

Les agriculteurs mangent un peu plus de viande qu'autrefois mais encore bien peu et surtout des bas morceaux.

Maintenant ils boivent du vin ce qui ne se faisait jadis que pour les fêtes.

Je crois, qu'à Labach surtout, les gens se nourrissent encore mal, ne serait-ce qu'à cause des difficultés de ravitaillement. En plein hiver, il est très difficile parfois de descendre au village.

La plus grande réjouissance a été longtemps la danse. A Labach on danse encore grâce à l'un d'eux qui joue l'accordéon.

Peu à peu et surtout au village les gens se sont habitués au cinéma et les fidèles semblent beaucoup y tenir.

Les coutumes si nombreuses autrefois disparaissent complètement au village et peu à peu à Labach.

En ce moment les propriétaires ont de petits rendements dans leurs champs et dans leurs prés, leur élevage ne prospère

pas mais ils ne réagissent pas. Ils n'essayent pas d'améliorer leur sort, ils sont passifs. Ils parlent surtout du passé.

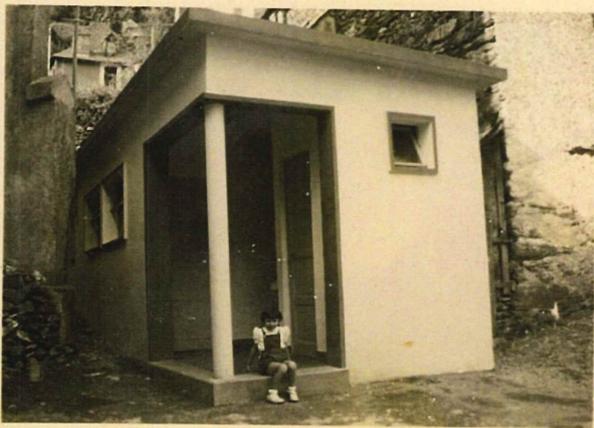
La grande désertion s'est faite après la guerre de 1914. Les villes et surtout Paris ont recruté beaucoup. Ceux qui sont partis les premiers ont dit qu'ils étaient plus heureux et ont amené de plus en plus de jeunes avec eux.



Le métier à ferrer du village.



La scierie construite en 1954



Les douches à peine terminées.

## REALISATIONS COMMUNALES

-----

Depuis quelques années de gros efforts ont été faits par la commune :

- Electrification des écarts
- Concasseur-moulin
- Cinéma éducatif
- Scierie municipale permettant de débiter des grumes et faire du travail à façon.
- 4 cabanes pastorales, 3 abreuvoirs en ciment
- Abreuvoirs et lavoirs dans tous les écarts.
- Douches, lavabo, W.C, urinoir, au village.
- Douches et W.C. à l'école de Labach.
- Goudronnage sur 2 km 100 du chemin vicinal n°4  
goudronnage de la place et de la place au cimetière.

CONCLUSION GENERALE

## C O N C L U S I O N

-----

Les améliorations souhaitables à Melles sont très nombreuses :

remembrement,  
augmentation du rendement des prairies naturelles,  
établissement de prairies artificielles,  
introduction de machines facilitant l'exploitation,  
meilleure alimentation du bétail,  
hygiène du bétail,  
hivernage des bêtes en plaine ....etc.....

Elles rencontreront de grandes difficultés :

commune vaste mais très accidentée,  
travail toujours plus pénible, plus difficile qu'en plaine,  
long hiver,  
esprit rétrograde des vieux,  
jeunes trop peu nombreux .... etc.....

Je sens pourtant qu'elles peuvent se faire si, la commune qui a fait des réalisations appréciables, s'intéresse à eux, si un enseignement agricole, des conseils sont donnés aux jeunes qui montrent une bonne volonté incontestable et qui tendent vraiment l'oreille lorsqu'on leur parle de moto-fau-cheuse, de meilleure alimentation du bétail, d'introduction d'un beau bélier ...etc.....

Si le vieux berger continue à se lamenter et seulement à se lamenter devant les genêts qui envahissent les prés il faut donner au jeune l'idée de couper le genêt et aussi la possibilité.

*Michel René*  
*T.*  
*Été 1955.*

- F I N -

